KOSTIANTYN TYSHCHENKO

Le caractère pan-slave de la langue des Ukrainiens

Essai de synthèse

TRADUIT DE L'UKRAINIEN

Texte original : Ukrainskyi Tyzhden, *n° 39 (256), 2012*

Table des matières

De la part de la rédaction 3

Avant-propos 5

Introduction. L'ukrainien, une des langues slaves 7

Le concept théorique de « langue proto-slave » 8

I. Traits communs et spécifiques des langues slaves 13

II. L'allongement compensatoire des voyelles dans les langues slaves 29

Le premier témoin de l'existence de la langue proto-ukrainienne : le haut-sorabe 31

Le troisième témoin de l'existence de la langue proto-ukrainienne : les lettres de Novgorod 51

Le quatrième témoin – la zone d'isoglosses de Lida-Loïev 55

Le cinquième témoin de l'ancienneté de la langue ukrainienne : le suffixe celtique -in- 64

Le sixième témoin : le suffixe -ar, d'origine latine et gothique 69

Conclusions 79

L'ukrainien est un parent du russe au même titre que le tchèque et le serbe 79

Bibliographie 82

De la part de la rédaction

Pour la deuxième fois, notre magazine tente une expérience pratiquement sans précédent : au lieu d'un article de vulgarisation ou d'un reportage, il publie directement un travail scientifique de linguistique. Il est aisé de se convaincre que, pour un non-initié, la linguistique est aussi peu accessible que, par exemple, la physique théorique ou la génétique moléculaire. Pourtant, la tentative précédente (le numéro spécial de *Tyzhden*, n° 16, avec le texte de Kostiantyn Tyshchenko « La vérité sur l'origine des Ukrainiens ») s'est révélée plus que réussie : avec la série de conférences publiques données par Kostiantyn Mykolaiovytch à la librairie « Є » de Kyiv, elle est devenue, sans la moindre exagération, un événement de l'espace intellectuel ukrainien et a attiré l'attention de la société sur des recherches en apparence très spécialisées dans le domaine de la langue.

À vrai dire, rien d'étonnant : la linguistique doit être reconnue comme la discipline la plus vulnérable — juste après l'histoire —, celle qui dépend le plus des contextes politiques, et ce d'autant plus que, dans certains cas, elle les détermine. L'objet des recherches strictement académiques du professeur Tyshchenko se situe à l'avant-garde des controverses idéologiques : le rôle et la place de la langue ukrainienne dans l'espace historique et dans le monde actuel, sa genèse et son évolution, enfin son caractère « primaire » ou « secondaire » — tous ces thèmes peuvent être utilisés, et le sont (ces derniers temps, sans l'ombre d'une gêne), comme arme stratégique dans de vaines batailles politiques. Ce n'est un secret pour personne que l'inertie de la science impériale idéologisée (la tentation est grande de mettre ici le mot « science » entre guillemets) conserve un certain nombre de mythes périmés qui, à leur tour, facilitent les manipulations actuelles dans l'intérêt de forces politiques ou d'États bien précis.

Pour ne pas tomber dans le piège de telle ou telle idéologie, ou de l'idéologie en tant que telle, il faut posséder l'intelligence, l'érudition, le courage et la probité de savant qui sont ceux du professeur Tyshchenko. C'est précisément cette réserve de solidité, cet appui sur un massif de données empiriques immense, presque inépuisable, qui distingue ses travaux — et cet article, ou plus exactement cette monographie, en particulier — de bien des exercices honorables sur le thème de la langue ukrainienne, de sa genèse et de sa parenté. L'auteur manie avec aisance un matériau factuel issu d'une quinzaine de langues différentes, dont certaines relativement peu répandues, comme le haut-sorabe ou le polabe, en suivant les trajectoires de dizaines de milliers d'« atomes » linguistiques : phonèmes, morphèmes, lexèmes.

Un matériau purement scientifique est difficile pour les profanes, mais les conclusions scientifiques peuvent s'exposer en quelques phrases. Par exemple : l'électron tourne autour du noyau, et non l'inverse ; on peut s'enfoncer dans les composantes du processus physique, examiner les détails

— le tableau d'ensemble n'en sera pas modifié. Il en va de même en linguistique : on peut préciser les changements et les interactions de tel ou tel son, suffixe, racine ; le résultat fondamental de la recherche, si celle-ci a été menée dans le respect de certaines procédures, restera inchangé.

Dans notre cas, le résumé peut valoir verdict définitif, sans appel, pour les théories impériales du « berceau commun de trois langues sœurs » (ici, chaque mot doit être mis entre de gros guillemets). Il apparaît que l'ukrainien et le russe se sont développés parallèlement, indépendamment l'un de l'autre, approximativement à partir du III^{e} siècle de notre ère. La Rus' de Kyiv n'était pas un « berceau », mais une étape passagère de leur rencontre. Toutes deux sont le résultat d'une évolution distincte, avec l'absorption continue des langues de leurs voisins (différents dans chaque cas). Et, s'il faut aller au bout, les plus proches parents de notre langue sont à chercher non sur la Volga, mais sur l'Elbe.

Cela ne signifie pas une tentative d'humilier qui que ce soit ni de diminuer quoi que ce soit. La vraie science ne s'occupe pas de choses aussi basses. Il s'agit seulement d'un rétablissement de la justice, tardif en raison des circonstances historiques. Nous devons prévenir d'emblée le lecteur : le texte qui suit n'est pas fait pour une lecture facile ou un feuilletage rapide. Pourtant, même une prise de connaissance superficielle offre un étonnant confort intellectuel, en faisant mesurer l'ampleur et la solidité du nouveau travail du professeur Tyshchenko. Quant aux conclusions, elles seront pour les uns un appui moral, pour d'autres un argument pour résister aux manipulations politiques actuelles, et pour la société dans son ensemble la nourriture dont elle a précisément besoin aujourd'hui — de vrais sens, une étape nouvelle et, nous l'espérons, décisive dans la prise de conscience de soi, dans la libération des traumatismes acquis par la déformation de la vérité.

Iurii Makarov

Avant-propos

Deux rencontres avec les lecteurs de la librairie « Є » au printemps 2012 ont attesté l'existence d'un intérêt public hors du commun pour les questions générales de l'origine des Ukrainiens et de leur langue, sur fond des acquis les plus récents de la génétique des haplogroupes. Le texte de la communication scientifique « Validation génétique des études des contacts lexicaux et de la toponymie de l'Ukraine » (2011), publié en brochure séparée, s'est écoulé en quelques jours en avril, tout comme le numéro d'*Ukrainskyi Tyzhden* consacré au même sujet spécial.

Les monographies de l'auteur de 2006–2011 contiennent une série inépuisable de faits et de circonstances relatifs aux contacts extérieurs millénaires des ancêtres des Ukrainiens. La présente publication a pour contenu un examen des marques formelles, conservées dans le lexique et la grammaire, du développement interne des phénomènes linguistiques ukrainiens, hérités de l'état proto-slave et développés en commun avec les ancêtres de tels ou tels peuples slaves. C'est une extension du sujet traité en 2010 (article « Les composantes pan-slaves de la langue ukrainienne », revue *Mandrivets'*, n° 3, p. 65-75).

L'étude des principaux traits caractéristiques de la langue ukrainienne qui la distinguent de ses voisines a été entreprise par O. Potebnia. La littérature sur le sujet compte aujourd'hui des dizaines de publications d'A. Krymskyi, Ie. Tymchenko, S. Smal-Stotskyi, Iu. Chevelov, I. Svientsitskyi, L. Bulakhovskyi, A. Zhovtobriukh, V. Nimchuk, H. Pivtorak et d'autres savants.

Sans chercher à produire un énième récit de vulgarisation de l'histoire du développement de la langue ukrainienne, l'auteur a fait appel, pour traiter le sujet, à plusieurs groupes de données nouvelles issues de domaines voisins qui se complètent mutuellement [...] musée de la linguistique. Premièrement, des faits linguistiques d'une importance exceptionnelle, qui prouvent l'existence d'une langue proto-ukrainienne, ont été trouvés dans les années 1970 par le linguiste H. Schuster-Šewc à l'extrême ouest du monde slave, dans le haut-sorabe. Deuxièmement, ses conclusions ont pu être approfondies et renforcées grâce aux données du polabe, accessibles aujourd'hui par Internet. Des arguments convaincants ont également été puisés dans les articles de l'auteur de 2002–2008 sur les parallèles linguistiques vieux-novgorodiens–ukrainiens, sur le faisceau d'isoglosses de Lida–Loïe dans les dialectes biélorusses, et sur les suffixes de formation de mots empruntés par les Slaves : le celtique *-yn-* et le romano-gotique *-ar*.

La liste synthétique de 82 traits caractéristiques de la phonétique et de la grammaire de la langue ukrainienne (état de 2012) a été constituée à partir de plusieurs listes plus courtes, sous l'influence des travaux de H. Schuster-Šewc. Bien que non exhaustive, cette liste objective plus nettement que

d'autres le degré d'originalité de notre langue parmi les langues slaves. L'élément fondamentalement nouveau est la prise en compte la plus complète possible de l'information sur les langues slaves qui possèdent les mêmes traits que l'ukrainien, c'est-à-dire qui ont vécu avec lui un segment commun de la préhistoire. L'essai examine également les innovations caractéristiques des langues slaves dans la partie de base de leurs lexiques, à partir des traductions de la liste de Swadesh disponibles sur le site Wiktionary sur Internet.

L'examen méthodique des traits de la structure interne de la langue ukrainienne révèle ses liens de toute nature avec les autres langues slaves, tandis que les cartes de diffusion de ces traits et les matrices synthétiques des groupes d'analogies rendent visible la véritable place de la langue ukrainienne dans le cercle des langues slaves.

Introduction. L'ukrainien, une des langues slaves

L'État précédent recourait à la répression au moindre critique de son idéologie. L'idéologie a fait faillite, et « de nos jours, l'intérêt de la société pour l'origine et le développement de la langue ukrainienne, principal signe de notre nation, a nettement augmenté. Les idées de M. Hrushevskyi, M. Kostomarov, O. Potebnia, A. Krymskyi à ce sujet, le régime totalitaire, jusqu'à une date récente, les passait sous silence, les interdisait, les déclarait idéologiquement nuisibles, "nationalistes", hostiles. [À cause d']une période de soixante-dix ans de falsification, de mensonge et de terreur idéologique, de nombreuses générations d'Ukrainiens ont été coupées de leur histoire (qu'on recommandait avec insistance de faire commencer en octobre 1917) et même de leur langue maternelle, prétendument superflue pour la "nouvelle communauté historique d'hommes" — le "peuple soviétique" — inventée par les idéologues communistes » [Pivtorak 1993, 4].

À cause d'une période de soixante-dix ans de falsification, de mensonge et de terreur idéologique, de nombreuses générations d'Ukrainiens ont été coupées de leur histoire

Il est évident que, dans les circonstances nouvelles, « ce qui fait obstacle [à la compréhension du nouveau], ce n'est pas ce que nous ne savons pas, mais ce que nous savons » (C. Bernard), puisque ce savoir est formé par les représentations dominantes de l'époque précédente. « La force des convictions ne prouve pas qu'elles soient justes » (J. Locke), car le seul critère de la vérité est l'expérience (T. Campanella). Lorsqu'un doute scientifique surgit, la poursuite de la réflexion n'est possible qu'à la condition de suivre la consigne : « Plus de lumière ! » — plus de faits capables de rapprocher de la vérité. L'absence d'une telle consigne est un signe net de stagnation et de but dissimulé.

Les points de vue nouveaux nous frappent particulièrement lorsqu'ils reposent sur des phénomènes connus depuis longtemps [Regirer, 182]. Il y a 40 ans, H. Schuster-Šewc a fait sa découverte dans le domaine de la phonétique du haut-sorabe ; voilà un demi-siècle que l'on connaît les lettres sur écorce de bouleau de Novgorod, la liste de mots de M. Swadesh, le plus puissant faisceau d'isoglosses de Biélorussie, le [u] dialectal ukrainien de la région de Siversk ; il y a plus de 200 ans, des textes isolés étaient consignés dans la langue polabe, alors encore vivante. Le secret ne tient pas à un sens d'observation particulier : justement, « la plupart des observations accessoires ne méritent pas

l'attention, mais certaines fécondent la pensée pour toute une vie. L'art de la recherche scientifique consiste précisément à reconnaître ces sentiers aux conséquences prometteuses » [Beveridge, 56]. Dans la présente étude, tous les faits linguistiques cités ci-dessus, connus depuis longtemps, se sont croisés sur un terrain commun, avec de nouvelles conséquences prometteuses pour l'histoire de la langue ukrainienne. De quelle manière exactement — cela est exposé dans les pages suivantes de l'essai.

« En cherchant les racines très anciennes de la langue ukrainienne, on ne peut ignorer le fait indiscutable que les Ukrainiens font partie du monde slave et que la langue ukrainienne est l'une des langues slaves. Dès lors, considérer l'histoire des Ukrainiens et de la langue ukrainienne en dehors du temps et de l'espace, et en dehors de l'histoire du monde slave en général, c'est s'arracher au sol de la science et voler dans les nuages des rêves et des inventions » [Pivtorak 1993, 5]. C'est une juste réponse au courant à la mode de la conscience publique, avec son mythe de l'appartenance indienne de la langue ukrainienne, qui « descendrait du sanskrit ». Donc l'ukrainien viendrait « du sanskrit », mais pas le bulgare ni le biélorusse ? Selon cette « logique », les Ukrainiens devraient au moins comprendre les langues indiennes modernes (comme le romani) mieux que le russe ou le slovaque. Il est facile de l'essayer : il y a des Roms partout autour de nous. Les cent langues indiennes, avec le Véda et le sanskrit, ont en outre des parents reconnus par le monde entier — les langues iraniennes avec l'Avesta : que faire d'elles ? Laissons-les parentes des Indiens, ou allons-nous maintenant devenir nous-mêmes des Indiens à leur place ?

Le concept théorique de « langue proto-slave »

De même que les langues indiennes modernes (hindi, ourdou, bengali, népalais et des dizaines d'autres) descendent des anciens prâkrits — dialectes indiens « bruts » —, les langues slaves modernes, de l'ukrainien au tchèque et du macédonien au russe, descendent des anciens dialectes slaves des Polianes, des Drevlianes, des Siveriens, des Krivitches, des Drehovitches, des Daleminces, des Slovènes. C'est notre cercle slave, linguistique et historique, dans lequel nous sommes destinés à rester à jamais. Il est impossible d'en sortir vers de quelconques Indiens ou Trypilliens.

Les anciens Indiens ont eu, à leur manière, de la chance : au lointain VI^{e} siècle av. J.-C., ils eurent le savant Pāṇini, qui composa (en 2 000 vers !) la première description de la grammaire du sanskrit (le nom *saṃskṛta* signifie littéralement « composé », « porté à la perfection »). À cette époque, il n'était pas encore d'usage de réprimer la grammaire elle-même, ni de détruire le livre lui-même. Aussi la grammaire s'est-elle conservée, ainsi qu'une immense littérature en sanskrit — religieuse, philosophique, juridique, scientifique et artistique. En Inde, le sanskrit résonne chaque jour comme langue d'enseignement et de culte. Les textes en sanskrit sont accessibles sur Internet. Avez-vous essayé de les lire ? Nul besoin d'un effort d'esprit particulier pour reprendre ses esprits à temps et convenir que tout cela est, en réalité, assez éloigné des Slaves, linguistiquement, spatialement et spirituellement.

En réalité, les Slaves sont parvenus à la maturité nécessaire pour fixer leur langue par écrit 1 400 ans plus tard que l'époque de Pāṇini, et c'est un fait évident : l'écriture des Slaves a été créée en pleine lumière de l'histoire, dans les années 860 de notre ère, par les frères de Thessalonique,

Constantin (Cyrille) et Méthode. Ils traduisirent dans leur parler slave natal de la ville de Thessalonique (Salonique), pour les besoins de la christianisation, des textes destinés à l'office divin. Là encore : avant l'Écriture sainte, les Slaves n'avaient pas d'écriture, et toutes les fables sur ce sujet, dans le meilleur des cas, discréditent le conteur. Dans le pire — de telles [fables], « stériles pour tout domaine de la science, ne font que prendre le temps d'une vie et la place dans la tête » [Beveridge, 20]. Il faut donc, à partir des faits connus, admettre comme axiome inébranlable et indiscutable que les quelques siècles « initiaux » de l'histoire linguistique slave sont restés sans aucune fixation écrite de la part des Slaves eux-mêmes. (Le complexe d'infériorité qui en découle, ainsi que diverses falsifications, sont examinés, par exemple, dans deux essais critiques de H. Hrabovych [Hrabovych 2001].)

Néanmoins, l'étude scientifique des langues slaves permet de définir l'état historique « initial » probable à partir duquel se sont développées les langues slaves modernes. Partant de l'analyse de leur ressemblance sonore et grammaticale actuelle, très réelle, et supposant que chacune de ces langues est la continuation historique d'un état linguistique « commun slave » probable, la linguistique historique et comparée contemporaine a élaboré un construit théorique spécial : la « langue proto-slave ». On désigne ainsi « la langue commune reconstruite des Slaves primitifs. Elle appartenait (plus exactement, devait appartenir — K.T.) au groupe central « satem » des langues indo-européennes, dont elle s'est détachée (probablement par la communauté balto-slave) au début de notre ère. Comme langue commune des Slaves, le proto-slave a probablement existé jusqu'au VII^{e} siècle (ou seulement jusqu'au III^{e} siècle — K.T.), lorsque (probablement — K.T.), par suite de l'émiettement dialectal et des migrations, les langues slaves distinctes modernes ont commencé à se former. Il n'existe pas de point de vue unique sur la localisation de la patrie d'origine (probable — K.T.) des Slaves » [EJO, 457].

En travaillant au dictionnaire étymologique des langues slaves [ESSJa], l'académicien O. Trubachov est parvenu à des conclusions méthodologiques remarquables, susceptibles de servir de postulats (propositions de départ) pour divers aspects de l'hypothèse de la langue proto-slave [Troubatchev 2003, 4-11], ainsi que de première orientation dans l'état actuel de ces connaissances. Voici les principales :

1. Le « postulat unitariste d'une proto-langue prétendument sans dialectes à l'origine » est insatisfaisant : on ne parvient pas à le concilier avec la carte étymologique obtenue du lexique slave reconstruit. (C'est-à-dire que le proto-slave n'était pas monolithique.)

2. Les études étymologiques systémiques font apparaître le proto-slave comme « une langue vivante avec tous les attributs d'une langue vivante complexe ». (Donc il y avait aussi une division dialectale.)

3. Le postulat d'une « patrie d'origine » territorialement limitée ne concorde pas avec les faits. (C'est-à-dire que le proto-slave s'est formé « non en un seul lieu ».)

4.

« Un domaine hydronymique et toponymique purement slave est irréel ; à côté des éléments slaves, des éléments ethniques non slaves ont toujours été présents. » (Nous avons de nombreux noms de rivières non slaves.)

Quelques siècles « initiaux » de l'histoire linguistique slave sont restés sans aucune fixation écrite de la part des Slaves eux-mêmes

5.

Le matériau étudié montre que, dans le cercle des tribus indo-européennes, il existait une très ancienne contiguïté, ou du moins une proximité, des territoires linguistiques des Slaves, des Illyriens, des Thraces et, plus tard, des Celtes. (Voilà le véritable cercle de problèmes : l'Europe, et non le sanskrit.)

6.

Le postulat de l'académicien O. Trubachov lui-même — « toute unicité a le droit de susciter le doute » [Troubatchev 2003, 10] — oblige à remettre en question sa propre thèse sur l'ethnonyme unificateur **slověne* comme création des Slaves eux-mêmes. (En règle générale, c'est le nom que les voisins donnent à un peuple.)

Les aspects approfondis par le savant reçoivent chez O. Trubachov un contenu concret.

7.

Ainsi, « le caractère ancestral de la proximité linguistique balto-slave est sujet à caution ; le nom du fer est commun, mais le fer est le plus tardif des métaux de l'Antiquité (les contacts balto-slaves ne seraient-ils pas postérieurs à l'âge du fer ?). Particulièrement vulnérable est la célèbre théorie de l'origine du slave à partir du balte, qui se heurte à la résistance du matériau linguistique (il est impossible, par exemple, de dériver les séries d'alternances vocaliques slaves, très archaïques, à partir des séries baltes innovantes). »

8.

Les Baltes ne sont pas des habitants de toujours du Haut-Dniepr. Des contacts balto-thraces, sans participation des Slaves, ont été relevés et étudiés (V. Toporov). (Sur la fréquence que nous avons constatée, en Lettonie, des noms de famille *Skudra*, en rapport avec le vieux-perse *Skudra* « nom de la satrapie de Thrace », voir [Tyshchenko 2012a, 25].)

9.

En revanche, « les recherches étymologiques mettent au premier plan les liens centre-européens des Slaves (principalement avec les anciens Italiques) (cf. [Martynov]. — K.T.), les Baltes restant longtemps isolés ». Ce n'est qu'après la migration des Baltes et des Slaves que leur rapprochement et leur voisinage ultérieur deviennent perceptibles.

10.

À la suite de l'approfondissement de la chronologie et de l'élargissement des perspectives de recherche des composantes indo-européennes dans le slave, le problème de la « datation de l'apparition » du proto-slave perd son caractère concret et son actualité.

11.

Les relations linguistiques balto-slaves commencent alors à apparaître comme postgénétiques pour le proto-slave, en tant que type linguistique déjà formé, avec des processus différents des processus baltes. De fait, la palatalisation, l'évolution des voyelles longues, l'assimilation des palatales paraissent différentes en slave et en balte, et ont connu un cours différent.

12.

« Ce sont précisément les contacts slavo-celtiques, l'étude de leur trace et leur localisation qui, semble-t-il, pourraient contribuer à l'élaboration d'une variante de compromis entre des conceptions aussi fondamentalement différentes que la théorie autochtoniste polonaise d'une patrie d'origine des Slaves sur la Vistule et l'Oder, et la variante nouvelle, contemporaine, de la patrie danubienne des Slaves », proposée par O. Trubachov.

13.

« La conception de l'archéologue américaine M. Gimbutas produit elle aussi une étrange impression : selon elle, dans l'« Ancienne Europe » du V^{e} millénaire av. J.-C., à la population culturellement développée mais socialement non différenciée (?), seraient venus de l'extérieur des éleveurs indo-européens culturellement plus primitifs, mais, on ne sait pourquoi, socialement différenciés. Tout cela est déjà a priori peu probable, et il importe donc peu, dès lors, de savoir d'où les théoriciens font venir les Indo-Européens — d'Eurasie orientale ou d'Asie Mineure (allusion à la théorie de Gamkrelidze–Ivanov. — K.T.). Nous voyons que la conception de Gimbutas implique une sous-estimation extrême des possibilités stadiales propres (internes) et, plus généralement, de la continuité de l'évolution indo-européenne (NB : notion) ».

14.

La thèse d'O. Trubachov lui-même doit aussi être évaluée de manière critique, selon laquelle « on ne peut juger heureuse l'idée que, avant de s'appeler [ainsi], [ils] s'appelaient Vénèdes ; ce dernier ethnonyme — allogène — est toujours resté local, périphérique (occidental) » [Troubatchev 2003, 9-10]. Cette affirmation est réfutée notamment par les noms de la langue russe et des Russes dans toutes les langues finno-ougriennes sans exception, qui sont de puissants témoignages indépendants de l'ancienneté de l'ethnonyme : finn. *venäjä* « langue russe », *venäläinen* « Russe », *venakko* « Russe (femme) » ; ijor. *vennä* « langue russe » ; carél. *veneäh* ; ludi. *veña*, *veñakoi* ; vepse *veña*, *veñak* ; vote *venäi-* ; est. *vene*, *venelane*. À cela s'ajoutent le toponyme livonien *Vendeculle* (?< **venä-senkülä*) vers 1388 [SSA, III, 426] et le prénom répandu chez les Russes, *Venia*, *Venik* — prétendument diminutifs de *Venedikt* ou *Veniamin*.

En réalité, l'étymologie du mot *Vénèdes* est bien élaborée par 250 ans d'études historico-linguistiques, qui ont rattaché cet ethnonyme à l'all. *Wenden* « Slaves sorabes ». Dans sa rédaction actuelle, cette étymologie se présente ainsi : « finn. moy. **venät-*, **venäõe-* < germ. **wened-*, cf. norvégien moyen *Vindr* (pluriel) « Vendes (*vendit*) » (nom des Slaves de la côte sud de la Baltique), anglo-saxon *Winedas*, *Weon-*

odas, all. moy. *Winida* [...], all. *Weden*, *Winden* (nom de petites tribus slaves). Il est évident que les Germains désignaient initialement tous les Slaves voisins par le nom **wened-*, issu de l'ethnonyme latin *Veneti* (chez Tacite *Venethi*) « Vénètes, tribu illyrienne du nord-est de l'Italie » (d'où le toponyme *Venezia*) et *Venetes*, *Veneti* « Celtes, tribu des rivages de la Bretagne » » [SSA, III, 426].

À l'évidence, cela renvoie de nouveau, à partir du matériau lui-même, à la problématique des relations celto-slaves, dans la résolution de laquelle O. Trubachov voyait la perspective d'un compromis entre sa propre théorie et les théories polonaises de l'ethnogenèse des Slaves.

15.

« La théorie de l'ethnogenèse exige instamment de se tourner vers l'aspect typologique, et les relations les plus révélatrices sont celles qui sont moins de voisinage, c'est-à-dire plus "pures" et non obscurcies par les "obstacles" d'une communication prolongée. » (Sous ce postulat tombe tout à fait le couple « ukrainien / sorabe » par comparaison avec le couple « ukrainien / biélorusse » — détails plus bas.)

16.

« Le sens de la typologie de l'ethnogenèse est de révéler le caractère non unique de l'évolution slave, car toute unicité a le droit de susciter le doute. Typologiquement, les analogies germano-slaves sont les plus efficaces. Le refus des archéologues de dater l'apparition de l'ethnos germanique est instructif ; cf. une probabilité analogue pour le slave : continuité de l'évolution ; il est notable, de plus, que ni les langues germaniques ni les langues slaves n'ont conservé la moindre trace d'un bilinguisme indo-européen / pré-indo-européen, ce qui plaide pour une évaluation négative de la théorie de M. Gimbutas sur l'indo-européanisation de l'« Ancienne Europe » non indo-européenne. »

17.

La dynamique de l'aire slave, son déplacement sud/nord, devient compréhensible grâce aux analogies germaniques, cf. les migrations des Germains du sud de l'Allemagne actuelle vers le nord, suivies de migrations en retour (par la mémoire des anciens lieux d'existence).

18.

O. Trubachov étend les analogies culturelles et linguistiques avec les Germains à l'épisode de la dénomination du fer, ainsi qu'à l'extraction du métal lui-même à partir du minerai des marais chez les Germains et les Slaves, ce qu'il a exposé pour la première fois en détail dans son étymologie d'auteur et l'histoire des significations des mots *roud(a)* « minerai » et *zalizo* « fer ». Ces liens sapent la tentative de mettre en doute la communauté historique du nom des Slaves chez les Germains et les peuples finnois (détails plus bas).

Il existe des travaux détaillés de phonologie, de morphologie et de syntaxe historiques des langues slaves, présentés aussi dans des manuels (voir [Meillet ; Vaillant ; Zhovtobriukh ; Filin ; Pivtorak]).

Sur le fond de ces informations introductives, on peut maintenant examiner les données sur les traits caractéristiques de la structure sonore et grammaticale de la langue ukrainienne en vue d'en établir ensuite la matrice.

I. Traits communs et spécifiques des langues slaves

Chaque langue slave possède des caractéristiques générales, semblables aux traits de toutes ou de la plupart des langues slaves (comme la présence d'au moins cinq voyelles, de consonnes dures et molles, des sons *ž*, *č*, *š*, de la particule réfléchie *-sja*). Outre les traits généraux, il existe aussi des traits spécifiques — communs seulement à quelques langues slaves, ou à une seule, ou même uniques. La langue porte l'histoire de son origine et de sa formation dans sa propre matière sonore, grammaticale et lexicale. À partir d'O. Potebnia (1835-1891), qui, le premier, a distingué et analysé les particularités caractéristiques de la langue ukrainienne, un ensemble considérable de témoignages linguistiques d'étapes précises de son développement historique a été rassemblé.

« L'intérêt d'O. Potebnia pour la phonétique historique de l'ukrainien et du russe se situe principalement dans les années 1864–1874 (études « Sur la pleine-voyellation », 1864 ; « Sur les particularités sonores des parlers russes », avec un grand chapitre « Le parler petit-russien », 1865 ; « Notes sur le parler petit-russien », 1870 ; « Notes sur la grammaire historique de la langue russe », 1873). O. Potebnia considérait l'histoire des langues comme l'histoire de leurs dialectes et appliquait la notion de loi phonétique. Il a été le premier à avancer la théorie des diphtongues comme stade intermédiaire entre les *o*, *e*, *i* du vieil-ukrainien et le *i* moderne » [EUZ, VI, 2280].

S. Smal-Stotskyi (1859-1939) a lui aussi prêté attention à l'étude des traits caractéristiques de la langue ukrainienne ; selon lui, « dès la première époque, encore dialectale, la langue ukrainienne a retenu des caractères importants tels que, dès lors, leur ensemble la distinguait, comme dialecte du proto-slave, des autres dialectes semblables, en une unité séparée :

1. le *l* « épenthétique » (intercalaire) dans les groupes de consonnes labiales avec voyelles iotées (*zemlia*, *vymovliaty*) ; 2. *-si* issu de **chě* au locatif (*musi*) ; 3. *tsvi*, *zvi* issus de **kvě*, **gvě* (*tsvit*, *zvizda*) ; 4. *ch*, *(d)zh* issus de **tj*, **dj* (*molochu*, *khodzhu*, *mezha*) ; 5. *chy*, *ch'* issus de **kti*, **gti*, **gts* (*pechy*, aujourd'hui *pekty* ; *nich*) ; 6. *yi* issu de *y*, et *yn* issu de *yn* (*myyu*, *shyia*) ; 7. la prononciation du *g* comme *h* (et non *g*) ; 8. la prononciation dure de *te*, *de*, *ne*, *le*, *se*, *ze* ; *ty*, *dy*, *ny*, *ly*, *sy*, *zy* (comme *ti* dur) ; 9. la pleine-voyellation (*zoloto*, *bereza*) ; 10. *ry*, *ly* issus de *ŗ*, *ļ*, *ŕ*, *Ĺ* (*klyvavyi*, *hrymity*, *hlytai*) ; 11. *ol* issu de *el* (*molot'y*, *melu*) ; 12. *ŭl* issu de *ŭl* (*pŭlnŭ*) issu de (*rylŭ*) ; 13. les diphtongues *ai*, *oi*, *yi*, *ei*, *ui*, *ii* ; 14. les deux semi-voyelles *ŭ* et *ĭ* deviennent, dans certaines positions, sourdes avec une tendance à la réduction complète, tandis que dans d'autres positions apparaît déjà en elles une nette tendance à se transformer en voyelles pleines : *ŭ* en *o* ouvert, *ĭ* en *e* ; 15. la différence entre voyelles longues et brèves disparaît ; 16. la tendance à remplacer la nasale *ę* par la diphtongue *ia*, et *ǫ* par *u* ; 17. *tl*, *dl* se simplifient en *l* (*plely – pletesh*, *vely – vedesh*) ; 18. *-ĭmĭ* à l'instrumental singulier des radicaux en *-o* (*bogŭmŭ*) ; 19. *ě* au génitif singulier de la déclinaison molle des noms féminins ; 20. la désinence *-sh* à la 2^{e} personne du singulier ; 21. *-t'* aux 3es personnes du singulier et du pluriel ; 22. *-mo* à la 1re personne du pluriel » [EUZ, VI, 345].

Dans leur « *Grammatik der ruthenischen (ukrainischen) Sprache* » (1913), T. Gartner et S. Smal-Stotskyi ont été les premiers à exprimer un doute sur le caractère scientifique de la division des langues slaves en trois groupes. Que l'ukrainien soit issu directement du proto-slave, et que l'idée d'une langue proto-slave orientale soit dépourvue de fondement, leur est devenu évident après des études sur l'analogie dans l'histoire de la déclinaison ukrainienne.

Certes, les partisans de l'hypothèse de l'existence réelle d'une langue vieille-slave orientale (« vieux-russe ») unique indiquent d'autres traits [Rusanivskyi 1996, 252].

Au XIX^{e} siècle comme aujourd'hui, le savoir scientifique, non déformé par les préjugés idéologiques, constate l'originalité inimitable de la langue ukrainienne parmi les langues slaves environnantes, voir [IUM ; Cantarini]. Cette originalité est, en définitive, déterminée géographiquement et consiste en des traits manifestes de jonction et de transition de la langue ukrainienne entre les structures des langues slaves du nord et du sud, ainsi que de l'ouest et de l'est. On distingue ici les phénomènes linguistiques hérités et développés à partir de l'état antérieur, et ceux acquis par suite de contacts linguistico-culturels avec des voisins historiques toujours nouveaux.

La séquence reconstruite du développement des phénomènes sonores et grammaticaux de la langue ukrainienne est reflétée dans les manuels, dont le plus connu chez nous est la *Grammaire historique de la langue ukrainienne*, ouvrage collectif dirigé par le professeur M. A. Zhovtobriukh. L'ensemble des traits spécifiques de la phonétique et de la morphologie ukrainiennes qui y est étudié sert de base à l'analyse qui suit.

Quarante traits particuliers du système phonique de l'ukrainien : traits 1 à 40

Commençons l'examen de la structure de la langue ukrainienne par la liste de quarante traits spécifiques bien décrits de la phonologie ukrainienne (le signe ■ distingue ses traits uniques).

1. Dans la phonologie des voyelles, l'ukrainien a développé un nouvel *i* à partir de l'ancien *ѣ* (de la même manière que les dialectes croates « ikaviens » de Dalmatie et que le bas-sorabe : bas-sor. *spěw*, *wěnk*, *wěrny* – ukr. *spiv*, *vinok*, *virnyi*).

2. Un autre *i* nouveau s'est développé à partir du *o* pan-slave en syllabe fermée, par un état intermédiaire [ü] = [ÿ] (comme dans l'allemand *fünf* « 5 »). Comparez le polonais *wół*, *główka*, *panów* – ukr. *vil*, *holivka*, *paniv*, à côté des formes en /o/ en syllabe ouverte : *vola*, *holovy*, *panovi*. Ce passage historique *o* > *i* est rattaché à l'opposition secondaire « voyelle brève / voyelle longue ». Il faut ajouter que toute la série vivante des transformations phoniques historiques *o* > *uo* > *u* > *ui* > [ÿ] > *i*, probablement induite par la phonétique celtique (observation d'O. Chakhmatov), ne s'est conservée dans le monde slave que dans les parlers ukrainiens : l'état intermédiaire [ÿ] est encore connu, outre la région de Siveria (*k[ÿ]n'*, *v[ÿ]z*, *k[ÿ]t*, *sn[ÿ]p*, *p[ÿ]zno*), en Transcarpatie (*b[ÿ]k ~ boky*, *r[ÿ]h ~ rohy*, *n[ÿ]s ~ nosy*) [Burlak, Starostin, 406-407] et dans les villages houtsoules de la région de Suceava [Zhovtobriukh, 93]. ■

La diffusion de ce phénomène aux confins du territoire ethnolinguistique ukrainien, jusque dans les parlers de petits villages, contredit l'hypothèse d'A. Cantarini d'une « influence occidentale directe », d'autant que rien de semblable n'existe dans les parlers biélorusses ou russes voisins. Au contraire, l'aire discontinue de [ÿ] en ukrainien peut être interprétée comme le signe d'un archaïsme périphérique (détails ci-dessous) : on peut donc supposer que [ÿ] était autrefois répandu sur tout le territoire intermédiaire entre la Siveria, la Transcarpatie et la Bucovine (cf. le rôle des porteurs de la culture de Milograd dans la formation des Drevlianes, et les vestiges de la toponymie celtique de la Polissia aux Carpates). Le phénomène décrit est lié à une autre particularité importante.

3. « Étant donné que la consonne devant *i* < *ѣ* est mouillée ("*d'ity*, *p'isnia*, *s'n'ih*". – K.T.), et que devant *i* < /o/ elle est dure, exactement comme devant "*y*" ([*dim*, *pizno*, *snip*]. – K.T.), ces deux voyelles "*i*" ne peuvent plus être considérées comme des variantes positionnelles d'un même phonème : elles doivent être traitées comme DEUX PHONÈMES DIFFÉRENTS. C'est aujourd'hui une particularité exclusive de la langue ukrainienne, qui prolonge de façon tout à fait originale une opposition phonologique perdue dans l'ensemble de l'espace slave il y a près de mille ans » [Cantarini, 175-176]. ■

4. Les anciens *i* et *y* ont fusionné en ukrainien en un phonème unique *y* [ɪ], distinct du *ы* russe et biélorusse et proche du [e] fermé des langues d'Europe occidentale. Cela illustre la position intermédiaire de l'ukrainien entre les langues slaves du Sud (où s'est également produite la fusion *i*, *y* > [i]) et celles du Nord (où *i* et *y* s'opposent). (Dans les médias, on entend souvent le *ы* russe dans des textes ukrainiens à la place du *y* ukrainien : *lyshe Kyiv*, *perevely hodynnyk*, *kyiany vyhraly*, etc.)

5. Les anciens *ѣ*, *ь* ont évolué de la même façon en *e* en ukrainien et dans les langues slaves de l'Ouest (*osel*, *oves*, *orel*, *kozel*).

6. Absence de non-pleine-voyellation : la pleine-voyellation est ordinaire en ukrainien (*-oro-*, *-olo-*, *-ere-*, *-ele-* à la place de **or*, **ol*, **er*, **el* : *voroh*, *sorom*, *holova*, *bereza*, *pelena*). Le trait « pleine-voyellation » a l'air d'un argument convaincant pour « ranger » trois langues slaves dans un même groupe. Mais ce phénomène s'exprime-t-il de la même manière dans les trois langues ? (Voir l'encadré et la fig. 1.)

7. L'ukrainien ne connaît pas la réduction : voyelles accentuées et inaccentuées sonnent avec la même tension (comme en italien) : *peremykachamy*, *neperedbachuvanoho*.

8. L'*akanié* n'est pas propre à l'ukrainien (à la différence du russe et, plus encore, du biélorusse) ; parmi les dialectes géographiquement slaves de l'Est, l'*akanié* est inconnu des parlers russes du Nord.

En ukrainien, il n'y a pas de réduction : voyelles accentuées et inaccentuées sonnent avec la même tension

9. L'accent est mobile (à la différence des langues slaves de l'Ouest) – comme en russe et en biélorusse ; mais l'accent mobile existe aussi en bulgare, en serbe, en croate : *skrìven / skrivèna*, *savíjati / sàvijam*.

10. Évolution *-ry-* < *-rъ* : *dryzhaty*, *hrymity*, comme en biélorusse.

11. Le trait ukrainien peut-être le plus éclatant dans la phonologie des consonnes est l'évolution de l'ancienne occlusive *g* en une fricative pharyngale *h* (le « *h* ukrainien » : *holova*, *hurt* ; au Moyen Âge est apparu un nouveau *g* : *grunt*, *ganok*, *gava*).

12. La consonne ukrainienne *r* est majoritairement dure : *hirko*, *serha*, *bukvar*.

13. L'ukrainien a développé un *v-* prothétique (*vukho*, *vusa*, *vulytsia*) (il existe en biélorusse, en polonais et en sorabe).

14. L'ukrainien possède les phonèmes consonantiques *dz*, *dzh* (*dzvin*, *dzhmil'*).

15. À partir des groupes *l'*, *n'*, *s'*, *z'*, *d'*, *t'*, *zh'*, *ch'*, *sh'*, *ts'* devant voyelles iotées se sont développés des phonèmes longs mouillés spécifiquement ukrainiens : *zillia*, *znannia*, *volossia*, *Ponyzzia*, *pidboriddia*, *zhyttia*, *zbizhzhia*, *klochchia*, *piddashshia*, *mitstsiu*.

16. Les groupes de sons *zk*, *sk* sont devenus massivement *z'k*, *s'k* : *nyz'kyi*, *mis'kyi*. ■

17. En fin de mot et devant consonne, l'ancien *l* a évolué en *v* (*pishov*, *pivtora*), devenu une glissante bilabiale [y̆ = w] : *skazav*, *vyniatkiv*, *umov* ; l'analogie avec le slovène est ici manifeste. (La langue de la télévision abonde en prononciations [*vziaf*, *zihraf*, *prykladif*].)

18. En ukrainien, devant *e* et en fin de mot, les consonnes labiales se sont durcies (*krov*, *step*, *holub*, *verf*, *sim*, *visim*). Ce phénomène relie l'ukrainien au biélorusse et aux langues slaves du Sud et de l'Ouest (cf. bas-sor. *gołub* « pigeon », *cerw* « ver », pol. *gołąb*), mais russe *krov'*, *step'*, *golub'*, *verf'*, *sem'*, *vosem'*, *teper'*.

19. En ukrainien, en biélorusse et en russe existe le « *l* épenthétique » (*l epentheticum* : *liubliu*, *spliu*, *spliat* – mais russe *spiat*, *liubiat*, biélor. *liubiats'*) ; il est présent dans les langues d'autres Slaves : serbe *zemla*, croate *zemlja*, cachoube-slovince *grable* « râteau », *kwonopla*, pol. dial. *grobla*, bas-sor. *grobla*.

20. L'ukrainien ne connaît pas le *tsokanié* (issu du substrat finnois) : *chaplia*, *chipliaty*.

L'AMPLEUR RÉELLE DE L'ABSENCE DE PLEINE-VOYELLATION EN RUSSE

Il n'existait jusqu'ici aucun moyen d'évaluer l'ampleur de la pleine-voyellation en russe. Les conditions nécessaires à une telle évaluation sont apparues avec la publication de listes de fréquence des mots. Le site Wiktionary donne, entre autres, les 4 906 mots les plus fréquents du russe parlé contemporain, qui forment environ 87 % des formes de mots d'un texte russe ordinaire [Zasorina, 915]. Parmi ces 4 906 mots figurent 211 mots à pleine-voyellation ou à absence de pleine-voyellation, soit à peine 4,2 % du vocabulaire (un mot sur 24) ; or on n'y trouve que 79 mots russes d'origine populaire à pleine-voyellation (1,5 %) et nettement plus – 132 mots – d'origine livresque sans pleine-voyellation (2,7 %).

Le tableau ci-contre révèle l'existence, dans le fonds radical du lexique russe, d'une couche cachée de bulgarismes d'Église, absents de la conversation du locuteur russe ordinaire et qui ne deviennent objet d'étude spécifique que dans les grandes classes de l'école. Il s'agit de mots tels que : *brad(a)*, *breg*, *vlas*, *vrat*, *glad*, *glas*, *grad*, *drag*, *drev(o)*, *zdrav*, *zlat*, *kratok*, *mlad*, *mlek(o)*, *plat*, *strazh*, *khlad*, *khran-*, *chrez*, etc. Le paradoxe tient au nombre de formes dérivées de ces radicaux étrangers (vieux-bulgares) : *bradobrei*, *pribrezhnyi*, *sedovlasyi*, *privratnik*, *otvratitel'nyi*, *obgladyvat'*, *dragotsennyi*, *drevesina*, *zlatokudraia*, *sokrashchenie*, *mladenets*, *mlekopitaiushchee*, *strazhnik*, *okhlazhdenie*, *khranit'*, *chrezmernyi*, *chrezvychainyi* et des dizaines d'autres. Bien des mots livresques sans pleine-voyellation ont pénétré aussi dans la langue parlée des Russes : *zdravstvuite*, *pozdravliaiu*, *Minzdrav*, *vlast'*, *vrag*, *vratar'*, *glava*, *glasnost'*, *mladshii*, *okhrana*, *okhrannik*, *spetskhran*, *platok*, *prokhlada*, *sreda*, *srednii*, *strana*.

Une partie de ces mots russes créés artificiellement (à partir de bulgarismes livresques) correspond en ukrainien à des mots de même racine à pleine-voyellation : *voroh*, *vorotar*, *holova*, *molodshyi*, *okhorona*, *sereda*, *storona*, *pryberezhnyi*, *syvovolosyi*, *dorohotsinnyi*, *skorochennia*, *storozha*, *prokholoda*, *okholodzhennia*, *okhoronets'*. Une part non moindre des mots russes sans pleine-voyellation a des équivalents ukrainiens tout à fait différents, formés sur d'autres radicaux : *kraina*, *holiar*, *brydkyi*, *obhryzaty*, *derevyna*, *dobroho dnia*, *nemovlia*, *ssavets'*, *khustka*, *nadmirnyi*, *nadzvychainyi*, etc. Des formes isolées sans pleine-voyellation sont introduites en ukrainien sous divers prétextes, comme l'un des moyens de l'assimilation linguistique : *hlasnist'*, *hlava uriadu*, *Kirovohrad*, *drevnii*, *drevliany*, *Vladyslav*, *Minzdrav*.

Il ressort de ce qui précède que le lexique ukrainien emploie de manière conséquente sa part à pleine-voyellation, alors que la part russe correspondante ne l'est qu'à 37 %, avec 63 % d'exceptions (!).

	1er millier	2e millier	3e millier	4e millier	5e millier	Total
Pleine-voyellation / absence de pleine-voyellation	20/19	11/33	15/26	18/28	15/26	79/132 = 211 (4,2 %)

Mots à pleine-voyellation (79) – 37 %

91 голова (-глав) · 109 через (-чрез) · 122 сторона (-стран) · 136 перед (пред-) · 148 голос (-глас) · 149 город (-град) · 288 молодой (-млад) · 407 берег (-брег+) · 435 дерево (-древ) · 492 короткий · 508 вперёд (пред-) · 526 волос (-влас+) · 632 холодный (-хлад) · 671 золотой (-злат+) · 676 молодая (-млад) · 748 неожиданно (-ждан+) · 794 впереди (пред-) · 800 ворот (-врат/щ) · 912 осторожно · 927 здоровый (-здрав) · 1130 наоборот (-обрат/щ) · 1157 деревянный (-древ) · 1181 обернуться (-обрат/щ) · 1530 молоко (-млек) · 1611 холод (-хлад) · 1716 середина (-сред) · 1848 королева (-крал+) · 1907 борода (-брад+) · 1924 передний (пред-) · 1963 поворот (-врат/щ) · 1991 молодость (-млад) · 2007 огород (-град) · 2048

корова (*-крав+) · 2118 веревка (-верв+) · 2150 переход (пре-) · 2153 перебить (пре-) · 2191 золото (-злат) · 2261 городок (-град) · 2269 молодёжь (-млад) · 2313 голодный (-глад+) · 2318 оборона · 2326 подбородок · 2492 сволочь · 2642 передавать (пре-) · 2799 перемена (пре-) · 2954 оборачиваться (-врат/щ) · 3128 воротник · 3145 поворачиваться · 3155 передовой · 3192 передо (пред-) · 3209 головной · 3211 переставать · 3553 набережная · 3604 уголовный · 3612 перевернуть · 3634 холодильник (-хлад) · 3664 перерыв · 3735 перехватить · 3816 перебирать · 3847 переводить · 3888 похороны (-хран) · 3901 беречь (-бреж) · 3918 оборот (-обрат) · 3956 поперёк (-прек) · 4005 поворачивать · 4029 переспросить · 4130 молочный · 4256 переехать · 4282 похоронить · 4299 молоденький · 4323 переводчик · 4438 королевский · 4441 поздороваться (-здрав) · 4752 пересечь · 4772 перебивать · 4773 вполголоса (-глас) · 4801 хоронить · 4839 полотно (-плат) · 4873 чересчур (-чрез)

Mots à absence méridionale de pleine-voyellation (132) – 63 %

203 ГЛАВНЫЙ · 204 СТРАНа · 315 СРЕДи · 332 ВЛАСТь · 488 СТРАННый · 533 ГЛАВа · 552 СРЕДство · 557 ПРЕДставлять · 576 ПРЕЖний · 585 ПРЕДставить · 602 ПРЕЖДе · 627 соГЛАСиться · 649 ПРЕДложить · 655 ВРАГ · 670 возВРАЩаться · 878 ОБРАТно · 892 СРЕДний · 953 ГРАЖДанин · 954 СТРАНно · 1002 проСТРАНство · 1062 ПРЕДмет · 1092 ПРЕДлагать · 1132 ПРЕДседатель · 1134 ОБРАТиться · 1162 ЗРЕНие · 1170 ОБРАЩаться · 1241 ЗДРАВствовать · 1247 определённый · 1258 СТРАНица · 1284 ПРЕДставитель · 1360 ПРАЗДник · 1368 ОБРАТить · 1412 МЛАДший · 1437 ЛенинГРАД · 1438 ПЛАТье · 1439 ПРЕДставление · 1463 приГЛАСить · 1476 ДРЕВний · 1507 предел · 1533 ПРЕДложение · 1533 ПРЕДприятие · 1535 СРЕДа · 1566 ОБРАЩать · 1596 ВРАТь · 1603 оХРАНа · 1604 преВРАТиться · 1612 оПРЕДелить · 1692 иноСТРАННый · 1714 ПЛАТок · 1948 проЗРАЧный · 1974 ГРАЖДанский · 1979 ПРЕДстоять · 2006 оХРАНить · 2113 ПРЕДУПРЕДить · 2138 ПРЕДполагать · 2190 неПРЕменно · 2196 ОБРАТный · 2214 подоЗРЕвать · 2242 МРАЧный · 2266 преКРАТить · 2267 соГЛАСно · 2404 возВРАЩение · 2430 поСРЕДи · 2431 ПРЕДположить · 2478 ПРЕДставляться · 2482 иноСТРАНец · 2506 приГЛАШать · 2547 ПРЕДпочитать · 2557 ВЛАДелец · 2585 КРОЛик · 2746 оПРЕДелять · 2766 преВРАЩаться · 2806 ЧРЕЗВЫЧайный · 2836 соХРАНиться · 2880 ВЛАДеть · 2892 соглашаться · 2949 ПРЕДупреждать · 2993 ХРАНить · 3025 ПРЕДок · 3029 наПРАСно · 3110 преВРАТить · 3246 наСЛАЖДение · 3260 соГЛАСие · 3275 оХРАННик · 3303 ПРЕДыдущий · 3308 оПРЕДЕЛение · 3336 оХРАНять · 3397 ПРЕДставиться · 3424 ОБРАЩение · 3426 подоЗРЕНие · 3443 ленинГРАДский · 3500 непоСРЕДственно · 3552 изВЛЕЧЬ · 3564 неБРЕЖно · 3598 приВЛЕЧЬ · 3638 наГРАДа · 3648 ПРАЗДничный · 3737 неоПРЕДелённый · 3769 МЛАДенец · 3775 ПРЕподаватель · 3811 ПРЕбывание · 3836 ПЛЕННый · 3875 МРАК · 3881 ПРЕДОставить · 3938 приГЛАШение · 3950 оГРАДа · 4026 непоСРЕДственный · 4076 ШЛЕМ · 4094 соХРАНять · 4139 ХРАНиться · 4170 приВЛЕКать · 4177 ПРЕДположение · 4192 ПРЕследовать · 4244 ПРЕДстоящий · 4266 ПРЕступный · 4285 ДРАГОценный · 4313 ПРЕлесть · 4320 ПРЕзрение · 4335 ПРЕодолеть · 4340 оПРЕДеляться · 4408 ПРЕбывать · 4500 отвращение · 4520 отвратительный · 4571 ВРЕДный · 4576 распроСТРАНить · 4586 проХЛАДный · 4629 ПРЕДназначить · 4699 ПРЕдатель · 4757 ПРЕДчувствие · 4810 поЗДРАВлять · 4834 распроСТРАНение · 4860 воПРЕКи

Fig. 1. Répartition des mots à absence méridionale de pleine-voyellation (d'origine slavonne d'Église ou vieux-bulgare) parmi les 5 000 premiers mots du dictionnaire de fréquence de la langue russe

Les anciennes formes sans pleine-voyellation de type occidental (en *-o-*) ont connu en ukrainien une évolution phonique ultérieure : *król* > *kril'*, *-złót-* > *sukhozlitka*, *płot-* > [*plit*] (détails ci-dessous).

21. Dans les groupes « sonore + sourde », il n'y a pas d'assimilation : *blyz'ko*, *tiazhko*.

22. L'ukrainien ne connaît pas l'assourdissement des consonnes en fin de mot (*dub*, *nyz*, *knyh*).

23. Perte des voyelles nasales : ukr. *dub*, *sud*, *zub*, *vus* ; *p'iat'*, *siadu* – comme en russe *dub*, *sud*, *zub*, *us* ; *piat'*, *siadu* et dans les langues slaves du Sud (et non comme le pol. *dąb*, *sąd*, *pięć*, *siądę*).

24. Passage **gv́*, **kv́* > *zv*, *tsv* : ukr. *tsvit*, *tsvisty*, v.-ukr. *zvizda* « étoile » (mais aussi *kvity*, *kvitnuty*, comme dans les langues slaves de l'Ouest) ; russe *tsvet*, *tsvesti*, *zvezda* ; biélor. *tsvet*, *tsvests'*, *zviazda* (le phénomène se rencontre aussi chez les Slaves géographiquement méridionaux).

25. Simplification des groupes **tl*, **dl* > *l* : ukr. *molytva*, *shylo*, *mylo* (comme en russe, en biélorusse, dans les langues slaves du Sud et dans les dialectes bas-sorabes : *rało*, *žrěło*, *wiły*, *kśiło*, *jězdźiło*) ; seulement dans les emprunts *kovadlo*, *postyradlo*, *bydlo*, *padlo* (biélor. *myla*, *kavala*, *veu* ~ *viala*, *pleu* ~ *pliala*).

26. Pas de mouillure devant *e*, *i* : ukr. *ne*, *desiat'*, *tekty*, *syla* (et non comme le russe *n'e*, *d'esiat'*, *t'ech'*, *s'ila*) ; bulg. *ne*, *deset*, *teka*, *sila* ; macéd. *ne*, *deset* ; croate *ne*, *deset*, *teći*, *sila* ; slovène *desêt*, *téči*, *síla*.

27. Les sons *ch*, *dzh* à la place de **tj*, **dj*, **kt'* : *svichu*, *pich*, *yizdzhu*, [*medzha*], *khodzhu*, *sadzhu* (de même en biélorusse).

28. Un *o-* initial existe à la place de *je-* : *ozero*, *olen'*, *osyka*, *osin'*, *ozhyna*, *odynytsia*, *Omelian*, *Ostap* (mais russe *ezhevika*, *edinitsa*, *Emelia*, *Evstafii*).

29. Au génitif des monosyllabes *lob*, *rot*, le *-o-* est conservé : *loba*, *rota* (russe *lba*, *rta*). ■

30. Absence de *-r̥-*, *-l̥-* syllabiques (de même en polonais, en sorabe, en bulgare ; et non comme le tchèque *krk*, *plch*, *Brno*, *Plzeň* ; *-r̥-*, *-l̥-* existent en serbe, en croate, en slovène ; seul *-r̥-* existe en slovaque et en macédonien).

31. L'ukrainien a développé un *h-* prothétique (*hostryi*, *horikh*, *harbuz*, *harmata*, *ha*, *hai-hai*, *Hanna*) (il existe en biélorusse et en sorabe).

32. Absence de report de l'accent sur la préposition au locatif (et non comme en russe et en bas-sorabe : *ná goru*, *pó poliu* ; *pód goru*, *na poli* ; cf. aussi russe *náverkh*, *pó verkhu*).

33. *Iak-* initial (et non *kak-*) dans les pronoms interrogatifs et relatifs *iak*, *iakyi*, *iaka*, *iake*, *iaki*.

34. Les initiales *ro-*, *lo-* (*robota*, *rosty*, *rozum*, *roz-*, *lodka*) correspondent à *ra-*, *la-* en bulgare et en macédonien (*rabota*, *rastia*, *razum*, *raz-*, *ladiia* ; de même en russe).

35. Conservation de l'ancien *-r* indo-européen en fin de syllabe (*matir*). ■

36. Dans quelques mots, le *-o-* étymologique > *-a-* (*bahato*, *harazd*, *khaziain*, *chaban*, *khaliava*, *kalamutnyi*).

37. Changement du *-e-* étymologique en *-a-* (*barlih*, *zbliaknuty*, *zalizo*, *zaloza*, *chasnyk*, *Harasym*, *Palazhka*), ainsi que des initiales *je-* > *ja-* (*ialyna*, *Iakym*, *Iarema*, *Iavtukh*, *Iavdokha*, *Iavdokym* ; cf. 1283 : *iarusalym*). ■

38. Développement d'un *i*, *o* prothétique (*irzha*, *irzhavyi*, *irzhaty*, *imla*, *imlystyi*, *olzha*), de même en biélorusse (*irzha*, *imgla*, *imglisty*, *ilgun*, *ilgats'*), mais russe *rzha*, *mgla*, *lgun*.

39. Aphérèse de la voyelle (*maty*, *hraty*, *spovid'*, *holka*, *Hnat*, *Sydir*, *Panas*, *Larion*, *Nastia*, *Kateryna*). ■

40. Changement du *-e-* étymologique en *-o-* (*chotyry*, *shostyi*, *choho*, *cholo*, *shchoka*, *pshono*). ■

La langue littéraire russe ne coïncide avec l'ukrainien que sur 8 de ces 40 traits phonologiques :

- l'accent mobile (trait 9 : mais aussi dans toutes les langues des Slaves du Sud et en poméranien-cachoube) ;
- en partie, le *l* épenthétique (trait 19 : *liubliu*, *spliu*, à côté du russe *liubiat*, *spiat* ; il existe en sorabe) ;
- la perte des nasales (trait 23 : mais aussi dans toutes les langues slaves, sauf le polonais) ;
- le passage *gv́*, *kv́* > *zv*, *tsv* (trait 24 : mais il se rencontre aussi dans les langues des Slaves du Sud et en sorabe) ;
- la simplification *tl*, *dl* > *l* (trait 25 : mais aussi dans toutes les langues slaves du Sud et en sorabe) ;

- les sons *ch*, *dzh* à la place de **tj*, **dj*, **kt'* (trait 27) : *svicha*, *pich* (mais *sazhu*, *khozhu*, *ezzhu*) ;
- le *o-* initial à la place de **je-* (trait 28) : *ozero*, *olen'* (mais *ezhevika*, *edinitsa*, *Emelia*) ;
- l'absence de *-r̥-*, *-l̥-* syllabiques (trait 30 : mais aussi en bulgare, en polonais, en sorabe).

La langue littéraire russe ne coïncide avec l'ukrainien que sur 8 des 40 traits phonologiques. Pour les 32 autres, l'ukrainien diffère du russe

Pour les 32 autres traits sur 40, l'ukrainien diffère du russe. Bien plus : ces traits de la langue ukrainienne ne se contentent pas de distinguer sa phonétique de celle du russe ; la plupart d'entre eux l'unissent en même temps aux autres langues slaves, c'est-à-dire qu'ils sont des *fréquentalia* slaves. Ainsi, l'absence de réduction (trait 7) unit l'ukrainien à toutes les langues slaves, sauf le russe et le slovène ; l'absence de *tsokanié* (trait 19) relie l'ukrainien à toutes les langues slaves, sauf le russe, le biélorusse et (en partie) le polonais ; l'absence d'*akanié* (trait 8) est un trait commun de l'ukrainien et de toutes les langues slaves, sauf le biélorusse et le russe (les parlers russes du Nord ne connaissent pas non plus l'*akanié*). La fusion historique *i*, *y* > *y* (trait 4) unit l'ukrainien à toutes les langues slaves de l'Ouest ; le durcissement des labiales et de *r* (trait 12), à toutes les langues slaves du Sud ; la présence du *h* pharyngal (trait 11), aux langues slaves centrales. L'évolution historique *i* < *ѣ* (trait 1) relie l'ukrainien au bas-sorabe (*spěw*, *wěnk*, *wěrny* [*spiw*, *wink*, *wirny*]) et au croate (dans les dialectes « ikaviens ») ; l'évolution *i* < *o* (trait 2) relie l'ukrainien aux deux sorabes, au tchèque, au slovaque et au polonais, où ce trait existe dans un état historiquement antérieur : *nóž*, *mój* [u] ; *nóż*, *mój* [u] ; *nůž*, *můj* [u] ; *nôž*, *môj* [uo]. Ce sont là autant de *fréquentalia* slaves, absents du russe.

Le seul fait que cet océan de faits et de liens phoniques soit ignoré par la classification traditionnelle « tripartite » est éloquent. Et si, pour ses partisans, les traits communs massifs et systémiques de l'ukrainien avec les langues slaves du Sud et de l'Ouest sont sans importance, alors la classification traditionnelle ne peut prétendre à la scientificité, puisqu'elle sert un but fixé d'avance.

Quarante-deux traits particuliers de la structure grammaticale de l'ukrainien : traits 41 à 82

La morphologie ukrainienne a été étudiée notamment dans les travaux d'O. Potebnia, d'I. Kucherenko, d'I. Vykhovanets et d'I. Horodenska. Semblable au russe par certains traits, la morphologie ukrainienne s'en distingue par d'autres, à travers une série de phénomènes spécifiques éclatants dans la flexion des noms et des verbes (respectivement 18 et 12 différences sur 42 traits). On considère traditionnellement que la morphologie ukrainienne ressemble à la morphologie russe – laquelle, pourtant, ne possède justement pas les traits ukrainiens les plus éclatants, qui existent aussi chez les autres Slaves :

Morphologie des noms et du pronom

41. Dans la déclinaison des substantifs, la II[e] palatalisation proto-slave est conservée (ukr. *ruKa*, *noHa*, *muKHa*, *moloKo ~ ruTSi*, *noZi*, *muSi*, *v moloTSi* ; pol. *noGa*, *łąKa*, *muCHa ~ noDZe*, *łąCe*, *muSZe* ; tchèque *mouše*, slovaque, haut-sorabe *muše* ; bas-sor. *muCHa*, *wuCHo*, *proCH*, *proG*, *droGa*, *boK*, *mloKo ~ muše*, *we wuše*, *w proše*, *na proZe*, *na droZe*, *na boCe*, *w mloCe* ; slavon *mušě*, croate *mȕsi* ; – à la différence du russe *ruke*, *noge*, *mukhe*, *v moloke*). L'influence polonaise n'y est pour rien : tout cela se trouve dans la langue des chroniques, et des alternances semblables sont connues dans la morphologie des langues iraniennes.

42. L'ANCIENNE DÉSINENCE *-ovi* du datif singulier correspond à celle des langues slaves de l'Ouest (*prezydentovi*, *kozakovi*).

43. Les formes *ochYMA*, *dverYMA*, *plechYMA* sont des reliques du DUEL, ainsi que, dans les dialectes, *dvi vidri*, *na dvi slovi*, etc. – ce que n'ont pas les voisins (en revanche, le duel est mieux conservé en slovène et dans les deux sorabes).

44. Le VOCATIF existe : *brate*, *bat'ku*, *mamo* (parmi les langues slaves, seuls le russe et le slovène l'ont perdu).

45. L'ukrainien a conservé l'ANCIENNE DÉSINENCE DU PLURIEL *-y* (*rohy*, *snihy*, *boky*, *droty*, *tendery*, *profesory*), tandis que le russe a développé des formes parallèles – et, pour une partie des mots, désormais uniques – en *-á* accentué (*roga*, *boka*, *provoda*, *tendera*, *professora*).

46. L'ukrainien connaît la DISTINCTION DES DÉSINENCES *-u* / *-a* AU GÉNITIF SINGULIER des substantifs masculins (*narodu*, *obriiu*, *zasobu* / *prysudka*, *pidmeta*, *predmeta*), de façon analogue aux langues slaves de l'Ouest, mais à la différence de l'opposition exclusivement russe *pachka sakharu* / *vkus sakhara*, qui prolonge le partitif finnois de substrat.

On considère traditionnellement que la morphologie ukrainienne ressemble à la morphologie russe, laquelle, pourtant, ne possède justement pas les traits ukrainiens les plus éclatants, qui existent aussi chez les autres Slaves

---

47. La désinence *-ovi* est propre, en ukrainien seulement, aux formes du locatif aussi : *na kozakovi*, *pry prezydentovi* ; c'est la manifestation d'un phénomène plus large, le transfert au locatif des substantifs masculins et neutres des flexions du datif : *po Chornomu moriu/i*, *na n'omu / nim* [Lehr-Spławiński, 96]. ■

48. La désinence *i* < *ѣ* se conserve au génitif singulier des substantifs féminins à thème en *-ja-* : *zemli*, *rilli* (coïncidence ici avec le russe, le biélorusse et le haut-sorabe).

49. Suffixes de dérivation *-chyk*, *-ovyk*, *-ykha* (*perekynchyk*, *makhovyk*, *zaichykha*) (de même en russe et en biélorusse).

50. Suffixes spécifiquement ukrainiens *-in'*, *-oshchi*, *-enko* (*dalechin'*, *solodoshchi*, *poshtarenko*). ■

51. Avec la plupart des langues slaves, l'ukrainien possède des FORMES CONTRACTES DES ADJECTIFS ET DES NUMÉRAUX ORDINAUX, qui n'existent ni en biélorusse ni en russe : *stara*, *tsikave*, *persha*.

52. Distinction selon le genre et le nombre des formes *obydva ~ obydvi ~ oboie*. ■

53. Formes affectives des numéraux : *dviiko*, *triiko*, *troiechko* ; *triiechka*, *p'iatirochka*.

54. Emploi du préfixe *za-* dans les adjectifs et les adverbes à la place des mots *nadto*, *zanadto* (« trop ») : *zavelykyi*, *zadovhyi*, *zamalo*. Ce trait est commun avec le polonais, le haut- et le bas-sorabe : *zamało* ; *zadużo*.

55. Gradation au moyen de *nai-* dans les adjectifs et les adverbes : ukr. *vuzkyi*, *vuzhchyi*, *naivuzhchyi* / *vuzko*, *vuzhche*, *naivuzhche* (à la différence du russe, mais en correspondance avec le morphème *nej-* du bas-sorabe : *wusko*, *wusčej*, *nejwusčej*).

56. Préfixes spécifiquement ukrainiens *iaknai-*, *shchonai-* (*iaknaikrashche*, *shchonaihirshyi*). ■

57. Une innovation structurelle commune à l'ukrainien et au biélorusse, qui les rattache aux langues slaves géographiquement méridionales, est l'apparition d'une forme spéciale de PRONOM POSSESSIF DE LA 3e PERSONNE DU PLURIEL *ikhn-ii*, *-ia*, *-ie*, *-i* (en biélorusse, aussi à la 3e personne du singulier : *iahoiny*, *einy*), absente des autres langues slaves du Nord : celles-ci conservent encore l'état archaïque du système, où les formes manquantes sont remplacées par le génitif du pronom personnel (russe *ego*, *eë*, *ikh* ; polonais *jego*, *jej*, *ich*).

58. Pronoms à préfixoïdes *bud'-*, *kazna-*, *khtozna-* (*bud'-khto*, *bud'-koly*, *kaznakudy*). ■

59. Prépositions composées (*poza*, *ponad*, *popid*, *pozad*, *popered*, *z-nad*, *z-pomizh*, *pobich*, *obabich*). ■

60. Adverbes de structure « *za-* + *-v-* (racine) *-ky* », connus aussi en biélorusse (*zavdovzhky*, *zavshyrshky*, *zavvyshky*, *zavhrubshky*, *zavhlybshky*).

61. Adverbes avec la particule *-ne-* (*de-ne-de*, *koly-ne-koly*, *khto-ne-khto*). ■

62. Adverbes de temps à préfixes d'origine prépositionnelle (*vlitku*, *voseny*, *vzymku*, *navesni*, *vrantsi*, *vnochi*, *udén'*, *ponochi*, *opivnochi*, *opivdni*, *upershe*, *vdruhe*, *vtretie*, *vchetverte*, *vostannie*, *vidteper*, *doteper*, *donedavna*, *doty*, *dosi*, *naraz* ; de même *vidtak*, *zvidky*, *zvidkilia*, *zvidusiudy*). ■

63. Adverbes issus de syntagmes (*holiruch*, *livoruch*, *pravoruch*, *vodnochas*, *mabut'*, *natshcheserttse*, *nasampered*, *peredovsim*, *peredusim*, *sylomits'*, *samokhit'*, *chymdush*, *povsiakchas*, *z davnikh-daven*, *zroduzviku*, *vriady-hody*, *chasto-husto*, *tyshkom-nyshkom*, *tiazhko-vazhko*, *raz u raz*, *den' u den'*, *rik u rik*, *plich-o-plich*, *vich-na-vich*). ■

64. Formes affectives des adverbes (*povolen'ky*, *teperen'ky*, *teperechky*, *tutechky*, *tamechky*, *nedalechko*). ■

65. Adverbes à deux préfixes (*udosvita*, *znadvoru*, *navkruhy*, *navmannia*, *navprysiadky*, *navvyperedky*, *navvyrynky*, *navpomatsky*, *navproshky*, *vsuperech*, *doskhochu*, *doneskhochu*). ■

66. Prépositions spéciales pour indiquer l'heure : *o druhii*, *o piv na tretiu*, *za chvert' p'iata*, *po druhii*, *po s'omii* ; emploi des numéraux ordinaux pour désigner les heures pleines. ■

67. Conjonctions *bo*, *doky*, *shcho bil'she*, *ba bil'she*, *ani*, *popry*, *zavdiaky*. ■

68. Préfixe productif *shcho-* dans les adverbes de temps : *shcholita*, *shchooseni*, *shchovesny*, *shchozymy*, *shchoroku*, *shchomisiatsia*, *shchotyzhnia*, *shchodnia*, *shchonochi*, *shchoranku*, *shchovechora*, *shchohodyny*, *shchokhvylyny*, *shchosekundy*, *shchomyti*, *shchodoby*, *shchodekady*, *shchopivroku*, *shchopivkhvylyny*, *shchochvert'hodyny*, *shchochvert'doby*, *shchochvert'stolittia*, *shchostolittia*. ■ Et encore : *shchoranochku*, *shcholitechka*, *shchokhvylynky*, *shchokhvylynochky*, *shchokhvylynon'ky*…

69. La conjonction *shcho* dans des structures syntaxiques spécifiques : *knyzhky, shcho po nykh poslano* (« les livres qu'on a envoyé chercher ») ; *zemlia, shcho vin ïï prodav* (« la terre qu'il a vendue »). ■

70. Particules composées (*iakomoha*). ■

Morphologie des verbes

71. À la 1re personne du pluriel, la DÉSINENCE *-mo*, commune à tous les verbes (*znaiemo*, *pyshemo*), a des parallèles en biélorusse, en serbe, en croate et en haut-sorabe.

72. À l'opposé complet du russe se trouve la structure des formes ukrainiennes de 1re personne du pluriel de plusieurs verbes très anciens et très fréquents : *daMO*, *ïMO*, *rozpoviMO* (cf. russe *daDIM*, *eDIM*, *rasskaZhEM*). ■

73. À la 2e personne du singulier de ces mêmes verbes, l'ukrainien conserve les désinences protoslaves perdues en russe : *daSY*, *ïSY*, *rozpoviSY*. ■

74. À la 1re personne (du pluriel) de l'impératif, les formes ukrainiennes diffèrent structurellement du russe et du biélorusse : *khodimo*, *robimo*, *spimo*, *daimo*, *hraimo*. ■

75. Les terminaisons des verbes *mohty*, *bihty*, *dopomohty*, *liahty*, *zapriahty*, *tiahty*, etc., sont entièrement différentes du russe, non seulement à l'infinitif, mais aussi dans les formes personnelles (*mozhu*, *bizhu*, *dopomozhu*, *liazhu*, *zapriazhu*) : du point de vue de la grammaire russe, c'en est l'antithèse directe (de « grossières fautes »). ■

76. À la différence du russe, l'ukrainien a, à la 3e personne du pluriel des verbes de la Ire conjugaison, la désinence *-e/-ie* (*bere*, *znaie*) (dans les dialectes, aussi pour les verbes en *-yty* : *khode*, *robe*, *nose*, *bache*). Une tendance vivante des parlers est la simplification ultérieure de cette flexion jusqu'à sa disparition : *zná*, *pytá*, *spivá*, *ne vidmovliá*.

77. À la différence des autres langues slaves, l'infinitif du verbe ukrainien *buty* (« être ») a pour voyelle radicale *U*, ce qui indique une possible induction iranienne, par exemple du persan BUDAN « être ». ■

78. À la différence du russe, du polonais et des autres langues slaves, les verbes ukrainiens du type *pekty*, *mohty* ont étendu la consonne du radical des formes personnelles (*pechesh*, *mozhesh*) aussi à la 1re personne du singulier et à la 3e personne du pluriel : *pechu*, *mozhu*. C'est là encore un trait unique de l'ukrainien dans le cercle des langues slaves. ■

79. À côté du futur analytique ordinaire (*budu robyty*, *budesh pysaty*), un trait morphologique éclatant et unique parmi toutes les langues slaves est, en ukrainien, le FUTUR SYNTHÉTIQUE DES VERBES IMPERFECTIFS (*robytymu*, *pysatymesh*), qui a des analogies dans les langues romanes. Son ancienneté est attestée par les formes du biélorusse méridional, manifestement empruntées à l'ukrainien, et par

des reliques de ce phénomène dans les parlers de Vologda et de Viatka [Lehr-Spławiński, 96]. Le verbe russe possède en revanche ses propres formes temporelles uniques d'itératif (action répétée), inconnues de l'ukrainien (*náshyva-l*, *kházhyva-et*), et conserve dans ses dialectes (le biélorusse les a dans sa norme) des constructions absolues avec gérondif, nées sur un substrat finnois : [*S utra poem-shy.*] ; *Piarakanannia iaho zmianiushysia.* ■

Des dizaines de liens interslaves de l'ukrainien moderne signifient qu'ils sont nés à une époque où toutes les langues slaves se trouvaient à l'état de dialectes semblables entre eux

80. Comme on l'a remarqué en étudiant les bases toponymiques élamites à redoublement sur le territoire de l'Ukraine [Tyshchenko 2011a], un modèle de formes itératives semblable à l'élamite existe aussi en ukrainien : *popoïly*, *popozhdesh*, *popopolola*, *popovyzdykhaly b*. Il est révélateur que ni l'école ni les médias ne soutiennent ces formes, et que pourtant elles soient répandues partout en Ukraine et parfaitement régulières. ■

81. Existence de formes prédicatives du verbe : *Prosa pokosheno* (« Le millet est fauché », vers de M. Rylsky) ; *Pokhodzheno ta pobrodzheno bilia moho sadochka* (« On a marché et erré près de mon petit jardin », chanson populaire). ■

82. Formes affectives des verbes avec le suffixe *-on'k-* : *ïston'ky*, *pyton'ky*, *huliaton'ky*. ■

Des dizaines de liens interslaves de l'ukrainien moderne, indépendants de la division en « groupes », signifient qu'ils sont nés à une époque où toutes les langues slaves se trouvaient à l'état de dialectes protoslaves semblables entre eux, où il n'y avait de place pour aucun groupement intermédiaire ou prédialectal (fig. 6).

Fig. 2. Douze traits spécifiques de la langue ukrainienne communs aux deux langues slaves géographiquement orientales (4+8) (colonne centrale : [Lehr-Spławiński, 79-81 ; Шустер-Шевц 1983, 35])

Phénomènes linguistiques	**Langues slaves géographiquement orientales**	**Langue ukrainienne**
28. Apparition de *o-* à la place de *je-*	Russe *ozero*, *olen'*, *ol'kha* (mais *ezhevika*, *edinitsa*, *Emelia*, *Efrem*) ; biélor. *vozera* (mais pol., sor. *olcha*)	Ukr. *ozero*, *olen'*, *vil'kha*, *osin'*, *ozhyna*, *odynytsia*, *Omelian*, *Okhrim*, *Ostap*
27. Apparition de *ch*, *dzh* < **tj*, **dj*, **kt'*	Russe *svechu*, *pechët* (mais *sazhu*, *khozhu*, *ezzhu*), *mezha* ; biélor. *sviacha*, *miaža*	Ukr. *svichu*, *peche*, *sadzhu*, *khodzhu*, *yizdzhu*, *mezha*, sud-ouest [*medzha*, *sadzha*, *priadzha*]
49. *-chyk*, *-ovyk*, *-ykha*	Russe *perebezhchik*, *makhovik*, *zaichikha*	Ukr. *perekynchyk*, *makhovik*, *kadrovyk*, *zaichikha*
53. Formes affectives des numéraux	Russe *dvoechka*, *troechka*	Ukr. *dviiko*, *triiko*, *dviiechka*, *triiechka*
(6. Apparition de la pleine-voyellation)	Russe *golova*, *bereg* (63 % d'exceptions : *glavnyi*, *dragotsennyi*, *mrak*, *strana*, *sreda*, *pribrezhnyi*...)	Ukr. env. 100 % de pleine-voyellation : *holovnyi*, *storona*, *morok*, *sereda*, *doro-hotsinnyi*, *pryberezhnyi*

Phénomènes linguistiques	Langues slaves géographiquement orientales	Langue ukrainienne
(19. Apparition du *l* épenthétique)	Russe *zemlia*, *liubliu* (mais *liubiat*) ; biélor. *liubliu* (mais *liubiats'*) ; existe aussi en croate *zemlja*, serbe *zemlja* ; bas-sor. *grobla*	Ukr. *liubliu*, *lovliu*, *lovliat'*, *kupliu*, *robliu*, *dyvliusia*, *zemlia*, *sypliu*, *stavliu*, *stavliat'*
(48. Désinence *i* < *ѣ*)	Russe *zemli*, *sud'i*, *nevoli*	Ukr. *zemli*, *rilli*, *suddi*, *vel'mozhi*, *nevoli*
(30. Absence de *-r̥-*, *-l̥-*)	Russe *torg*, *dolgii* (bulg. *tărg*, *dălgii*)	Ukr. *torh*, *dovhyi*
(25. Perte du *l* dans les groupes *tl*, *dl* > *l*)	Russe *molitva*, *shylo*, *mylo* ; biélor. *myla*, *kavala*, *veu* ~ *viala*, *pleu* ~ *pliala* (comme dans les langues slaves géogr. méridionales)	Ukr. *molitva*, *shylo*, *mylo* (comme dans les langues slaves géogr. méridionales), emprunts *kovadlo*, *postyradlo*
(23. Perte des voyelles nasales)	Russe *dub*, *sud*, *zub*, *us* ; *piat'*, *siadu* — comme dans les langues slaves méridionales (cf. pol. *dąb*, *sąd*, *pięć*, *siądę*)	Ukr. *dub*, *sud*, *zub*, *vus* ; *p'iat'*, *siadu*
(9. Accent mobile)	Russe *zemljá* / *zému*, *ruká* / *rúku*, *nogá* / *nógu* (existe aussi chez les Slaves géographiquement méridionaux ; biélor. *zjamljá* ~ *zjamljú*, *nagá* ~ *nagú*)	Ukr. *zemljá* ~ *zémliu*, *ruká* ~ *rúku*, *nogá* ~ *nógu* (pas comme chez les Slaves méridionaux)
(24. Passage *gv́*, *kv́* > *zv*, *tsv*)	Russe *tsvet*, *tsvesti*, *zvezda* ; biélor. *tsvet*, *tsvests'*, *zviazda* « étoile » (mais aussi *kvity*, *kvitnuty*) (comme chez les Slaves géographiquement méridionaux)	Ukr. *tsvit*, *tsvisty*, v.-ukr. *zvizda* « étoile » (mais aussi *kvity*, *kvitnuty*), russe *tsvet*, *tsvesti*, *zvezda*

Construction de la cartographie finale et de la matrice des traits communs

La représentation spatiale de la répartition des liens entre les données obtenues est illustrée par une cartographie (fig. 5). Les faits qui y sont représentés contredisent les affirmations sur une proximité particulière de la langue ukrainienne avec le russe. Ce qui, en ukrainien, ressemble au russe (11 traits) est au moins deux, voire trois fois moins important que ce qui ressemble à n'importe quelle autre langue slave. Les traits communs de l'ukrainien avec le biélorusse, le haut et le bas-sorabe sont incomparablement plus nombreux (de 27 à 29 traits sur 82), 18 et 19 avec le slovène et le polabe, et de 20 à 23 avec le reste (la moitié) des langues slaves. Outre les dizaines de traits communs avec les autres langues slaves, 34 autres traits de la langue ukrainienne (soit plus de 40 %) se sont révélés uniques, sans analogues chez les Slaves. Quelle est donc la valeur des inventions selon lesquelles l'ukrainien n'aurait rien en propre qui ne se trouve déjà chez les autres Slaves, et ne mériterait donc aucune attention ?

Les faits contredisent les affirmations sur une proximité particulière de la langue ukrainienne avec le russe

La répartition des traits caractéristiques de l'ukrainien communs avec les autres langues slaves est reflétée de façon encore plus complète par la matrice (fig. 6). Sa structure est extrêmement parlante. Les colonnes correspondent aux 14 langues slaves, les lignes aux 82 traits caractéristiques énumérés plus haut. Les noms abrégés des langues sont indiqués au-dessus et au-dessous de chaque colonne.

Les lignes commencent par les numéros des traits caractéristiques (traits phonétiques 1-40, traits grammaticaux 41-82). Le tableau est ordonné par ordre croissant (voir colonne N) — des traits spécifiquement ukrainiens (N = 1, ■) à ceux présents dans presque toutes les langues slaves (N = 13). En bas, à la ligne Σ, est indiquée la somme des traits de structure phonique et grammaticale communs entre l'ukrainien et chacune des langues slaves.

Composants pan-slaves de la structure de la langue ukrainienne

Cette liste de 82 traits spécifiques de la langue ukrainienne est loin d'être exhaustive, mais elle suffit à l'argumentation. Les nombreuses correspondances avec les phénomènes spécifiquement ukrainiens dans toutes les langues slaves sans exception témoignent à la fois du caractère de transition de l'ukrainien entre toutes les langues slaves, et de son développement millénaire à partir du proto-slave, et non d'une quelconque « branche » distincte. Pour illustrer cette thèse, un tableau de correspondances a d'abord été établi, dans lequel ont été choisis, parmi les 82 traits spécifiques de l'ukrainien, les 12 qui sont communs avec les autres langues slaves géographiquement orientales (fig. 2).

Comme le montre le tableau, sur ces 12 traits spécifiques, seuls les 4 premiers sont inconnus chez les autres Slaves ; les autres se retrouvent dans les langues slaves méridionales, ce qui incite à rechercher d'autres coïncidences de ce type (fig. 3). Il s'avère qu'il existe au moins 21 traits spécifiques de la phonétique et de la morphologie ukrainiennes communs avec des phénomènes analogues dans les langues slaves géographiquement méridionales. Parmi ceux-ci, il n'y a aucun trait inconnu chez les autres Slaves : tous sont présents soit dans les langues slaves géographiquement orientales, soit dans les langues slaves géographiquement occidentales. De là la nécessité de rechercher d'autres coïncidences de l'ukrainien également avec ces dernières (fig. 4). Ce sont encore 21 traits communs.

Fig. 3. Vingt et un traits spécifiques de la langue ukrainienne communs aux langues slaves géographiquement méridionales (0+21) (colonne centrale : [Lehr-Spławiński, 127-129])

Phénomènes linguistiques	**Langues slaves géographiquement méridionales**	**Langue ukrainienne**
(9. Accent mobile)	Serbe, croate *zemljá* / *zému*, *ruká* / *rúku*, *nogá* / *nógu* (comme chez les Slaves géographiquement orientaux)	Ukr. *zemljá* ~ *zémliu*, *ruká* ~ *rúku*, *nogá* ~ *nógu* (pas comme en biélorusse *zjamljá* ~ *zjamljú*, *nagá* ~ *nagú*)
(24. Passage *gv*, *kv* > *zv*, *tsv*)	Slovène *cvêt*, *cvésti*, *zvézda* ; croate *cvijet*, *cvijetati*, *zvijezda* (comme chez les Slaves géogr. orientaux)	Ukr. *tsvit*, *tsvisty*, v.-ukr. *zvizda* « étoile » (mais aussi *kvity*, *kvitnuty*), russe *tsvet*, *tsvesti*, *zvezda*
(26. Pas de mouillure devant *e*, *i*)	Bulg. *deset*, *sila*, *ne* ; macéd. *deset*, *ne* ; croate *deset*, *sila*, *ne* ; slovène *desêt*, *síla* (comme en tchèque)	Ukr. *desiat'*, *tekty*, *sila*, *ne* (pas comme en russe *d'esiat'*, *t'ech'*, *s'ila*, *n'e* ; slc.)
(30. Absence de *-r̥-*, *-l̥-*)	bulg. *tărg*, *dălgii* ; mais hrv. *krk*, *Srb*	Ukr. *torh*, *dovhyi*
(17. Développement de **l̥* > *ol* > [ow])	Sln. *volk*, *molčati*, *poln*, *tolst*, *dolg* : prononc. [*voŭk*, *moŭčati*, *poŭn*, *tolst*, *doŭg*] (pas comme en croate, bulgare, macédonien)	Ukr. *vovk*, *movchaty*, *povnyi*, *tovstyi*, *dovhyi* [*voŭk*, *moŭchaty*, *poŭnyi*, *toŭstyi*, *doŭhyi*]
(4. Fusion *y*, *i* > *y*)	Croate *sin*, *miti* ; sln. *sîn*, *míti* ; bulg., macéd. *sin* (comme en tchèque)	Ukr. *syn*, *dym*, *myty* (pas comme en russe)

Phénomènes linguistiques	Langues slaves géographiquement méridionales	Langue ukrainienne
(23. Perte des nasales)	Croate *dûb*, *sûd*, *zûb* ; *pet* — comme chez les Slaves géogr. orientaux (pas comme en pol. *dąb*, *sąd*, *pięć*, *siądę*)	Ukr. *dub*, *sud*, *zub*, *vus* ; *p'iat'*, *siadu*
(25. Simplification *tl*, *dl* > *l*)	Slovène *ralo*, *jelo*, *moliti* ; croate *ralo*, *jelo*, *moliti se* (comme chez les Slaves géogr. orientaux et bas-sor.)	Ukr. *ralo*, *ialyna*, *molytysia* (comme chez les Slaves géogr. orientaux), mais *kovadlo*, *postyradlo*, *bydlo*
(1. Évolution ѣ > *i*)	Croate ikavien : *rika*, *vira*, *svidok*, *mliko* (comme en bas-sor.)	Ukr. *rika*, *vira*, *svidok*, *spiv*, *vinok* (comme en bas-sor.)
(5. Évolution ъ, ь > *e*)	Bulg. : *oves*, *orel*, *kozel* ; (mais serbe : *orao*, *ovas*)	Ukr. *osel*, *oves*, *orel*, *kozel* (pas comme en russe)
(19. Apparition du *l* épenthétique)	Serbe, croate *zemlja*, *kaplja*, *sablja*, *konoplja* ; (existe aussi en cachoube *grable*, *kwonopla*, bas-sor. *grobla*)	Ukr. *zemljá ~ zémliu*, *ruká ~ rúku*, *nogá ~ nógu* (pas comme en biélorusse *zjamljá ~ zjamljú*, *nagá ~ nagú*)
(22. Absence d'assourdissement final)	Croate *led*, *Srb*, *med*, *nož*, *rog*, *sad* ; serbe *led*, *Srb*, *med*, *nož*, *rog*, *sad* (comme chez les Slaves géogr. occid.)	Ukr. *lid*, *serp*, *nizh*, *rih*, *sad* (pas comme en russe *lë[t]*, *ser[p]*, *no[sh]*, *ro[k]*, *sa[t]*)
(8, 20. Absence d'*akanié* et de *tsokanié*)	Dans les langues slaves méridionales, il n'y a pas d'*akanié* (comme chez les Slaves géogr. occid.) ; pas de *tsokanié*	En ukrainien également, il n'y a pas d'*akanié* (à la différence du russe et du biélorusse)
(7. Absence de réduction)	Dans les langues slaves méridionales, il n'y a pas de réduction (sauf en slovène), comme chez les Slaves géogr. occidentaux.	En ukrainien également, il n'y a pas de réduction (à la différence du russe)
(12. Durcissement des labiales et de *r*)	Croate *golūb*, *krv*, *crv*, *sedam*, *osam* (comme chez les Slaves géographiquement occidentaux).	Ukr. *holub*, *krov*, *cherv*, *step*, *sim*, *visim*, *teper* (pas comme en russe)
(43. Duel des noms)	Slovène : catégorie du duel la mieux conservée (existe en haut- et bas-sor.)	Reliques du duel ukr. *ochyma*, *dveryma*, *plechyma*, [*dvi rutsi*, *dvi vidri*, *na dvi slovi*] (pas comme en russe)
(57. Pron. poss. 3^{e} p. pl.)	Existe aussi dans les langues géographiquement méridionales	ukr. *ïkhnii*, *-ia*, *-ie*, *-i*
(71. Désinence *-mo* 1re p. pl.)	Croate *možemo*, *uzmimo* (comme en haut-sor.)	ukr. *znaieMO*, *pysheMO* (comme en biélor.)
(51. Formes contractes des adjectifs)	Croate *dobra*, *dobro* ; *daleka*, *daleko*, *široka*, *široko*, *širokī* (existe chez les Slaves géogr. occidentaux)	Ukr. *dobra*, *-e*, *daleka*, *-e*, *shyroka*, *-e*, *-i* (pas comme en russe *dobraia*, *-oe*, *-ye*, *dalëkaia*, *-oe*, *-ie*)
(44. Présence du vocatif)	Croate *prijatelju*, *sine*, *ženo* ; serbe, bulg. *mamo* (dans toutes les langues slaves sauf le slovène et le russe)	Ukr. *priiateliu*, *synu*, *zhinko*, *mamo*, *zemle* (pas comme en russe)

Sur les 82 traits spécifiques de la langue ukrainienne, 34 sont exclusivement ukrainiens (n^{os} 3, 16, 29, 35–37, 39, 40, 47, 50, 52, 56, 58–70, 72, 73, 75, 77, 78–82) ; les traits exclusivement ukraino-biélorusses sont au nombre de 4, et il n'en existe aucun qui soit exclusivement ukraino-russe ; les analogies simultanément communes avec d'autres langues sont de 29 pour le haut-sorabe et le biélorusse, 27 pour le bas-sorabe, 19 pour le polabe, 18 pour le slovène et 11 pour le russe. Il est significatif que le reste des langues slaves (la moitié : 7 sur 14) possèdent avec l'ukrainien 20 à 21 traits communs au

sud et 22 à 23 traits communs à l'ouest, ce qui illustre suffisamment les véritables liens historiques de la langue ukrainienne et sa véritable place dans le cercle des langues slaves. Où sont donc ici les fondements de l'existence d'un groupe de langues « slaves orientales » ?

Malgré l'échelle différente des traits proposés par divers chercheurs, il est évident que le tableau obtenu donne déjà une idée de l'ensemble. On y voit avant tout l'inclusion de l'ukrainien dans la diversité des processus linguistiques slaves — avec le plus petit nombre d'analogies dans les langues géographiquement périphériques : le polabe, le slovène, le russe.

II. L'allongement compensatoire des voyelles dans les langues slaves

Déjà dans le tableau de la fig. 4, on remarque le grand nombre de traits particuliers de la langue ukrainienne communs avec les langues sorabes (mis en évidence par un cadre en pointillés), ce qui incite à une connaissance plus approfondie du matériel de ces langues. Comme on le sait, elles se sont maintenues en Allemagne. Leur grammaire et leur lexique présentent en effet des analogies inattendues et massives précisément avec la langue ukrainienne (fig. 7). Le célèbre slaviste d'Allemagne, le professeur H. Schuster-Šewc, a étudié de manière exhaustive la substance phonique matérielle et les causes de ces coïncidences.

Après avoir étudié l'histoire de diverses langues slaves, H. Schuster-Šewc n'a pas trouvé de raisons de distinguer les « étapes » historiques traditionnelles après le proto-slave (en particulier, il n'y a eu ni « proto-slave occidental » ni « proto-slave méridional »). Dans le même temps, le savant a reconnu l'existence de trois complexes dialectaux (fig. 8), reliés par des isoglosses proto-slaves communes et plus anciennes. Chacun d'eux a connu un processus de cristallisation relativement indépendant et touchait en même temps différents domaines dialectaux du proto-slave tardif. Il s'agit des complexes dialectaux suivants : « 1) PROTO-TCHÈQUE et PROTO-SLOVAQUE, liés autrefois à la zone méridionale de la langue proto-slave tardive (plus tard serbo-croate et slovène) ; 2) ПРАЛЕХІТ-

Fig. 4. Vingt et un traits spécifiques de la langue ukrainienne communs aux langues slaves géographiquement occidentales (9+12) (colonne centrale : [ЛЭС, 164])

Phénomènes linguistiques	**Langues slaves géographiquement occidentales**	**Langue ukrainienne**
1. Évolution *ѣ* > *i*	Nluж. *i* < *ě* [i] : *spěw*, *wěnk* (pas comme en tchèque, slc., pol.)	En ukrainien — comme en bas-sor. *spiv* (*spěw*), *vinok* (*wěnk*).
2. Évolution *o* > *uo* > *ui* > [ÿ] > *i*	Vluж. *y* < *o* : *nós* [nus] -osa, *wóz* [vuz] -oza. Polab. *snüp*, *rüg*, *t'ün* « cheval »	En ukrainien, massivement *nis*, *viz*, *vil*, *kin'*, *holiv* ; dial. [*vuol*, *kuon'*, *vul*, *kun'*, *vÿl*, *kÿn'*, *nÿs*, *vÿz*]
5. Sort historique commun de *ъ*, *ь*	Tchèque *sen*, *den* < **sъnъ*, **dьnь* ; pol. *sen*, *dzień* ; mais slc. *orol*, *ovos* < **orьlъ*, **ovьsъ*, vluж. *kozoł* < **kozьlъ*	L'ukrainien ne présente pas de déviations : *orel*, *pes*, *oves*, *kozel* (mais *son*) (pas comme le russe *orël*, *ovës*, *kozël*)
13. Développement du *v-* prothétique	Vluж. *woheń*, *wuda*, *wucho*, *wuski*, *wusy*, *wuhlo*	Ukr. *vohon'*, *vudka*, *vukho*, *vusa*, *vuhillia*
31. Développement du *g-* prothétique	Vluж. *hišće*, *hić*, *hikawka*, *Handrij*, *Hanka*	Ukr. *horikh*, *Hanna*, *hostryi* ; *ha*, *hykavka*

Phénomènes linguistiques	Langues slaves géographiquement occidentales	Langue ukrainienne
11. Évolution *h* < *g*	Slc., tchèque, vluж. *h* (à la différence du pol., nluж. *g*)	Ukr. *h* : *holova*, *hora* (pas *g*, comme en polonais et en russe)
55. Degré de comparaison *nai-* / *nej-*	Nluж. *wusko*, *wusčej*, *nejwusčej* [*Hannusch*]	Ukr. *vuz'ko*, *vuzhche*, *naivuzhche* (pas comme en russe)
42. Ancienne désinence *-ovi*	Datif sing. tchèque, pol. *towaryszowi*, bas-sor. *-ovi*	Ukr. *bat'kovi*, *kozakovi*, *na prezydentovi* (pas comme en russe)
46. Distinction des désinences *-a* / *-u*	Gén. sing. masc. pol. *towarysza*, *gościa* / *rozkładu*, *czasu*, *teatru* ; nluж. *sadu*, *-a* ; *dworu*, *-a*	Ukr. *narodu*, *obriiu*, *zasobu* / *prysudka*, *pidmeta*, *predmeta* (pas comme en russe)
(51. Formes contractes des adjectifs)	Tchèque *dobrá*, *dobré* ; *meho*, *tvému*, *pás* < **pojasъ* ; slc. *pekný*, *á*, *é* ; pol. *prosty*, *a*, *e* ; vluж. *novy*, *a*, *e*	Ukr. *dobra*, *dobre*, *dobri*, *moho* (pas comme en russe *dobraia*, *-oe*, *-ye*, *moego*, *prostoe*, *novoe*)
(43. Duel des noms)	Nluж. catégorie vivante du duel *wócyma*, *wušyma*, *dwa słowje* ; cf. aussi slovène (*vaša soseda* / *vaši sosedi*)	Reliques du duel ukr. *ochyma*, *dveryma*, *plechyma*, [*dvi rutsi*, *dvi vidri*, *na dvi slovi*] (pas comme en russe)
(13. Dével. du *w-* prothétique)	Vluж. *wona*, *wono*, *woni*, *wuski*, *wusy* ; nluж. *wón*, *wóna*, *wóno*, *wócyma*, *wusko* ; pol. *wucho*, *wąski*	Ukr. *vona*, *-o*, *-y*, *vuz'kyi*, *vusa* ; *vukho* ; biélor. *vochky* (pas comme en russe)
(19. Apparition du *l* épenthétique)	Nluж. *grobla*, cachoube *grable*, *kwonopla* (comme en serbo-croate)	Ukr. *hrabli*, *konopli*, *zemlia* (comme en russe, biélor.)
(25. Simplification *tl*, *dl* > *l*)	Nluж. dial. [*kšiło*, *rało*] [Schuster-Šewc, 34] ; (comme croate *ralo*, *jelo*, *moliti se* et chez les Slaves géogr. orientaux)	Ukr. *ralo*, *ialyna*, *molytysia* (comme chez les Slaves géogr. orientaux), mais *kovadlo*, *postyradlo*, *bydlo*
(8. Absence d'akanié)	Slaves géogr. occidentaux sans *akanié* (comme les Slaves méridionaux)	En ukr., pas d'*akanié* (pas comme en russe et biélor.)
(7. Absence de réduction)	Slaves géogr. occidentaux sans réduction (comme les Slaves méridionaux)	En ukr., pas de réduction (pas comme en russe)
(17. Dével. *l̥* > *ol* > [ow])	Polab. *tåŭčě*, *Pauna*, *Tauste*, *måŭckǫ*	Ukr. *tovche*, *povnyi*, *tovstyi*, *movchky*
(12, 18. Durcissement labiales/r)	nluж. *gołub* « pigeon », *cerw* « ver », pol. *gołąb* (comme chez les Slaves géographiquement méridionaux).	Ukr. *krov*, *step*, *holub*, *verf*, *sim*, *visim*, *teper* (pas comme en russe)
(44. Vocatif)	Pol. *towaryszu*, *gościu*, *mamo*, *mamusiu* (et dans d'autres langues slaves)	Ukr. *brate*, *bat'ku*, *mamo*, *zemle* (pas comme en russe)
(48. Désinence *i* < *ѣ*)	Pol. *ziemi*, *roli*	Ukr. *zemli*, *rilli*
(54. Préfixe *za-*)	Pol. *zamało*, *zadużo*	Ukr. *zabahato*, *zamalo*, *zadovho*, *zaskoro*

СЬКИЙ (польсько-поморський), [пов'язаний з протоболгарською і частково словенською та сербохорватською] ; 3) SORABE, qui se rattache autrefois aux parties centrales et sud-orientales de la langue proto-slave tardive (prédécesseurs de l'ukrainien, du tchèque et du slovaque), et plus tard également lié au sud-léchitique (polonais) » [Schuster-Šewc 1983, 39] (détails ci-dessous). La formation ultérieure des différentes langues slaves s'est produite après les Grandes Invasions des peuples d'Europe dans de nouvelles régions historiques. Quant au concept de langue proto-slave tardive, H. Schuster-Šewc, s'appuyant sur T. Lehr-Spławiński et F. Filine, considère que « la langue proto-slave proprement dite… »

Le premier témoin de l'existence de la langue proto-ukrainienne : le haut-sorabe

(H. Schuster-Šewc)

Il apparaît que le linguiste sorabe H. Schuster-Šewc examine, depuis les années 1970, les parallèles linguistiques entre le haut-sorabe et l'ukrainien (cf. fig. 5) comme un indice de la grande antiquité des deux langues. Le chercheur écrit : « Il doit exister un lien de causalité direct entre l'extension territoriale des isophones et leur âge ; en règle générale, une vaste aire de diffusion indique une grande ancienneté des innovations linguistiques ("règle de Schuster-Šewc"). En faveur d'une position intermédiaire originelle du dialecte proto-sorabe et de son contact libre avec les langues proto-orientales et proto-méridionales slaves, témoigne manifestement toute une série d'autres parallèles sorabo-est-slaves ou sorabo-sud-slaves qui, jusqu'à présent, ont été considérés dans les discussions comme des coïncidences fortuites. Parmi eux : ... l'allongement compensatoire en haut-sorabe et en ukrainien, qui se réalise dans des conditions structurelles identiques, cf. h.-sor. *nós* [nus] - *osa* 'ніс ~ носа', *wóz* [vuz] - *oza* 'віз ~ возу', *plót* [plut] - *ota* 'пліт ~ плоту', *měd* [mid] - *edu* 'мед ~ меду', *pěc* [pic] - *'ecy* 'піч ~ печі', parallèlement à l'ukrainien :* nis* - *osa*, *viz* - *ozu*, *plit* - *otu*, *mid* (dial.) - *edu*, *pich* - *echi* » [Schuster-Šewc 1976, 74-75]. Il n'est pas mentionné ici que dans les parlers ukrainiens de Polésie, il existe une coïncidence phonétique totale avec le phénomène sorabe : ukr. [*vuz*, *kun'*, *vul*] / *vozu*, *konia*, *vola*.

O. Stryzhak

L'ampleur de la découverte de H. Schuster-Šewc a été, parmi les linguistes ukrainiens, dûment appréciée par O. Stryzhak, qui en a tiré des conclusions importantes. Le savant écrivait : « ce parallèle, identifié parmi plusieurs autres, n'est pas placé au premier rang par hasard : il est d'une telle importance qu'on ne saurait le surestimer. L'une des conséquences de cette comparaison est la mise au jour des racines historiques de la langue ukrainienne ; de manière générale, le concept même de sa devancière – la langue proto-ukrainienne – s'en trouve légalisé » [Stryzhak 1991, 177-178].

Tant Pline (79 apr. J.-C.) que Ptolémée (170 apr. J.-C.) mentionnent les Serbes près de la Méotide et les Adyguéens-Zikhs. Il s'avère que les ancêtres des Ukrainiens et des Serbo-Sorabes étaient voisins il y a 1800 ans sur la mer d'Azov et que, lors des Grandes Invasions, ils ont parcouru de là un long chemin vers l'ouest jusqu'en Serbie et en Lusace, conservant des traits linguistiques communs avec la langue de leurs anciens voisins – le proto-ukrainien.

Le 19e postulat théorique d'O. Troubatchev (p. 8) sur la valeur démonstrative des analogies territorialement éloignées est ici des plus opportuns ; il convient de le rappeler car il touche directement le sujet : « La théorie de l'ethnogenèse exige impérativement le recours à l'aspect typologique, les relations étant d'autant plus révélatrices qu'elles sont moins voisines, c'est-à-dire "plus pures" et non obscurcies par les "interférences" d'une communication prolongée. » Ce postulat s'applique parfaitement aux paires « ukrainien / sorabe » avec les 29 et 27 analogies structurelles que nous venons de dénombrer, comparativement à la paire « ukrainien / biélorusse » (29 analogies).

Le phénomène étudié par H. Schuster-Šewc unit également à l'ukrainien le slovaque (*vôl* [vuol], *kôň / vola*, *koňa*, mais *voz* ; *môj / moja*, *moje*), le tchèque (*dům* [dum], *stůl*, *nůž*, *vůz / domu*, *u stolu*, *bez nože*, *u vozu* ; *můj / moji*, *moje*) et le polonais (*stół* [stuł], *wół*, *wóz / stoła*, *woła*, *wozu*, mais *koń* ; *mój*, *twój / moja*, *moje*, *twoje*) – cf. ukr. *vil*, *kin'*, *viz*, *dim*, *stil*, *nizh*, *mii*, *tvii / vola*, *konia*, *vozu*, *domu*, *stola*, *do stolu*, *nozha*, *moia*, *moi*, *tvoie*.

Il convient d'ajouter que c'est seulement dans les parlers polésiens de la langue ukrainienne que s'est conservée « sous une forme figée » toute la série chronologique de ces transformations phoniques ancestrales, identifiées ici exclusivement dans les langues slaves géographiquement occidentales : [*vol*], [*vuol*], [*vul*], [*vÿl*], *vil* (rien de tel n'existe ni en biélorusse, ni en russe, ni dans les langues des Slaves du Sud).

O. Stryzhak

Puisque le phénomène de l'allongement compensatoire des voyelles s'est retrouvé au centre du problème, il convient de l'examiner plus en détail. Reportons-nous à un manuel universitaire : « Les [o], [e] étymologiques en nouvelle syllabe fermée, formée lors du processus de chute des [ъ], [ь] faibles dans la syllabe suivante, se sont allongés dans les dialectes est-slaves. Un tel allongement est dit compensatoire. L'effort vocal consacré à la prononciation des réduites ([ъ], [ь]. – К.Т.), suite à l'abrègement de ces dernières puis à leur chute complète, s'est reporté sur les voyelles de la syllabe précédente : *volъ* → *vōl*, *den'* → *dēn'*... L'allongement du [o] étymologique est attesté par les monuments dès le XIIIe siècle par l'écriture de deux lettres *o*, bien que rarement : *voov'tsia* (Év. Gal., 1266-1301, p. 150 v.), *voottsia* (Év. Pol., 1306). »

QU'EST-CE QUE L'ALLONGEMENT COMPENSATOIRE DES VOYELLES ?

L'allongement de l'étymologique [e] dès la seconde moitié du XIIe siècle est assez souvent reflété par l'écriture de ce qu'on appelle le nouveau ѣ ("yat") : *remѣn'*, *kamѣn'*, *pѣshch* (Év. Dobr., 1164, 3 v., 14, 61)... L'allongement compensatoire des [o], [e] étymologiques ne constituait manifestement pas un phénomène phonétique général pour tous les parlers de la langue vieux-russe. Compte tenu du sort différent de ces voyelles et des témoignages de monuments d'origine uniquement méridionale, on peut supposer qu'il n'a touché que les dialectes est-slaves sur la base desquels s'est formée la langue ukrainienne (cf. ukr. *vil*, *pich* ← *vōl*, *pēch'* ← *volъ*, *pech'* ; russe *vol*, *pech'* ; biélor. *vol*, *pech'*) [Жовтобрюх 1980, 75].

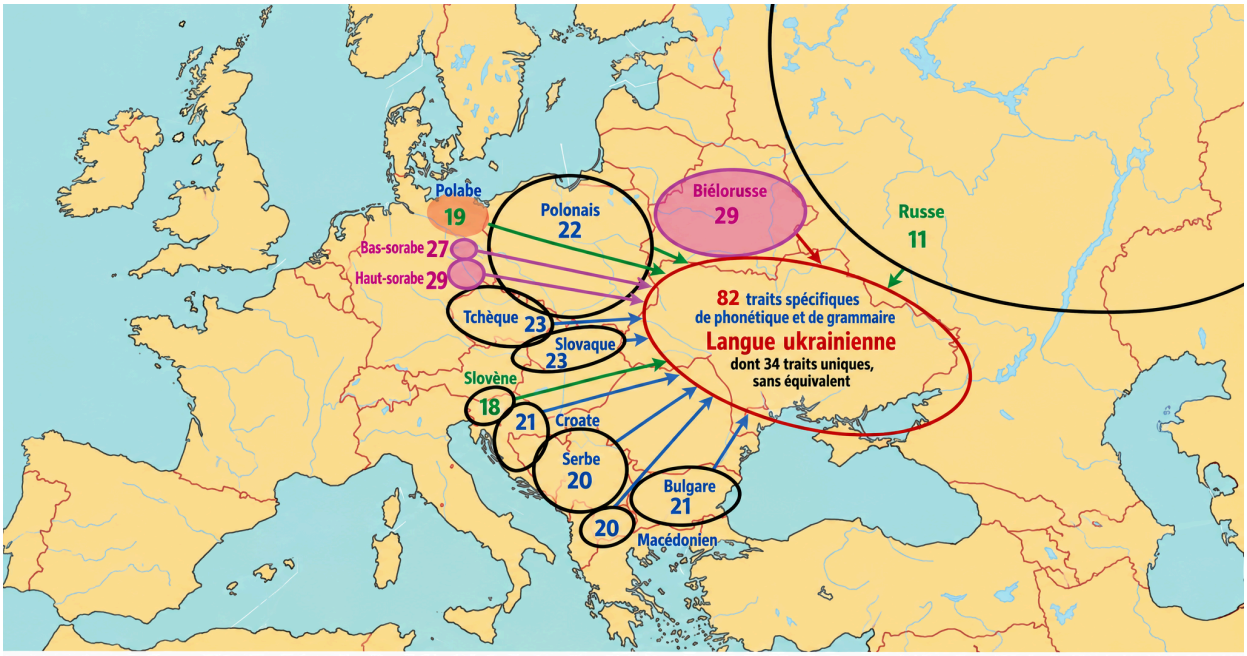


Fig. 5. Répartition géographique des traits communs entre l'ukrainien et les autres langues slaves. 34 traits de la langue ukrainienne sont uniques (sans équivalent dans les autres langues slaves). Les chiffres 11-30 indiquent le nombre de traits caractéristiques de l'ukrainien (sur 82) communs avec la langue concernée.

Fig. 6. Traits de la langue ukrainienne qui lui sont propres (en haut, N = 1 : 34 traits uniques) et traits communs avec d'autres langues slaves (en bas, N = 10/13 : 14 traits fréquents). 19 traits de la structure phonétique et grammaticale (près d'un quart) sont communs à l'ukrainien et aux autres langues slaves, à l'exception du russe et du biélorusse. Ces données linguistiques objectives révèlent à la fois les liens panslaves de l'ukrainien et la moindre participation à l'histoire commune protoslave des langues périphériques ayant le plus petit nombre de traits communs de groupe, ce qui s'explique géographiquement.

Des recherches approfondies de H. Schuster-Šewc, il ressort désormais que l'allongement compensatoire des [o], [e] étymologiques est propre non seulement à l'ukrainien, mais aussi au haut-sorabe (remarque caractéristique de H. Schuster-Šewc : ces analogies, bien que manifestement nombreuses et systémiques, « ont cependant été considérées jusqu'à présent dans les discussions comme des coïncidences fortuites »). Différentes étapes de ce processus sont évidentes aussi en tchèque, slovaque, polonais et polabe, ce qui, par conséquent, était auparavant délibérément passé sous silence (!). Pour se faire une idée de l'ampleur réelle et du degré de systématicité de ce phénomène, il a fallu examiner le tableau le plus complet possible de ces manifestations dans les langues slaves. En raison du grand nombre d'exemples avec le nouveau « yat », il a été décidé dans un premier temps de se limiter à l'histoire du [o] étymologique. Les résultats de la synthèse sont reflétés dans la fig. 9 (les mots ayant perdu ce trait ancien sont indiqués en italique sur fond gris).

Le tableau contient un répertoire plus complet de lexemes avec la particularité indiquée par H. Schuster-Šewc. Il en ressort qu'à 62 unités du vocabulaire ukrainien possédant cette caractéristique correspondent, pour le seul haut-sorabe, 40 mots, et en outre : 34 en polonais, 24 en tchèque et 13 en slovaque. Mais la plus grande surprise a été les analogies avec la langue polabe : il s'en est trouvé 46 de plus. À la lumière des données obtenues, les traits communs ukraino-polabes ont commencé à apparaître comme particulièrement importants, la moitié d'entre eux coïncidant point par point avec les formes dialectales ukrainiennes de Siveria et de la région de Tchernihiv : *snüp* ~ снўп, *püp* ~ пўп, *düm* ~ дўм, *büb* ~ бўб, *büle* ~ бўлько, *nüz* ~ нўж, *döl* ~ дўл, *söli* ~ сўль, *nös* ~ нўс, etc. Le même phénomène existe dans les parlers de Transcarpatie, où il est désigné de longue date par le signe ў, par ex.

zvÿr, *zvoru* ; *Antÿv P'ôtÿk*, *V'ôvkÿv Yarok* [СГУ, 127, 22, 113]. Il n'est pas exclu que si davantage de textes polabes avaient été conservés, le nombre de mots analogues au ÿ dialectal ukrainien aurait été encore plus grand (notamment pour les lexèmes ukr. *bir*, *bii*, *bik*, *kil*, *rid*, *rii*, *bober* {*bibr*}).

Lors de l'établissement du tableau, des détails étonnants ont été mis au jour. Ainsi, évoquant certaines variantes de traduction du verbe russe *poïti* (partir), le dictionnaire de la langue tchèque note : « pour le futur, nous utilisons les formes *půjdu*, *půjdeš* » [РЧС, 755]. Il s'avère qu'en plus de la richesse déjà considérable des équivalents lexicaux, la langue tchèque, à 1000 km à l'ouest, a conservé des formes de flexion reflétant le même héritage de l'époque protoslave que les formes polésiennes ukr. *púidem*, *púidesh*, et les formes siveriennes analogues *pÿidem*, *pÿidesh*. D'autres formes indirectes de verbes et de noms avec allongement compensatoire, qu'il n'est pas d'usage de noter dans les dictionnaires, prennent alors tout leur sens non comme des phénomènes accidentels, mais comme des traits systémiques ancestraux de l'époque protoslave. On peut d'ailleurs les entendre dans la langue vivante des gens dans les villages du sud de la région de Tchernihiv et en Siveria – *mÿh*, *pobÿh*, *prynÿs*, *z nÿh*, *kolo vorÿt*, *u dvÿr*, *na porÿh*, *za khvÿst*, *dvÿkh dorÿh*, etc.

Le matériel inclus dans ce tableau comporte deux colonnes de formes dialectales polésiennes de la langue ukrainienne, documentées par les cartes de l'AUM. L'inévitable incomplétude de ces données pour le parler siverien a pu être partiellement corrigée par le fait qu'elles sont relativement bien connues de l'auteur par le langage de plusieurs générations de notre famille et sont encore représentées aujourd'hui dans le parler local du village de Klyshky (distr. de Chostka). La maison de ma grand-tante Anastassia Stepanivna Kyndiak (Tsemko) se trouve toujours à Klyshky, sur l'Ochmane, non loin du lieu-dit *Obÿrok* (« obirok ; localité près de la forêt de pins »). C'est dans le langage de sa sœur, ma grand-mère Maria Stepanivna (1891-1980), que j'ai entendu pour la première fois les formes *bÿl'ko* (« bil'ko », c'est-à-dire douloureux), *dvÿr*, *snÿp*.

Ces phénomènes indirects de flexion des verbes et des noms avec allongement compensatoire prennent alors tout leur sens non comme des phénomènes accidentels, mais comme des traits systémiques ancestraux de l'époque protoslave

Avec le haut-sorabe

SL: *wona wono woni* вона воно вони (tchèque, polonais *ona ono oni*), *nichtó* ніхто (tchèque *nikdo*, polonais *nikt*), *nikoho* нікого (tchèque *nikoho*, polonais *nikiego*), *tohodla*, *njech* нехай, *šće* ще!, *tež*, *phi*, *sebi*, *wotkal* відкіль = *zwotkel*. V: *ćěkać* тікати, *čuchać* чухати, *hanić*, *hojić* ~ лікувати, *křiwdźić*, *łušćić*, *naswarić*, *nawabić*, *pochadźeć* походити, *podsuvać*, *porubać*, *přesunyć*, *rjehotać* реготати, *schilić*, *słuchać*, *snědać*, *spalić*, *spěwać*, *škrabać*, *wječerjeć*, *zrozumić*, *žortować*. VR: *hrimać so*, *porać so* поратися (tchèque *párati se*, polonais *parać się*), *přitulić so*, *smykać so*, *zanurić so*. AV: *darmo* ~ дарма, *zadarmo*, *mjezwočí!*, *naraz* раптом, *nazdala* здаля, *pomału*, *trochu* трохи, *ћežko*, *wěrno*, *wšelako* всіляко, *zbliska*. AJ: *dokładny*, *wuski* вузький (tchèque *úzki*, polonais *wąski*), *łahodny*, *lěpši*, *najhorši*, *najmudriši*, *najwyši*, *nastupny*, *njebohi* небіжчик, *njeporjadny*, *płódny*, *pobožny*, *porjadny*, *runobjezny*, *runocasny*, *smuhaty*, *ћežki*, *starodawny*, *trěbny*, *wbohi*, *wědomy*, *wěrny*, *wěryhódny!*, *wjerbowy*, *wohidny* огидний, *wotpowědny*

відповідний, *wukrajny* іноземний, *zanjechany* занехаяний. SF: *cholowy* холява (tchèque *holínka*, polonais *cholewa*), *hańba*, *hospoda*, *hra*, *hriwna*, *kačka*, *kotwica*, *křiwda*, *kula*, *kurjawa* курява, *kwětka!*, *lěšćina*, *ličba*, *łoboda*, *łuka* лука, *mjeńšyna*, *nadźija*, *swajba* свайба (rive gauche !), *paproć*, *płachta*, *podłoha* підлога, *podoba*, *pokuta*, *poražka*, *potwora*, *přewaha*, *pycha*, *rodźina*, *rostlina*, *rozmołwa*, *runowaha*, *samota*, *skiba* хліб, *smuha*, *smužka*, *suchoćina* сухоти, *šija*, *škoda*, *trawička*, *třěcha*, *třělba*, *wada*, *waha*, *wahi*, *wałtora* вівторок (tchèque *úterek*, polonais *wtórek*), *wěra*, *wěža* вежа, *wjerba*, *wotměna* відміна, *wuzda*, *zasada*, *žratwa*. SM: *chorhoj* корогва, *gwałt*, *hospodar*, *kačor*, *kazak* ~ наказ, *kat*, *keluch*, *listonoš*, *mjetel* метелик!, *nahlad* нагляд (tchèque *dozor*, polonais *nadzór*), *nakład*, *napad*, *napis*, *nasyp*, *pohlad* погляд, *postup* поступ, *pas*, *počatk* початок, *powětr* повітря, *powjerch!*, *přiklad*, *ptak*, *pysk*, *rězbar* різьб'яр, *rjehot* регіт, *rozhlad*, *rozpad*, *rozum*, *skutk* вчинок, *snědań*, *spěw*, *sušenki*, *tchór*, *třěchar*, *wěchć* віхоть, *wjaz*, *wječer* вечеря, *wječor* вечір, *wósk*, *wotpočink* відпочинок, *wuber* вибір, *wuhler*, *wuj*, *wukrajnik* іноземець, *wusy* вуси (tchèque *vousy*, polonais *wąsy*), *zastupnik* заступник, *žort* жарт, *župan*. SN: *myto*, *njebožatko* бідне дитятко (cf. *nebozhata*), *paliwo*, *pasmo*, *pochowanje*, *powěko!*, *smaha*, *slubjenie*, *sćiehno*, *ħěsto*, *wěno* віно, *wóčko* біл. вочкы, *wucho*, *wuhlo* вугіль (tchèque *uhlí*, polonais *węgiel*), *wotkryħe* відкриття, *zbože* щастя.

Avec le bas-sorabe

wón wóna wóno він вона воно, *jogo jeje jich* його її, їх, *jomu jim* йому їм, *pśez njogo* через нього, *chto* хто, *kogo*, *z kim*, *togodla* v.-ukr. того для; *pokuta* покута, *rozsud* розсуд, *susedka* сусідка, *licba* лічба, *Zaspy* / Заспа, *cerkwja* церква, *cłowjek* чоловік, *gałuz(ka)*, *keluch* келих (ukr. dial. [келюх]), *póraś se* поратися (*Ty se póraš ako chudy kral na wójnu*), *musy* мусить, *źěkuju se* дякую, *žycyś* зичити, *komuźiś* комизитися, *spiwaś* співати, *spiwa* співá, *spiw* спів, *lipaś* глипати, *woglědaś* оглядати, *jěmy* їмо, *gótuj* готуй, *graj* грай, *pó nana jěś* по батька їхати, *wócyma* очима, *na dwě słowje* на дві слові, *krotki krotšy nejkrotšy* короткий коротший найкоротший, *wusko wusčej nejwusčej* вузько вужче найвужче, *a tak dalej* [*a taǵ dalej*], ukr. dial. і та[ґ] далі, *gra*, *wogeń*, *nožyce*, *pomałem*, *hynakšy* do нас, do того, *na swajźbu* свайба (rive gauche !) [*AUM, I, k. 114*], *nade mnu* наді мною, *pode mnu*, *wołojnik* олівець, *pśedewšym* передовсім.

Fig. 7. Analogies entre l'ukrainien et les langues sorabes

Le mari de Maria Oleksiïvna Kyndiak (petite-fille d'Anastassia Stepanivna), Fedir Mykolaïovytch Lyssokin (de qui ont été entendus les noms *vÿsk*, *mÿd*, *rÿi*), pratiquait l'apiculture, tout comme le grand-père de Maria Oleksiïvna du côté de sa mère Nadia Ivanivna Kyndiak, Ivan Pavlovytch Pidhornyi (en 1962, j'ai noté, d'après ses explications sur la vie des abeilles, le mot *bÿbryk* – je devine seulement maintenant qu'il s'agit du nom « bobryk », une plante mellifère vers les fleurs de laquelle l'abeille vole volontiers même « k'erez khvoïnu », c'est-à-dire à travers la forêt).

Le son *ÿ* est prononcé en Siveria comme un « i » avec les lèvres légèrement projetées vers l'avant (semblable au *ü* allemand). Dans les conversations des parents entre eux et avec les villageois, les formes habituelles sont *nÿzh*, *stÿl*, *kÿn'*, *mÿst*, *mÿh*, *vÿz*, *vÿl*, *kÿl*, *krÿl'*, *hvÿzd*, *pryvÿz*, *ne dÿzhde*, *pÿidesh*, *pÿzno*, *pÿznala*, *pÿdklady*, *pÿdkÿv*, *cÿl'*, *rÿzka*, *hvÿrtka*, *rÿst*, *mÿst*, *porÿh*, *hÿst'*, *nÿs*, *kÿt*, *khÿd*, *nÿtch*, *dÿm*, *hnÿi*, *pÿd*, *bÿk*. Ce précieux héritage linguistique, comme il apparaît maintenant, est parvenu à notre famille depuis la nuit des temps protoslaves.

Le mot *krill'*, dial. siver. [*krÿl'*], est emprunté, comme le mot *korol* (roi), via le protoslave *korljь au début du IXe siècle au nom propre du souverain des Francs, Charlemagne – v.-h.-all.* Karl* (768-814). L'existence de la forme polonaise *król* et du v.-b.-sor. *krol* [ЕСУМ, III, 39] donnerait des raisons d'attendre un v.-tch. *krůl, v.-slvaq.* krôl', v.-h.-sor. *krol. Mais ces trois dernières formes ne sont pas attestées. En raison des circonstances historiques (guerres de Charlemagne contre le khaganat avar), le h.-sor. et le b.-sor.* kral* sont empruntés via le tchèque *král*, slvaq. *král'* – à partir des langues slaves géographiquement méridionales : bulg., macéd. *крал*, serbe *краљ*, croate *kral*, slovène *králj*. En même temps, l'ukr. siver. [*krÿl'*] ne peut prolonger que des formes occidentales.

De quelle manière ont pu se former et se conserver en polabe et dans certains parlers de la langue ukrainienne des sons voyelles aussi atypiques pour les Slaves ? Les avis des linguistes sur ce point divergent. Comme le souligne le manuel *Grammaire historique de la langue ukrainienne*, « l'ukrainien n'a pas conservé les [ō], [ē] allongés qui s'étaient développés à partir des [o], [e] étymologiques dès le stade vieux-russe suite à la chute des réduites [ъ], [ь] dans la syllabe suivante » [Жовтобрюх 1980, 92]. Cette phrase de propagande virtuose laisse l'impression que l'ukrainien a perdu ce que d'autres descendants du « vieux-russe » auraient, semble-t-il, conservé. Du début de la phrase, il découlerait que le « terrain vieux-russe » incluait les dialectes ancêtres du biélorusse et du russe – mais il n'en est rien (p. 75 du manuel). Ce n'est que par un contexte très large (p. 75, 92, 93) que l'on peut affirmer que la presse de la censure soviétique a ici écrasé la pensée du professeur M. A. Zhovtobriukh. À la p. 75, il est clairement dit que l'allongement compensatoire ne concerne que l'ukrainien et qu'il est inconnu en biélorusse et en russe : par conséquent, ces deux dernières langues ne peuvent pas « conserver » ce qu'elles n'ont pas eu. L'ukrainien a bel et bien conservé ces [ō], [ē] allongés (issus des [o], [e] étymologiques) – mais sous la forme de leurs continuants historiques [i], et ce via une série de transformations phoniques, documentées de manière fiable et massive jusqu'à aujourd'hui dans les dialectes et parlers ukrainiens.

Comme le poursuit impassiblement M. Zhovtobriukh, « dans tous les parlers [ukrainiens] du sud-est et, à quelques rares exceptions près, du sud-ouest, les voyelles [ō], [ē] sont devenues [i] : [*stōl*] → *stil*, [*sēl*] → *sil* (gén. pl.). Le [i] secondaire correspondant aux anciens [ō], [ē] constitue la norme de la langue littéraire ukrainienne moderne (et d'elle seule. – K.T.). Cependant, dans les parlers du nord et certains parlers du sud-ouest, on connaît d'autres réflexes de ces voyelles. Dans les parlers du nord, ils dépendent généralement de l'accent. »

1 – tchèque-slovaque-slovéno-croate ; 2 – lékhitique-bulgare-serbe ; 3 – sorabe-tchèque-slovaque-ukrainien [Schuster-Šewc]

Fig. 8. Langues descendantes des complexes dialectaux du IVe siècle

« En position accentuée, correspondant à [ō], [ē], sont répandues des diphtongues de différents types : [*i͡e*], [*y͡o*], [*y͡u*], [*y͡i*] et quelques autres. La diphtongue [*i͡e*] s'est développée à partir de [ē] devant une syllabe où le [ь] a chu : [*n'i͡eч*], [*ш'i͡ecт'*], [*c'i͡eм*]. D'autres diphtongues sont apparues à la place de [ō] et [ē] devant une syllabe où la réduite [ъ] a chu : [*cт͡yол*], [*cт͡yел*], [*cт͡yил*], [*cт͡yіл*], [*нÿос*], [*нÿес*], [*нÿис*], [*нÿіс*] etc. En position inaccentuée, on trouve le plus souvent la voyelle [o], [e] : [*м͡yост*],

ers du nord, en syllabe accentuée, la prononciation [u] ou [y] est répandue : *вун*, *муст*, *вуз*, [*с'ӱл*], [*т'ӱтка*], *вин*, *мист*, *виз*. La monophtongue [u] à la place du [o] accentué est également connue dans certains parlers de Transcarpatie » [Жовтобрюх 1980, 92-93].

Dans la citation ci-dessus, dans les 4 exemples avec *ӱ* < *е* à la 6e ligne en partant du bas, à titre d'exception, au lieu des [*н'*-] prétendument mouillés indiqués dans le texte du manuel, nous avons donné le [*н*-] initial non mouillé selon les données objectivement fixées par A. Cantarini. Ce changement a été introduit sur la base de la découverte par ce linguiste, en ukrainien, de deux [i] différents – continuants des étymologiques [ō] et [ē]. Les collecteurs d'informations de terrain (et cela a été fait dans les années 1940-1950) ont pu ne pas saisir ces subtilités pour des raisons tout à fait compréhensibles : interférence de la langue littéraire, manque d'outils appropriés et d'une formation phonétique de niveau européen (cf. le [*ӱ*] qui n'est toujours pas nommé parmi les voyelles comme type sonore aux côtés de [u] et [y] : il n'est cité que dans de nombreux exemples de sonorités réelles).

Le témoignage d'un témoin qualifié et impartial, tel qu'un savant étranger, le célèbre slaviste italien, n'en est que plus précieux. Rappelons le passage cité plus haut de l'ouvrage d'A. Cantarini : « Attendu que la consonne devant *i* < *ѣ* est mouillée ("*d'ity*, *p'isnia*, *s'nih*". – K.T.), et que devant *i* < /o/ – dure, exactement comme devant "*и*" ([дім, пізно, сніп]. – K.T.), ces deux voyelles "*i*" ne peuvent plus être considérées comme des variantes positionnelles d'un même phonème : elles doivent être traitées comme DEUX PHONÈMES DIFFÉRENTS. C'est aujourd'hui une particularité exclusive de la langue ukrainienne, qui prolonge de façon tout à fait originale une opposition phonologique perdue dans l'ensemble de l'espace slave il y a près de mille ans » [Cantarini, 175-176]. Ainsi, [*нӱіс*] ~ *носи* et [*н'ӱіс*] ~ *несе* ; [*сӱіл'*] ~ *солі* et [*с'ӱіл*] ~ *села*.

Revenons au texte du manuel : « Sur la base des réflexes de [ō], [ē] dans les parlers nord-ukrainiens et certains parlers [ukrainiens] du sud-ouest, on suppose que le passage des anciens [ō], [ē] en [i] s'est fait en ukrainien par un stade de diphtongaison. La voyelle [ē] devant une ancienne syllabe avec [ь], par le stade [i͡e], ce qu'on appelle le nouveau [ѣ] ("yat"), a évolué, comme l'ancien [ѣ], en la monophtongue [i] : *печь* → [*п'i͡еч'*] → [*п'i͡еч*] → *піч*. Les monuments vieux-ukrainiens attestent la voyelle [i] dans cette position dès la seconde moitié du XIVe siècle par l'écriture de la lettre *и* au lieu de *є* : *шисть-дєсѧтъ* (R., acte de 1359, 10), *шистьцятого* (R., acte de 1366, 12). L'évolution de [ō] en [i] s'est faite, probablement, par les diphtongues [u̯o], [u̯e], [u̯u], [u̯i] et des formes proches : *стогъ* → [*стōг*], [*сту̯ог*], [*сту̯ег*], [*сту̯иг*], [*сту̯іг*] → *стіг*. De manière analogue a évolué la voyelle [ē] en [i], si dans la syllabe suivante la réduite [ъ] a chu : *селъ* (gén. pl. de *село*) → [*с'ēл*], [*с'ӱол*], [*с'ӱил*], [*с'ӱіл*]... → *сіл*. Les monuments vieux-russes d'origine méridionale (!) dès le XIIIe siècle, et particulièrement souvent les monuments vieux-ukrainiens, à la place de *о* et *е* en nouvelle syllabe fermée, attestent l'écriture des lettres *у*, *ю* : *субутный*, *щюдръ* (Тип., єв., XIII ст.), *добровулно*, *ларивунъ*, *василювъ* (Р., акте de 1366, 12), *на своюмъ* (Р., акте de 1398, 57), *Кундратъ* (Р., акте de 1400, 61), *твуй*, *свуй* (ПЄ, 291), *поклунъ*, *посланцувъ* (Lettre de B. Khmelnytsky, 8.VI.1648 ; ВУР, I, 33) et bien d'autres » [Жовтобрюх 1980, 93].

Sur le fond du panorama exposé des données des sources écrites et de la dialectologie, l'hypothèse mentionnée plus haut d'une « influence occidentale directe » sur la formation du phonème ukr. dial. *ӱ* semble superficielle et causée par l'incomplétude des données prises en compte. « La plupart des

savants soviétiques (L. A. Boulakhovsky, F. P. Filine, etc.) partagent la vision traditionnelle sur de telles écritures, à laquelle adhéraient déjà O. O. Potebnia, P. H. Zhytetsky, O. O. Chakhmatov, estimant que la diphtongaison de [o], [e] a été vécue par tous les parlers ukrainiens et que les lettres *у*, *ю* à la place des anciens *о*, *е* en nouvelle syllabe fermée désignaient des voyelles diphtonguées de qualités diverses. Cependant, d'autres hypothèses sont avancées concernant le passage de [ō], [ē] en [i]. T. Lehr-Spławiński, par exemple, la diphtongaison des anciens [ō], [ē] en nouvelles syllabes fermées...## Le deuxième témoin de l'existence de la langue proto-ukrainienne : le polabe

Les données présentées mettent en évidence l'importance particulière du témoignage de la langue polabe, qui doit donc être examiné séparément. Les données polabes sont cruciales, notamment parce que les Polabes vivaient encore plus à l'ouest des Ukrainiens que les Serbo-Lusaciens. Dans ce cas, les affirmations valables pour la paire « ukrainien/haut-sorabe » s'appliquent d'autant plus à la paire « ukrainien/polabe », à savoir :

1. « La vaste étendue du territoire de diffusion des isophones indique généralement la grande ancienneté des innovations linguistiques » [Schuster-Šewc 1976, 74] ; 2. « Les relations entre voisins moins immédiats sont plus révélatrices, car elles sont "plus pures" et non obscurcies par les "obstacles" d'une communication prolongée » [Troubatchev 2003, 9].

De même, pour les analogies ukraino-polabes, les paroles d'O. Stryzhak à propos des analogies ukraino-haut-sorabes sont tout à fait pertinentes :

3. « L'une des conséquences de cette comparaison est la mise au jour des racines historiques de la langue ukrainienne ; de manière générale, le concept de son ancêtre — la langue proto-ukrainienne — se trouve ainsi légalisé » [Stryzhak 1991, 178].

UNE CARACTÉRISTIQUE EXCLUSIVE DE LA LANGUE UKRAINIENNE

Elle prolonge de manière tout à fait originale une opposition phonologique perdue dans tout l'espace slave.

La langue polabe, ou langue des Drévianes de l'Elbe, appartenait au groupe lékhitique (= slave septentrional) des langues slaves (avec le kachoube, l'obodrite, etc.). Située à l'extrême ouest du monde slave, elle a été pratiquée jusqu'au milieu du XVIIIe siècle en Allemagne, sur la rive gauche de l'Elbe, dans les environs de Lunebourg, Lüchow et Sütena. Quelques textes rares ont subsisté, rédigés par un Polabe et plusieurs Allemands qui s'intéressaient au folklore slave au tournant des XVIIe et XVIIIe siècles. La grande majorité des exemples cités ci-après proviennent de l'ouvrage : Polański K., *Gramatyka języka połabskiego*, version électronique, 2010. Des compléments sont tirés de [Lehr-Spławiński ; Schuster-Šewc] et de sites internet contemporains. Commençons par les phénomènes phonétiques.

1. Les cas les plus remarquables sont les nombreux exemples de longueur compensatoire aboutissant à o > ü.

№	Haut-sorabe (Nom. / Obl.)	Polabe	Ukrainien (Nom. / Dial. / Obl.)	Polonais (Nom. / Obl.)
1	nóž [nuž] / noža	nüz	ніж (нуж, нӱж) / ножа	nóż [nuż]

№	Haut-sorabe (Nom. / Obl.)	Polabe	Ukrainien (Nom. / Dial. / Obl.)	Polonais (Nom. / Obl.)
2	mój [muj] / moje*	müj	мій (муй, мўй) / мої	mój [muj]
3	tvój [tvuj] / tvoje*	tüj	твій (твуй, твўй) / твої	twój [tfuj]
4	póńdu [u]* /	püjd*	піде* (пўйде) / піти*	pójdzie*
5	(stólc) [stulc] / stolca	daisko	стіл (стўл) / стола	stół [stuł]
6	bór [bur] / bora	bür	бір / бору	bór [bur]
7	ból [bul] / bole	büle	біль / болю	ból [bul]
8	wólny [wulny] / woła*	wülia	вільно (вўльно) / воля*	wolny
9	kóń [kuń] / konja	t'ün	кінь (кунь, кўнь) / коня	koń
10	móst [must] / mosta	möst	міст (мўст) / мосту	most
11	róst [rust] / rosta	rüst	ріст (руст, рўст) / росту	(róść)
12	dwór [dwur] / dwora	dör	двір (двўр) / двору	dwór [u]*
13	lój [luj] / loja	lüj	лій (лўй) / лою	łój [łuj]
14	hórka [hurka] / hora*	d'ürkă	гірка (гўрка) / гора*	górka [u]
15	kózka [kuzka] / koza*	t'üskă	кізка (кўзка) / коза*	kózka [u]
16	bóh [buh] / boha	büg	-біг / бога	bóg [bug]
17	sól [sul] / sele	söli	сіль (сўль) / солі	sól [sul]
18	hnój [hnuj] / hnoja	gnü	гній (гнўй) / гною	gnój [gnuj]
19	wóz [vuz] / woza	våz	віз (вуз, вўз) / воза	wóz [wuz]
20	hózdź [huzdź] / hozdźa	jüzd	гвіздь (гвўзд) / гвоздя	gwóźdź
21	róh [ruh] / roha	rüg	ріг (руг, рўг) / рогу	róg [rug]
22	pózdni [u] / posdźe	püznü	пізно (пузно, пўзно) / упоз-	późny [u]
23	próh [pruh] / proha	porg	поріг (порўг) / порогу	próg [prug]
24	měd [mid] / medu	med	мід (мўд) / меду	miód [ḿud]
25	ród [rud] / roda	rüd	рід (руд, рўд) / роду	ród [rud]
26	rój [ruj] / roja	rüj	рій (рўй) / рою	rój [bruj]
27	bój [buj] / boja	büj	бій / бою	bój [buj]
28	płót [płut] / płota	plot	пліт / плоту	płot
29	wón [vun] / joho*	vån	він (вун, вўн) / його*	on
30	wósk [wusk] / woska	våsk	віск (вўск) / воску	wosk
31	hósć [husć] / hosća	güst	гість (гўсть) / гостя	gość
32	kósć [kusć] / kosća	t'üst	кістка (кўстка) / кості	kość
33	[łóchć] [łu-] / łochć	lüt'et	лікоть (лўкті) / [локіть]	łokieć
34	kónc [kunc] / konca	t'ünăc	кінець (докўнч) / докона-	koniec
35	nós [nus] / nosa	nös	ніс (нус, нўс) / носа	nos
36	kóczka [kučka] / kóčki	t'ötå	кіт (кўт) / кота	kot
37	wólša [u] / wolše	wülsa	вільха (вўльха) / вільхи*	olcha
38	pěc [pic] / pjecy	pic	піч (пўч) / печі	piec
39	nóc [nuc] / pjecy	nüc	ніч (нуч, нўч) / ночі	noc
40	hrózba [u] / hroza*	grüzne	грізний / гроза*	groźny
41	woł /	vål	віл (вул, вўл) / вола	wół [wuł]
42	koł /	t'ül	кіл (кўл) / кола	kół [kuł]
43	mogł /	müg	міг (мўг) / може*	mógł [mug]
44	doł /	döl	діл (дўл) / долу	dół [duł]
45	poł /	pöl	пів- (пўв-)	pół [puł]
46	hrěchow /	grechüv	-гріхів (-гріхўв)	grzechów

№	Haut-sorabe (Nom. / Obl.)	Polabe	Ukrainien (Nom. / Dial. / Obl.)	Polonais (Nom. / Obl.)
47	bob /	büb	біб (бўб) / боба	bób [bub]
48	słow /	slüvü	слів (слўв)	słów
49	bobr /	übr	бібр (бўбрик) / бобра	bóbr [bubr]
50	? /	?	хвіртка (хвўртка) / форта	furta
51	dom /	düm	дім (дўм) / дому	dom
52	wowca /	wücia	вівця (вўвця) / овець*	owca
53	rola /	rül'ă	рілля (рўлля) / роля*	rola
54	kupa /	wôstrüw	острів (острўв)	
55	nochć /	nüchtjei	нігті (нўгті)	
56	snop /	snüp	сніп (снўп)	
57	skok /	st'ük	скік (скўк)	
58	chošćo /	chöst	хвіст (хвўст)	
59	pop /	püp	піп (пўп)	
60	pod /	püd	під (пўд)	
61	wot /	wit	від	
62	bok /		бік (бўк)	

-ova *wyspa підногот- paznokcie снопу snop скоку skok хвоста [chwost] попа pop под* pod од-* od боку bok 34

Fig. 9. Allongement compensatoire des voyelles dans 6 langues slaves (i < o, i < ě en syllabe fermée)

Référence (polonais)	Tchèque (Ind./Nom.)	Slovaque (Ind./Nom.)
noża	nůž [nuž]	nože / nôž [nuož]
moje	můj [muj]	moji / môj [uo]
tvoje	tvůj [tvuj]	tvoji / tvôj [uo]
	pôjdeš*	pôjdeš*
stoła	stůl [stul]	stolu / stôl [stuol]
boru	bór, bor	bôr [buor]
bolu	bol	bôľ [buoľ]
wola	vůle [vule]	vôle [uo]
koňa	kůň [kuň]	koňa / kôň [kuoň]
mosta	můstek[u]	most* / most
rosta	růst [rust]	rosta / rast
dvora	dvůr [u]	dvora / dvor
loja	lůj [luj]	loju / loj
góra	hůrka	hora
koza	kůzle*	koza
boga	bůh [buh]	boha / boh
soli	sůl [sul]	sole / sol'
gnoja	hnůj [hnuj]	hnoju / hnoj
wozu	vůz [vuz]	vozu / voz
gwoździa	hřebík	klinec
rogu	roh	roh
pozdní	pozdní	pozdný
progu	práh	prah
miodu	med	med

Référence (polonais)	Tchèque (Ind./Nom.)	Slovaque (Ind./Nom.)
rodu	rod	rod
roju	roj	roj
boju	boj	boj
plot	plot	plot, plat
on	on	on
vosk	vosk	vosk
host	host	host
kost	kost	kost’
loket	loket	laket’
konec	konec	koniec
nos	nos	nos
kat	kat	kočka
olše	olše	olše
pec	pec	sporák
noc	noc	noc
hrozny	hrozny	hrozny
woła	vůl [vul]	vola / vôl [vuol]
koła	kůl [kul]	kola / kôl [kuol]
можуть (mogą)*	můžeme	možno / môže
dołu	důl [dul]	dolu / dol
połu	půl [pul]	polu / pol
hříchů	hříchů	hrěchov
boba	bob	bôb [buob]
slov	slov	slov
bobra	bobr	bobor
fortna	dům [dum]	fortňa / dom
ovce	ovce	ovce
rola	rola	rol’a
ostrov	ostrov	ostrov
nehty	nehty	nechty
snop	snop	zväzok
skok	skok	skok
chvost	chvost	chvost
pop	pop	pop
pod	pod	pod
–	–	–
bok	bok	bok

Fig. 10. Caractéristiques quantitatives du tableau de la fig. 9

Groupe	Ukr.	Polab. + H.-Sor.	Pol.	Tchè.	Sloc.	Σ
СК	9	7	9	10	13	48
К6	10	9	9	10	10	48
К5а	13	7	10	6	–	36
К3а	9	7	9	9	–	34
К5б	9	9	10	1	–	29
К4	10	9	1	–	–	20
К2	1	1	1	–	–	3
К3б	1	–	–	–	–	1

Groupe	Ukr.	Polab. + H.-Sor.	Pol.	Tchè.	Sloc.	Σ
K1	62	46	40	34	24	219

1. Dans les mots monosyllabiques : *püd* < **podъ* « sous » ; ***püd są* < *podъ sę* « sous soi » ; *gang püd zimą*** < (***gang* de l'all.) *püd zemjejǫ* « passage souterrain » ; *Gni, Gnj, Gny* H (= *gnüj* <** gnojь*) « fumier » ;* ťüst* < **kostь* « os » (plus tard ajouté : *sťük* « saut » [Schuster-Šewc, 1291]). Dans les mots dissyllabiques : *ďürkă* « petite montagne », *ťüskă* « chèvre » ; *ďüzdě* <** gvozdikъ* « clou » ; *radüst' Radîst* H *rådüst* <** radostь* « joie » Pln 51 ; *püznü* (<** pozdьno*) « tard ». Dans les mots trisyllabiques :* pütklodě* < **podъkladetъ* « il posera dessous » (exemple aussi d'assimilation régressive de sonorité) ; *püdråjě* <** podъryjetъ* « il minera ». Dans les formes verbales : *zenă, plüz detą vå zåĭpkǫ* (**žena, položi dětę vъ zybъkǫ), pol.* kobieto (żono), połóż dziecko do kołyski* (cf. ukr. de Sivers'k *полуж, Палужкі* « oponyme Polojky », substantif ukr. de Sivers'k *зибка* « berceau ») ; *ne-müg* (Sivers'k *не мюг*) « ne pouvait » 173 ; *Toi, püjd sem* « Toi, viens seul » : *püjd* rappelle vivement le pol. *pójdź* « viens » ; cf. aussi le Sivers'k *пюйдем, вюзьмем, пюдклади, кюстка.*

Il est plus difficile d'expliquer le développement de l'allongement compensatoire en syllabe ouverte (sauf par l'alignement paradigmatique des lexèmes où le *o* se trouve en syllabe fermée dans au moins une des formes de la flexion) : *lüťėt* <** lokъtь* « coude » << ***lüχťåm lokъtьmь люктем*** « avec le coude » ; ***djölü*** « affaire » ; ***slüwü*** « mot » ; ***t'ünăc*** « fin » 40, 47 ; ***düt'üncět*** « achever » 155 (cf. ukr. de Sivers'k ***дюл, слюв, докюнч*) ; *düzaĭădat* « attendre » 155 ; *stüjë* « se tient » (ne *дюждеш, стюй*) ; *jolüvă* <** jalovaja* « stérile » ; *ťüpaĭćă* <** kopica* « meule » de *ťüpă* <** kopa* « kopa » (60 unités) (5 *кюп*) ; *büźǫtťü* <** božętъko* « icône » (terme enfantin ukrainien *Bojutko*).

Le *i* ukrainien (dial. *u, ÿ*) correspond plus rarement en polabe à la voyelle arrondie *ö*, par ex. : *möst* « chemin à travers le marais » ; *stijöt* (= *sťöt* <** skotъ) « bétail » (dial. скўт) ; poipöl* Pf (<** popelъ) « cendre » ;* röļă* <** orlja* « terre labourée » ; *djölü* « affaire » ; *pöl l'oto* <** polъ lěta* « une demi-année » ; *Plotüs våzą drenüvotǫ rözgǫ* < ... **vъzę dernovatǫjǫ orzgǫ* « Pilate prit une verge rouge » (pol. *rózgę*). Coïncidence frappante du morphème polabe *vit* « de » (*vit greχ'üv* « des péchés » ; *vitmåknǫt* « déverrouiller » 156) : c'est-à-dire que, dans son développement, le polabe *i* < *o* a parcouru jusqu'au XVIIIe siècle tout le « chemin ukrainien » — *otъ > votъ > vut > vüt > vit.*

2. Une part importante des parlers polabes a connu le passage *ě > i*, également connu en ukrainien et en bas-sorabe : *Nidiglia* Pf, *Nidiglia* K (<** nedělja* « dimanche ») ; ***Pnedigl* Pf, *Pnedigl* K, *pnedilg*** <** ponedělja* « lundi » ; *poniedziałek*) ; *Mĭch* Pf, *Mich* K (<** měχъ) « sac » ; Junga difka* K à côté de ***Junga Dẽefka*** Pf (= ***juŋgă*** (de l'all.) děvъka* « jeune fille ») ; *Ghimiül* H, *Chimil* HB, *Schemígl* Pf (= *χ'ėmil* <** χъmělь* ; « houblon », nom de fam. ***Šmiguel*** !) ; à nouveau, coïncidence totale entre le polabe ***jist*** et l'ukrainien ***ïcmu*** (***jist vorě*** <** jěsti varitъ* « manger ce qui bout / est cuit ») ; cf. aussi *pic* (<** peč* « poêle/four »).

3. Le *v-* prothétique, commun avec l'ukrainien, est très répandu en polabe : *vaŭzda* « bride » [Polański, 39] ; *vaŭjă* <** uja* « oncle (maternel) » ; ***vaŭl celə*** « ruche d'abeilles » ; ***vib'od*** <** obědъ* « dîner » (cf. ukr. de Podolie [*hobid, vobid*]) ; *vaťü* « œil » ; *vicaĭ* « yeux » (<** oči* ; cf. h.-sor., b.-sor. **woko**, ukr. **vich-na-vich**, biélor. **voka, vochki**) ; **vaŭsaĭ** « oreilles » (*uši) ;* Wilse* (<** olьšě) « aulnes » ;*

waustă (wäust)* « lèvres » ; *visĕm* < osmь* « huit » ; *vitmåknǫt* « déverrouiller » 156 ; *vit greχ'üv* « des péchés » ; encore *vågord* « jardin » 51 ; *wattäun* S (= *våtåĭn* < **otynь*) *« clôture, palissade » (cf. hist.* Votnin* « Otynia » [LR, 399]) ; *Woatryk* H (= *våtruk* <** otrokъ*) *« fils » (cf. h.-sor.* wotročk* « serviteur »).

4. Le passage *l̥* > *åł* > *åŭ* est attesté de manière convaincante et fiable (il s'est également produit en slovène) : *tåŭcĕ* (= **tl̥chetъ*) *« broie », taŭci-sa* <** tl̥cetь-se* « se broie » 40 ; *Pauna* (< **pl̥naja*) *« pleine lune », Monia-põun* (= *mon* du m.-h.-all.,* jestъ pl̥nъjь*) *« pleine lune »,* mon ją påŭn* < *... jestъ pl̥nъjь* « la lune est pleine » ; *Tauste* (<* tl̥stъjь*) *« gros » ;* Wauno* (< *vl̥na*) « laine » ; *ssaugkene* (< *žl̥knetъ*) *« jaunit » ; Wauck* An* (<* vl̥kъ*) *« loup » ;* daŭďü* (< *dl̥go*) *« longuement » ; måŭckǫ* <** mlč-** « en silence ».

5. Le polabe a conservé des signes distincts de la IIe palatalisation dans la déclinaison des noms : alternance *k : c* (ц), *g : ʒ* (дз) — cf. *rǫkă, rǫce* « main, à la main » (< **rǫka, rǫcĕ*), *nügă, nüʒe* « jambe, à la jambe » (<* noga, *nožĕ*), *krig* « guerre » (de l'all.), *vå kriʒe* « à la guerre » ; **boʒi* « dieux ».

6. Devant *e*, la prononciation dure de *n-* est conservée : *nebü* « ciel » ; *sneďaĭ* < **sněgu* « de la neige ».

7. Le prolongement des groupes *kvě-/gvě-* en polabe présente un trait septentrional particulier : *kĭot* < **květъ* « fleur » ; *gĭozdă* <** gvězda* « étoile » (cf. russe *цвёл, звёзды*).

8. Un trait occidental typique est le groupe *dl* non simplifié : *Weidloy* (< **vidly*) *« fourche »,* Gadeloy* (<* jedly*) *« sapin »,* kraĭdlotĕ* < **kridlatъjь* « ailé » de *kraĭdlĕ* <** kridlo* « aile ».

Les traits de morphologie communs avec l'ukrainien comprennent :

9. Des analogies systémiques dans les degrés de comparaison des adjectifs et des adverbes. Le comparatif est formé par l'ajout du formant *-sĕ* (cf. *-shyi, -shchyi*), et le superlatif par le préfixe *na-*, issu de **naj-* [Polański, 153] : *lepsĕ, tjordesĕ, zaĭmnesĕ* « meilleur, plus dur, plus froid » ; *nastăresĕ, nadĕbresĕ* « le plus vieux, le meilleur » (litt. « le plus bon ») ; également *namănesă* <** namьnějšaja* « la plus petite » ; *namanăj* < **najmьněje* « le moins » (cf. ukr. du pol. *prynajmni*) ; *nadolej* <** najdaléje* « le plus loin ».

10. Formes courtes typiques des adjectifs : *mucra midsa* S (= *mükră miʒ'ă* < **mokraja medja*) *« limite humide »,* drugi, druga* (<* drugъjь, *drugaja*) ; *jolüvă* < **jalovaja* « stérile » ; *dibbra* H (= *döbră* <** dobroje**) « bon ».

11. On trouve des traces de distinction entre les terminaisons *-a / -u* au génitif singulier : *-o : -ă* < *-a** et *-aĭ : -åĭ : -ĕ* <** -u, *par ex.* bügo* < **boga* « de Dieu », *zaĭvåtă* <** života* « de la vie » ; *sneďaĭ* < **sněgu* « de la neige » ; *pelåĭnĕ* <** pelynu* « de l'absinthe ».

12. Le polabe atteste de la disparition ancienne du *-tъ* final à la 3e pers. du singulier, analogue à l'ukrainien : *trąsĕ* (< **tręsetъ*) *« tremble » ; aĭdĕ* (<* idetъ*) *« va » ;* dåzd aĭdĕ* < **dъʒʒь idetъ* « la pluie tombe » ; *tåŭcĕ* (=* tl̥chetъ*) *« broie » ;* pütklodĕ* < **podъkladetъ* « posera dessous », *püdråjĕ* <** podъryjetъ* « creusera dessous » ; *svaĭtojĕ* < **svitajetъ* « l'aube point » ; *tok kăk bǫdĕ* <** tako kako bǫdetъ* « on verra bien » ; *jist vorĕ* < **jĕsti varitъ* « mange ce qui bout » (ukr. des steppes [*vare*]) ;**

sťaĭbǫ picě **(<** skybǫ pechetъ*) « cuit le pain » ;* Jole* ou *jolojie* S (= *ďolă, ďolojě* < **dělajetъ*) « fait, travaille », ukr. galicien [diláye] « influence » ;* šapår posě vüce* < (*šapår* du bas-all.) *pasetъ ovьcě* « le berger fait paître les brebis » (cf. nom de fam. *Šaporyn*).

13. Parmi les adjectifs dénominaux (répondant à la question « à qui ? »), la forme *malnaĭťüv kneχt* « le valet du meunier » [Polański, 100] correspond de la manière la plus complète, phonétiquement et structurellement, aux syntagmes ukrainiens de Siveria *mel'nykiu kin'*, *bat'kiu porih*.

14. Les formes du génitif pluriel des noms féminins ont un aspect caractéristique : *pütťüv* < **podъkovь* « fers à cheval » (ukr. de Sivers'k *piudkiuu*, où sont attestés ici aussi *ť, ď : bďoła ťerez χvojinu na bübryκ letyt* ; et plus loin « *kerez* ») ; *tåĭ nemăs met draĭzěχ büďüv likåm maně* <** ty nejьmašь jьmětis druʒijiχъ bogovъ likåm* (du bas-all., cf. seulement, avec la terminaison slave *-åm* < **-ъmь) mьne* « tu n'auras pas d'autres dieux devant moi » ; *caĭstě vit greχ'üv* <** čistъjь otъ grěχovъ* « pur des péchés » : *Kristus ją caĭstě vit greχ'üv* < *... **jestъ čistъjь otъ grěχovъ* « le Christ est libre (litt. "pur") des péchés » (Sivers'k *bohiu, hrikhiu*).

Dans le domaine du lexique, les coïncidences caractéristiques avec l'ukrainien sont nettement moins nombreuses que les points communs ukraino-haut-sorabes. Cependant, on trouve d'intéressants germanismes anciens, notamment le polabe *sťajbă* (< **skyba) « *pain* », *sťaĭbǫ picě** (<** skybǫ pechetъ*) « cuit le pain », où l'on reconnaît l'ukrainien* skyba, skybka* (ou *mesťår* du bas-all. *mester* « maître »). Dans des recherches toponymiques de 2006, il a été suggéré un lien entre la base toponymique ukrainienne *Dub-* et le gothique *daupjan* « baptiser ». Pour les toponymes polabes, en relation avec les formes des noms *Tumbnéizia* Pf, *Tumbneízia* K, *Dumpneicia* H, *Dumpneitzia* B, K. Polański note également : « *dǫpnajćă* "baptistère" (dérivé de *dǫpo* "croix") » [Polański, 89] : il s'avère qu'un tel mot a effectivement existé dans l'une des langues slaves. Cela incite à rappeler les environs toponymiques de noms similaires dans la toponymie de l'Ukraine (rivière *Dubnytsia* au village de Holovnytsia Rv Korets : *Koloverty, Dermanka, Frankopil', Kharaluh* ; pot. *Dubenets'* Lv Turka? : *Il'nyk, Isaïv, Krasne, Ropavs'ke*, etc.).

La langue polabe possède également une série de correspondances structurelles anciennes avec des phénomènes linguistiques russes. En font notamment partie : le polabe *kok* « comment » (cf. aussi le bas-sorabe *kak* [Janaš, 181]) : *kok wâ nebesai tok no zemi* « comme au ciel ainsi sur la terre » ; *Nitgitt* H, *nitjidde* Mit (= *niťėd(e)*), *nit'ide* <** nekъde* « nulle part » (*нигде*) ; *pląsą* <** plęšǫtъ* « ils dansent » (*пляшут*) ; *l'ån* « lin » (*лён* ; anc. ukr. *лен*) ; *råzi* <** rъže* « seigle » (cf. russe *рожь, ржи*) ; *zobål-să* <** zabylъ-sę* « il a oublié » (russe fam. *я забылся* « j'ai oublié ») ; *tok kăκ bǫdě* <** tako kako bǫdetъ* « on verra bien » et bien d'autres traits. Parfois, le polabe semble plus radical que le russe, comme dans le passage systématique du *ě* (yat) en *o* sous l'accent : *pöl l'oto* <** polъ lěta* « une demi-année » ; *pü ďolě* <** po dělě* « après le travail » ; *Siloüh* S, *Siljosí* HB, *Silgosi* Bc (= *ziľozü* <** želězo*) « fer » *ou* Ljôs* HB, *Ljoos* Bc (= *l'os* de **lěsъ*) « forêt » (comme si on disait « pol lyota », « po dyole », « jelyozo », « lyos »).

Dans la déclinaison polabe, il existe une alternance d'origine plus récente (?) (soi-disant « alignement ») *k : ť, g : ď, χ : χ'*, comme *rǫkă* « main », *priz rǫťě* « sans main » (**rǫka, *perzъ rǫky) ; nügă* « pied », *priťě nüďě* « aux pieds » (<** noga, *perky nogy*) ; *greχ* « péché », *greχ'ě* « péchés » (<** grěχъ, *grěχy*). C'est à nouveau une analogie évidente avec le russe *рука/руки, нога/ноги, ухо/в ухе*, bien qu'ici

elle coexiste avec les signes de la IIe palatalisation (*rǫkă, rǫce* « main, à la main », *nügă, nüʒe*). À la lumière des données polabes, l'alternance *k : ť, g : ď, χ : χ'* semble, premièrement, plus ancienne, et deuxièmement, géographiquement « nord-slave » (archaïsme périphérique ?). En effet, il est plus difficile d'expliquer ce trait comme une innovation lorsqu'il s'est produit indépendamment dans deux langues territorialement séparées (le russe et le polabe) et avec un résultat similaire (et ici s'applique la thèse de H. Schuster-Šewc selon laquelle les isoglosses les plus larges correspondent aux phénomènes linguistiques les plus anciens).

Comme en russe, il existe des formes de partitif : *dråv vist* < **drъvъ vezti* « (ap)porter du bois » (de quoi ?). Les traits lécitiques de la langue des Polabes-Vénèdes (Wenden, Winden) mènent vers le nord slave et renforcent les preuves de l'authenticité et de l'ancienneté du nom distinct des anciens Russes (NB terme) et de l'actuelle Russie dans les langues des peuples finnois — *Venäjä, veneläinen*. Parfois, le dictionnaire polabe contient des mots dont l'un a été conservé en ukrainien et l'autre en russe, comme : *råzi* <** rъže* « seigle » (russe *рожь*), mais aussi *våz zaĭto* « un chariot de seigle » (ukr. *жито*).

Pour le développement de la longueur compensatoire, le polabe est particulièrement proche du parler de Sivers'k de la langue ukrainienne.

La nature des analogies de l'ukrainien avec le polabe diffère des coïncidences ukraino-haut-sorabes, où la proximité matérielle des vocabulaires est frappante : ici, elle est absente. En revanche, pour le développement de la longueur compensatoire, le polabe est particulièrement proche du parler de Sivers'k de la langue ukrainienne. Malgré tout, c'est une preuve évidente des contacts entre les locuteurs du proto-ukrainien et les Drevlianes polabes (all. *Drawen, Wenden, Winden*). Ces analogies incitent à regarder de plus près la composition tribale des locuteurs du polabe et les détails de leur histoire.

Ethnonymes des Slaves polabes

De toute évidence, les noms des tribus *strupiénice* (cf. village Strobów moy. [strp-] « satrape » = Skrobów parth. [sxrp-] « satrape » Pl Lublin : selon les données de l'atlas [Encarta], détails [Тищенко 2012a, 42]), *trzebowianie, drzewianie, słupianie* [stlp-], *słowińcy* (v. Sławno), *głomacze* [ibid., 114] sont issus du cercle steppique iranophone des « gens du satrape » ; également les *cachoubes* (Starogard), les *polanes, opolanes*. Cf. pol. *szkrab* < [sxrp] ? « plaisanterie ou caresse à propos de… » « petit enfant » [SJP, 802], all. *Krabbe* « bambin » ; *Krabat(e)*, *Krobot* « enfant turbulent, impétueux » ; haut-sor. *Krabat* « sorcier » [Schuster-Šewc, 658] ; cf. aussi la base toponymique ukr. *Chkrob(ot)-*.

Parmi les noms connus et localisés des tribus slaves occidentales (fig. 11), les ethnonymes *Dolenzi* et *Daleminzi* (aux côtés des *Strupenici*, *Nišani*, *Nižici*) apparaissent comme essentiels. À la lumière des racines iraniennes du slavisme révélées par la génétique et la linguistique (et des liens particuliers entre les noms des rivières Nysa et la ville de Nysa en Parthie), ces noms peuvent être interprétés comme une référence à la mer Caspienne, appelée mer de Deïlem chez al-Khwârizmî (années 940)

[DRZI, 190, 194 ; Tychenko 2012a, 112-113]. Cette même mer est indiquée par les ethnonymes voisins des *Ukrani* : les *Dolenjany*, les *Wolinianie* (Khvalyn « Caspienne » [Tychenko 2012a, 111-112]), et probablement les *Moritchani* et les *Cachoubes* [ibid., 82-85]. Dans ce contexte, l'analogie complète avec les *Volyniens* du Boug n'est pas seulement l'ethnonyme *Wolinianie*, mais aussi le fait qu'il existe ici une ville de Wolin sur l'île de Wolin (cf. les Volyniens et leur capitale, la ville de Volyn sur la rivière Houtchva, affluent du Boug, à 650 km à l'est). Les ethnonymes *Nišani* (près des *Daleminzi* !) et *Nižici* (non loin des rivières Nysa de Lusace et Nysa de Kłodzko) pourraient rappeler la Nysa parthique [Tychenko 2012a, 111].

Fig. 11. Les Wkrani parmi les tribus des Slaves polabes [MAH, 5]. Le futur Berlin (probablement du polabe *berl-*/birl- ? « marais » [Kiss, 106]) est indiqué symboliquement par un point au centre.

Le nom Wukrajina vu par les Sorabes

Les chercheurs ont manqué une occasion rare en négligeant le nom de la tribu polabe *Wkrzanie* (« Ukrani, Vkrani »), si proche de l'ethnonyme des Ukrainiens (fig. 11). Pourquoi est-il si semblable au nom « Vkraïna » ? J. Egli fut le premier à remarquer la ressemblance entre les choronymes *Ukraïna* et *Uckermark* [Egli, 953], cité par [Kiss, 669]. O. Stryzhak mentionne également cette étymologie, bien qu'avec un point d'interrogation : le nom Ukraine serait « de la même racine que le choronyme Uckermark (?), terre des Ukres polabes » [ESPR, 167]. La tribu des Ukres dans la région de l'Uckermark (district de Prenzlau) est également rappelée par les noms de la rivière Uecker, de la ville d'Ueckermünde, de la forêt de l'Ueckermünder Heide et du village d'Ueckeritz. Jusqu'à présent, aucune tentative n'avait été faite pour relier ces noms au matériel linguistique sorabe local. Or, en haut-sorabe, *wukraj* signifie « terre étrangère » et *wukrajnik* « étranger » [ODW, 162], et c'est précisément dans cette série sémantique que s'inscrit le nom haut-sorabe de l'Ukraine : *Wukrajina* [ESUM, VI, 28], cf. ukr. *Vkraïna*. Dans son dictionnaire étymologique des langues sorabes, H. Schuster-Šewc considère *wukraj* comme un *Lehnübersetzung*, c'est-à-dire un calque de l'allemand *Ausland* (littéralement « terre au-delà des frontières »), tout comme *tukraj* (*Inland*), *vótcny kraj* (*Vaterland*) [Schuster-Šewc, 661]. Il est important de noter que c'est seulement ici que ces noms sont systématiquement opposés. Il convient également de prêter attention à l'ancienneté du suffixe ethnonymique *-inzi* (*Słowińcy*, *Smolińcy*, *Dalemińcy*), ainsi qu'à la présence en haut-sorabe du concept essentiel de « *w słowjanskim wukraju* », « dans l'étranger slave » [Mudra, Petr, 176].

D'un autre côté, parmi les mots ukrainiens de même racine, on trouve également *ukraïntsi* : « habitants de la partie steppique de l'Ukraine ; gens des steppes » ; [*ukraïna*] « pays situé à la frontière ou au-delà des frontières de la patrie ou d'une région » (Nossovytch) [ESUM, VI, 28]. Cf. biélor. *ukraïna* « localité hors de Biélorussie où l'on va travailler », ainsi que l'ukr. [*ukravka*] « reste de tissu après la coupe » [ibid.], *vkraiati* (du pain). Témoignages frappants du folklore : « Reviens, reviens, mon chéri, des lointaines *ukraïnes* » (Hrintchenko, DVU, 1945), « Oh malheur, malheur à la viorne dans la vallée, et ainsi à l'orphelin dans l'*ukraïna* étrangère » (OAIM) cité par : [ESPR, 167]. Cf. aussi le russe *ukraïna* au-delà de l'Oka, l'*Ukrayna Terskaya* — au-delà (!) de la mer Blanche [Vasmer, IV, 157] (fig. 12).

Comme on le sait, le passé de la population steppique de l'Ukraine est iranien et turc. Le grand public s'est habitué à l'idée de la participation des Scythes et des Sarmates à notre ethnogenèse, mais on en sait moins sur le destin historique des Petchénègues :

> *Après le déclin de leur État, une grande partie des Petchénègues accepta la suzeraineté des Torks/Oghouzes, puis (à partir de 1055) des Polovtses-Coumans, et se fondit en eux pour devenir plus tard, dans une large mesure, une partie de la communauté linguistique ukrainienne [Pritsak 1970, 100].*

D'un autre côté, « dans la toponymie contemporaine de l'Ukraine des steppes et des forêts-steppes, ainsi qu'alentour, sont massivement documentés dans les noms les signes d'une structure typique de califat et de son fonctionnement réel ici au Moyen Âge » [ITU, 179].

Dans ce contexte, le lexème préservé *wukraj* et la coexistence dans le système linguistique haut-sorabe des mots *wukraj* et *Wukrajina* peuvent mettre un point final à l'étymologie du nom du pays, l'Ukraine, et du peuple, les Ukrainiens. À une certaine période de l'ethnogenèse, durant des siècles de slavisation des peuples des steppes, toute la région du Dniepr a pu être perçue par les autres Slaves (y compris les Sorabes) comme un *słowjanski wukraj*, un « étranger slave ». De là s'est formé le choronyme *Ukray-ina* (comme *Bukov-yna*, *Halytch-yna*, *Voïvod-ina*). Après avoir slavisé tous ses voisins steppiques iraniens et turcs — descendants des Iasses, Petchénègues, Oghouzes, Polovtses, Kovouïs, Klobouks noirs des chroniques —, notre ancien peuple slave a été identifié à ce choronyme *Wukraj*, d'où ont découlé l'ethnonyme correspondant — les Ukrainiens — et le nom de la langue — l'ukrainien.

Fig. 12. Diverses ukraïnes. En encadrés : le mot *vkraina* chez A. Guagnini ; l'Ukraine Terskoy au-delà de la mer Blanche.

Toutes ces considérations s'accordent bien avec les épisodes contradictoires de la chronique concernant le jeune serviteur (*otrok*) de Kyiv (terme qui signifie « garçon », mais aussi « prisonnier, esclave, serviteur ») avec un licou à la main (se pourrait-il qu'il ne se distinguât des Petchénègues ni par la langue, ni par l'apparence ? [968]), et sur l'herbe *yevshan* [1201] (voir les encadrés). Bien qu'aucune autre langue slave que l'ukrainien ne possède le mot *yevshan*, et que « l'herbe yevshan » (l'appel de la terre natale) soit un symbole spirituel particulier propre aux Ukrainiens, c'est pourtant un mot connu de tous les peuples turcs (petchénègue, polovtse, tatar, turc...) : *yawshan* « armoise » [ESUM, II, 178].

Sur la rive steppique plate du lac d'Ourmia en Iran se trouve le village de *Yowshanlou* [Encarta] — du turc, littéralement « lieu de l'armoise » — et à 2,5 km de là existe le village de *Kangarlou* : ici est préservé l'ethnonyme *Kangar*, « tribus d'élite des Petchénègues » (O. Pritsak) ; cf. le nom de la capitale de l'État des Petchénègues, *Pazinakia*, la ville de Kaharlyk dans la région de Kiev [ITU, 168].

Dans le codex d'Ipatiev, recopié vers 1425, le mot *ukraina* apparaît dans les récits des événements des XIIe-XIIIe siècles (les majuscules et minuscules n'étant pas distinguées à l'époque) :

1. Au printemps 1187, le prince de Pereïaslav, Vladimir, mourut, « et toute l'*ukraina* pleura grandement sur lui » (même 400 ans plus tard : 1585, « sur l'*vkrainy*, au-delà du Dniepr, la cité… Pereïaslav ») ;

2. En 1189, les notables de Galicie envoyèrent des messagers à Rostislav, « et lorsqu'il arriva vers l'*ukraina* galicienne, il prit deux villes galiciennes » ;

3. En 1213, Daniel retourna alors chez lui… et reprit Brest, et Ouhrovsk, et Verestchyn, et Stolpié, et Komov, et toute l'*ukrainu* [LR, 375] — aujourd'hui la ville de Brest et les villages d'Uhrusk, Wereszczyn, Stołpie, Kumów Majoracki autour de Chełm (Kholm) à l'ouest du Boug ;

4. En 1282, il avait pris chez Lestko un village sur la *v'ukrainytsi*, nommé Vohyń [ESPR, 166] — l'actuel Wohyń (Biała Podlaska), situé loin à l'ouest du Boug ; ici même, autour de Kholm, sont mentionnés sous l'année 1266 les *Lyakhs-Ukraïniens* (*oukraïnianié*) qui prévinrent la population de l'approche de l'armée [LR, 426].

Cf. aussi 1399 : « ils amenèrent… Vytautas vers l'*ukrainé* lituanienne, vers sa ville de Khorobl… Makochyn… Sokhatchiv » [ESPR, 167] (les actuels villages de Khorobytchi et Makochyn près de Horodnia, Sokhatchi près de Korop). Autres appellatifs dérivés intéressants : XIVe s. *ukraïnyk* ; 1503, *ukraïn'nyk*, *ukraïn'nyi* ; 1568, *ukraïnyi* (Sreznevski, III, 1184-1185) [ESPR, 166].

O. Kuptsanets a noté un détail important : « On pourrait se demander pourquoi "ukraïna" (frontière) ou "ukraïny"… ne sont pas utilisés dans les chroniques polonaises pour désigner d'autres confins, par exemple avec l'Allemagne ou la Moscovie, mais précisément pour désigner les confins ukrainiens ? Nous dirions : c'est la continuité historique d'un tel usage ; c'est-à-dire que les Polonais et d'autres ont adopté la manière traditionnelle ancienne de nommer de la part de la population locale qui, dès les temps anciens (princiers), nommait ainsi les terres frontalières de la Rus', comme une terre située "au bout de l'État" (*u krayu derzhavy*), ce qu'indiquent les récits des chroniques » [Kuptsanets, 26-27].

Selon nos observations, dans le livre d'A. Guagnini, le choronyme unique dérivé de cette base (*na Vkrainie*) ainsi que quatre appellatifs s'écrivent exclusivement avec un *v-*, et non un *u-* : « BAR miasto… na Vkrainie rozłożysto leży » (p. 20) ; « Turkom i Tatarom/ ktorzy z Aziyskich stron/ częstokroć na vkrainę wpadaiąc/ wielkie szkody przed tym czynili » (p. 39) ; « Kozacy iako dawno na vkrainie. Kozacy Twierdza vkrainna od Pogan » (p. 32) [Tychenko 2009, 138] (ici fig. 13, encadré). Dans le « Kobzar » de T. Chevtchenko, les graphies *Ukraïna*, *Ukrayna* (utilisées 207 fois) sont déjà habituelles, mais la forme *Vkraïna* apparaît encore 12 fois, ce qui peut être vu, entre autres, comme une trace d'une induction formelle protoslave très ancienne.

LE JEUNE SERVITEUR AU LICOU

En l'an 6476 [968]. Pour la première fois, les Petchénègues marchèrent contre la terre de Rus', alors que Sviatoslav était à Pereïaslavets. Olga s'enferma dans la ville de Kyiv avec ses petits-fils — Iaropolk, Oleg et Vladimir. Les Petchénègues encerclèrent la ville d'une force immense, et ils se tinrent en nombre incalculable autour de la cité, si bien qu'on ne pouvait ni sortir de la ville, ni envoyer de message. Et les gens souffraient de la faim et du manque d'eau… Le peuple se lamentait dans la ville

et demandait : « Ne se trouvera-t-il personne pour passer de l'autre côté ? » [Et dire] : « Si vous ne vous approchez pas de la ville demain matin, nous serons forcés de nous rendre aux Petchénègues. » Un jeune serviteur (*otrok*) dit alors : « Je pourrai passer. » Les citadins se réjouirent et dirent au garçon : « Si tu peux passer d'une manière ou d'une autre, va » (mais *otrok* signifie aussi « prisonnier, esclave, serviteur »). Il sortit de la ville avec un licou à la main et, circulant parmi les Petchénègues, il demandait : « Personne n'a vu mon cheval ? » — et on le prenait pour l'un des leurs, car il savait parler le petchénègue. Lorsqu'il s'approcha du fleuve, il enleva ses vêtements, se jeta dans le Dniepr et le traversa à la nage. Quand les Petchénègues le virent, ils se précipitèrent à sa poursuite et lui décochèrent des flèches, mais ils ne purent rien lui faire [PVL].

L'HERBE YEVSHAN

En l'an 6709 [1201]… (En 1116) Vladimir Monomaque… anéantit les maudits Ismaélites, c'est-à-dire les Polovtses, chassa [leur khan] Otrok en pays Obezi [Abkhazie, Géorgie] au-delà des Portes de Fer, tandis que [le khan] Sirtchan restait près du Don, se nourrissant de poisson… Après la mort de Vladimir, il ne resta auprès de Sirtchan qu'un seul musicien nommé Or, et il l'envoya en pays Obezi, disant : « Vladimir est mort. Reviens donc, frère, retourne dans ta terre. Dis-lui mes paroles, chante-lui des chants polovtses. Et s'il ne veut pas, donne-lui à sentir l'herbe qu'on appelle *yevshan* (armoise). » Celui-ci ne voulut ni revenir, ni écouter. [Or] lui donna alors l'herbe, et celui-ci, l'ayant sentie et ayant pleuré, dit : « Mieux vaut laisser ses os dans sa propre terre que d'être glorieux en terre étrangère. » Et il revint dans sa terre. De lui naquit Kontchak, qui ravagea [les établissements] le long de la rivière Soula, allant à pied, portant son chaudron sur les épaules [LR, 368].

Allongement compensatoire des voyelles selon l'Atlas de la langue ukrainienne

Les matériaux du troisième volume de l'Atlas dialectologique de la langue ukrainienne (AUM) ont permis d'approfondir le thème de l'allongement compensatoire des voyelles. En particulier, la répartition spatiale des réflexes de la voyelle protoslave *o* en syllabe fermée accentuée y est cartographiée pour des mots tels que : vol. I — *viz* (chariot), *rih* (corne), *liï* (suif), *tik* (aire), *oslin* (banc), *porih* (seuil), *vorit* (portes), *vorin* (perches), *okrip* (eau bouillante), *vin* (lui) ; vol. II — *viz*, *khvist* (queue), *tik*, *stil* (table), *rih*, *porih*, *liï*, *vin*, *ovin* (grange) ; vol. III — *tik*, *stil*, *batig* (fouet), *nizh* (couteau), *liï* ; ainsi que les mots *zamizh* (mariée), *blikh* (puces). Un destin historique similaire a été connu par les correspondants du *o* inaccentué dans les mots ukr. *chvorin'*, *radist'* Zk, *ohirok*, *khvist*, *kadib*. La synthèse des matériaux de 11 cartes de l'Atlas est présentée sur la fig. 13, en tenant compte du contexte uniforme des langues voisines.

On y observe trois dizaines d'aires reliques de phénomènes sonores de type *r[ÿ]h* ~ *r[y͡i]h* dans les parlers ukrainiens [AUM, I, cartes 58–63 ; II, cartes 51–54 ; III, carte 10 ; Burlak, Starostin, 406-407 ; Zhovtobriukh, 93 ; base – Zhylko, carte 4].

Si un même phénomène est répandu dans plusieurs aires insulaires aux marges d'un territoire linguistique donné, c'est qu'il existait autrefois aussi

dans les territoires situés entre elles.

Il est révélateur que quatre des cinq principales aires périphériques anciennes se trouvent dans les limites du dialecte de Polissia de la langue ukrainienne, y compris les parlers ukrainiens de Brest en Biélorussie et en Pologne, et les parlers ukrainiens d'Oskol en Russie.

Outre les 5 aires significatives de ce phénomène, les cartes de l'AUM en indiquent 45 autres plus petites : 2 en Pologne, 7 en Biélorussie, 2 en Roumanie, 1 en Slovaquie, 2 en Croatie, 2 en Moldavie, 5 en Ukraine et 24 en Russie. Au total, 50 aires moyennes et petites. Leur nombre indique à la fois l'ampleur de ce phénomène dans le passé et la présence continue des porteurs de ces particularités linguistiques depuis les temps protoslaves. Les aires insulaires d'une telle prononciation ukrainienne dans la région d'Azov sont importantes car c'est précisément là qu'aux Ier-IIe siècles (Pline, 79 ap. J.-C. ; Ptolémée, 170 ap. J.-C.) étaient connus les ancêtres des Sorabes, qui conservent jusqu'à aujourd'hui dans leur langue un trait analogue (l'allongement compensatoire des voyelles). Dans l'ensemble, ces traits sonores se retrouvent là où, par le passé, étaient connues des tribus slaves aux ethnonymes similaires : *Drewani*, *dreviani*, *derevliani* (fig. 15). En tenant compte des données de la dialectologie, on peut supposer que les Drevlianes, en particulier, étaient les porteurs possibles des particularités phonétiques énumérées. M. Braïtchevski, dans son livre sur l'origine de la Rus', rappelle que les Drevlianes furent précédés par une population ayant des liens celtiques : « Dans les temps anciens, c'était la région de la culture de Milograd, dont les porteurs devinrent le substrat principal du groupe de tribus drevlianes » [Braïtchevski 1968, 133].

Enfin, les probables racines celtiques des Drevlianes [Tychenko 2004] pourraient constituer un pont pour expliquer le mécanisme même des transformations sonores décrites en détail ci-dessus [*o* > *uo* > *u* > *ui* > *ÿ*]. Comme on le sait, l'implication des Celtes dans une telle transition sonore fut défendue par O. Chakhmatov : « En analysant certains [couples] de dictionnaires slavo-celtiques, notait-il, le chercheur découvre dans les mots slaves des propriétés sonores qui n'ont pu apparaître que sur un terrain celtique et sont étrangères aux langues slaves » [Schachmatov 1912, 84-85]. Expliquant comment l'ukr. *lotchytsia* « laitue sauvage » (tchèque *locika*, slovène *ločika*) a pu évoluer à partir du lat. *lactūca* (Meillet...), et l'ukr. *kryj*, *sokyra* à partir du lat. *crux*, *secūris*, O. Chakhmatov précise : « le passage de *ū* à *ī* peut s'expliquer par une médiation celtique, car dans de nombreuses langues celtiques (surtout dans les langues brittoniques), le *ū* latin passe à *ī* avec un stade intermédiaire *ü* dans la haute antiquité : bret. *kib*, gallois *cib* du lat. *cūpa* « coupe », bret. *dir* « acier » du lat. *dūrus* « dur » (Pedersen...). Si l'on suppose que parmi les parlers celtiques répandus chez les Vénèdes, les Boïens et d'autres voisins des Slaves, il y en avait qui changeaient le *ū* en *ü* (et plus tard en *ī*), cela pourrait expliquer la raison du développement sonore du mot *židъ* (le Juif) : il est arrivé aux Slaves depuis le milieu roman (cf. it. *giudeo*, fr. *juif*) par l'intermédiaire des Celtes, qui ont modifié le roman... »# III. Autres indices de l'ancienneté de la langue ukrainienne

Le troisième témoin de l'existence de la langue proto-ukrainienne : les lettres de Novgorod

Un type de sources historiques fondamentalement nouveau sur la langue de la Rus' de Kyiv est apparu avec la découverte des documents sur écorce de bouleau. Ces trouvailles ont approfondi de manière incomparable nos connaissances sur la langue de la Rus' de Kyiv qui, malgré tout, reste encore un « nœud de problèmes historico-linguistiques et politico-idéologiques » [Тараненко 1993]. C'est précisément grâce à ces découvertes, comme le note A. Zalizniak, que « l'étude des dialectes du vieux-novgorodien (d'après les documents sur écorce de bouleau) et du vieux-pskovien a montré... qu'il n'y avait en réalité aucune unité totale ici (dans la langue de la Rus' de Kyiv. — К.Т.) » – cité d'après : [КБ, 311].

Cependant, une certaine partie des philologues reste encore prisonnière d'un schéma officiel politisé de l'évolution des langues slaves orientales, avec la reconnaissance obligatoire comme réalité d'une prétendue « langue vieux-russe » commune à toute la Rus', dont trois langues slaves orientales distinctes n'auraient réussi à se détacher qu'au XIVe siècle. « Je pense, – écrit O. Troubatchiov à propos de ce schéma, – à ces chercheurs qui ne font remonter la Russie et la langue russe qu'au XIVe siècle, tout comme les langues ukrainienne et biélorusse... Pourtant, comment résoudre alors l'énigme de Novgorod et de sa langue ?.. Voici l'exemple d'un schéma conventionnel qui enferme dans le lit de Procuste de dates trop tardives l'existence en réalité bien plus ancienne et continue de la langue russe, et peut-être aussi des langues ukrainienne et biélorusse » [Трубачев 1992, 14-15].

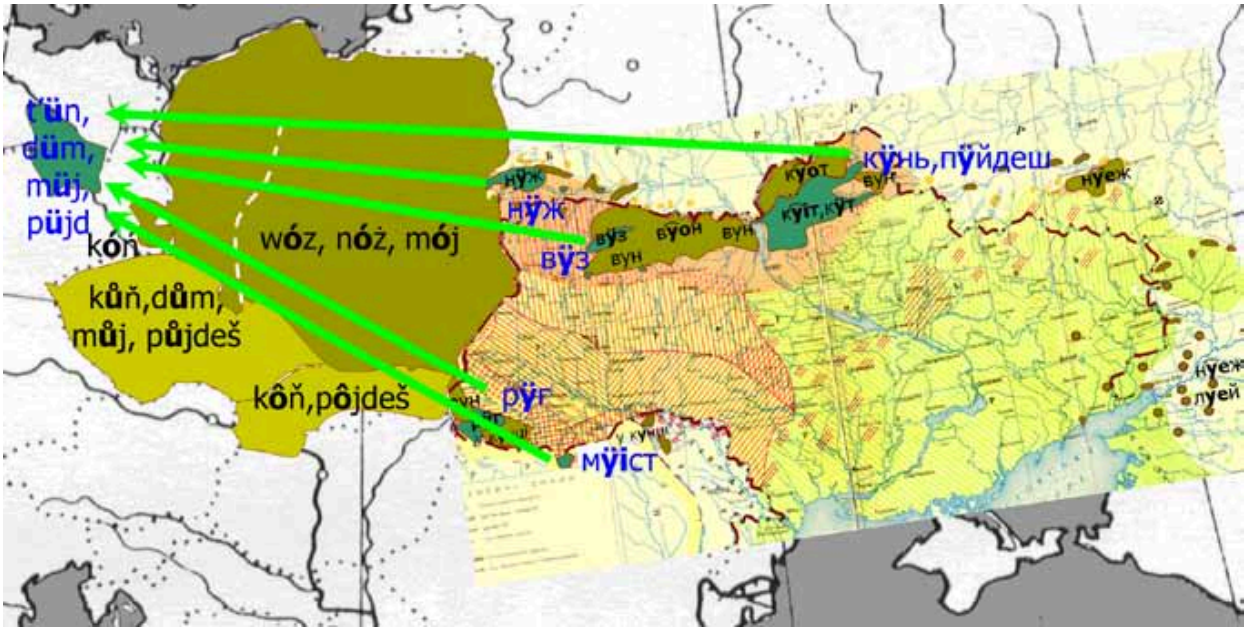


Fig. 13. *Contexte historique d'une cinquantaine d'aires reliques de longueur compensatoire в[уо]з, в[у]н, р[уі]г, н[ӱ]ж dans les parlers ukrainiens. Synthèse des matériaux de : [АУМ, I, к. 58–63; II, к. 51–54; III, к. 10; Жовтобрюх, 93; Бурлак, Старостин, 406-407]. Base : [Жилко, карта]*

Selon H. Pivtorak, dans le domaine du lexique, des traits proto-ukrainiens distincts s'étaient déjà formés aux XIe-XIIe siècles. En effet, dans les monuments de l'époque, « sont attestés de nombreux mots dialectaux qui sont devenus par la suite des traits caractéristiques de la composition lexicale de la langue ukrainienne » [Півторак 1993, 131]. Parmi les mots cités par H. Pivtorak, on trouve dans les lettres de Novgorod *глечик*, *жито*, *кожух*, *вьверица*. De plus, comme le souligne spécialement O. Horbatch, les parlers de Pskov-Novgorod et le dialecte russe septentrional dans son ensemble se caractérisaient aussi par « une prononciation de la voyelle *ѣ* (iat') proche du *i* en position devant une consonne mouillée (*сѣть* 'filet, réseau', ailleurs – *съеть*), sans compter les particularités lexicales, communes par endroits plutôt avec l'ukrainien qu'avec le dialecte russe méridional (novgorodiens *конь*, *орать*, *попел* – russes méridionaux *лошадь*, *пахать*, *зола*) ». Selon O. Horbatch, c'est une possible « trace de liens plus vifs avec Kyiv par la voie navigable du Dniepr » [Горбач 1993, 219].

Chez certains chercheurs contemporains de ces documents, on observe une retenue excessive (prudence ?) et une réticence à élargir le cercle des associations. Ainsi, A. Zalizniak attire l'attention sur l'écriture *жона* et sur la confusion *ы/и*, mais n'est pas enclin à mettre cela en relation avec des faits systémiques analogues hors des parlers de Novgorod. Selon sa position, « sans aucun doute, une partie de ces cas sont simplement des erreurs ». Cependant, un doute est aussitôt exprimé : « peut-on considérer tous ces exemples comme des erreurs », car « par exemple, dans la lettre 406... il n'y a aucune erreur ni négligence, et pourtant aux trois endroits où l'on attend *ы*, on trouve *и* : *ми*, *синови*, *сину* » [Янин, Зализняк, 110]. Le même tableau s'observe dans 6 autres lettres, ce qui devrait mener à certaines conclusions. Mais non : dans les index, toutes ces graphies sont simplement marquées d'un signe « (!) », c'est-à-dire comme inhabituelles pour la future prononciation littéraire russe. Une position non impartiale transparaît aussi dans des commentaires tels que : « Les graphies *ро*, *рѣ* au lieu de *ре* sont à part, car nous avons peut-être affaire ici au durcissement de */p'/* » [ibid., 126]. Les faits massifs de passage de *ѣ* en *i* provoquent également ici une inquiétude, et les graphies ordinaires dans les documents sur écorce de bouleau *тихъ*, *всихъ*, *всимъ* sont déclarées « non significatives pour la graphie » [ibid., 105]. Une question se pose alors : à quelle prononciation correspondent-elles enfin – ne serait-ce pas *i* ? Ou ailleurs : « Dans *ихалы*, le trait à la fin est peut-être accidentel, c'est-à-dire qu'on visait *ихалъ* "est alla" » [ibid., 203]. Dans l'index, il est déjà indiqué : « *что бы ихалъ* 354 (*ъ* ressemble à *ы*) » [ibid., 305]. Ce dernier cas est fondamentalement important, car l'attribution ethnolinguistique de l'auteur de la lettre en dépend. D'après les images de haute qualité des documents publiées aujourd'hui, on voit que toutes les lettres sans exception sont écrites avec un second élément plus court. La dernière lettre de la ligne « *ихалы* » ne fait pas exception (fig. 14).

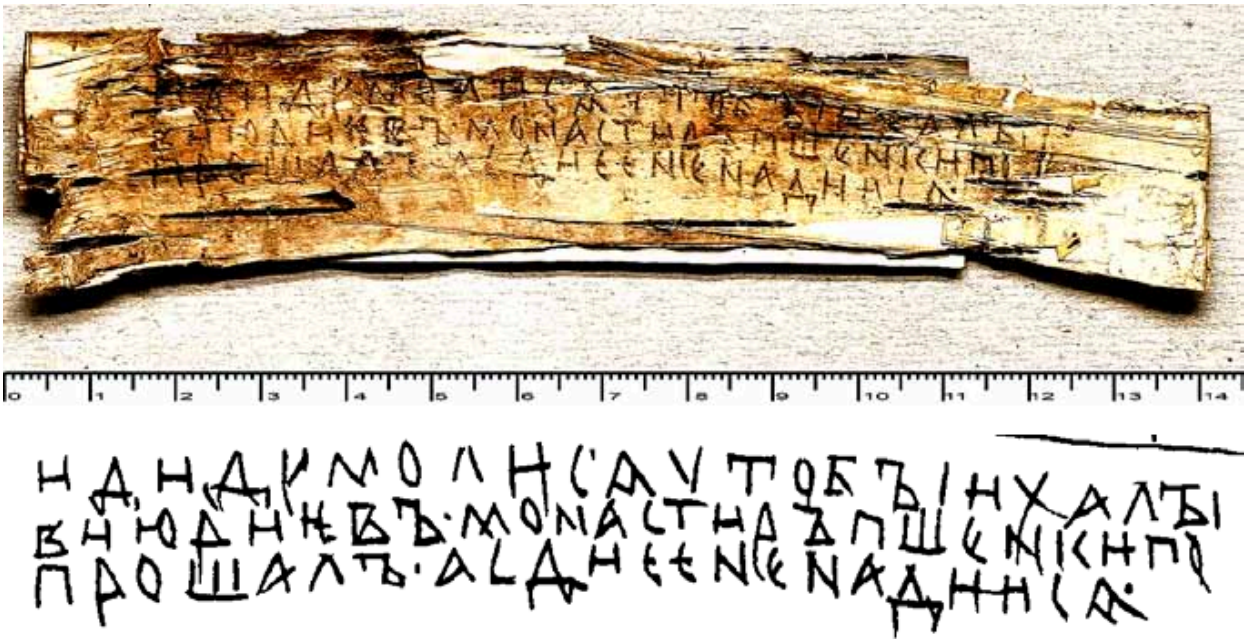


Fig. 14. *Document sur écorce de bouleau de Novgorod № 354 (verso ; en bas, dessin du tracé) [gramoty.ru]*

Dans l'ouvrage de synthèse consacré à l'argumentation de la division dialectale du slave commun tardif, A. Zalizniak reconnaît le caractère erroné de la « conception de la langue vieux-slave orientale comme une branche génétiquement monolithique issue du slave commun » [Зализняк 1995, 34–46]. Sur la base de son analyse minutieuse du matériau linguistique des documents sur écorce de bouleau, A. Zalizniak tire une conclusion de poids, mais qui n'est pas nouvelle pour nous, sur l'absence d'arguments suffisants pour fonder la conception de la prétendue langue « vieux-slave orientale ». Le savant écrit : « Le dialecte vieux-novgorodien des XIe-XIIe siècles apparaît comme le produit d'une longue interaction entre les anciens dialectes krivitche du Nord et slovène de l'Ilmen, entre lesquels il y avait de nombreuses différences. L'ancien dialecte krivitche du Nord ne pouvait pas être une branche de ce dialecte qui avait cours dans la Rus' du Sud-Ouest et qui a servi de base à la langue vieux-russe "standard". Entre ces deux dialectes, il existait déjà aux XIe-XIIe siècles toute une série de différences substantielles. Seules certaines d'entre elles auraient pu en principe avoir le temps de se former aux IXe-Xe siècles ; une part importante de ces différences doit nécessairement être rapportée à l'époque slave commune. Par conséquent, les différences entre ces dialectes contredisent la conception de la langue vieux-slave orientale comme une branche génétiquement monolithique issue du slave commun » [Зализняк 1988, 176]. Ces réflexions scientifiques complètent de leur côté la conclusion de J. Chevelov, obtenue à partir de positions tout à fait différentes, selon laquelle « la véritable langue ukrainienne "vivante" n'a jamais été "vieux-russe", n'a jamais été "commune russe", n'a jamais été… une branche de la langue russe » [Шевельов 1996, 204].

Sur fond de deux tendances à l'intégration et à la localisation linguistiques, on observe dans les documents sur écorce de bouleau un troisième, selon nous, – le « vecteur de Kyiv ». Le fait est qu'une place particulière parmi les documents du milieu du XIVe siècle est occupée par les lettres du premier personnage de l'État novgorodien d'alors – le possadnik de Novgorod Oncyfor Lukynych, déjà connu par des documents des années 1342–1367. Son langage réunit de manière étonnante de nomb-

reux (jusqu'à 9 !) types de traits propres au vieux-ukrainien tardif ou au moyen-ukrainien précoce du XIVe siècle. Ici sont concentrés en quelques lignes les signes du *г* fricatif, le passage de *ѣ* en *і* (« Oncyfor écrit presque partout *и* au lieu de *ѣ* » [Янин, Зализняк, 247]), la substitution *ы/и*, la conservation des anciens *кы*, les infinitifs en *-ти*, les lexèmes *добрий*, *коли*, *пшенка*, *полъсть*, les formes de pronoms *тобѣ*, *соби*, *мни*, le *р* dur et même une syntaxe semblable à l'ukrainien (*кони корми; и диду молися, чтобы ихалы*). C'est précisément la concentration systémique et contextuelle dans un seul document de traits du « complexe proto-ukrainien » de 9 types différents qui prive les opposants de la chance de les proclamer une fois de plus fortuits dans leur ensemble. Il est évident que par l'ensemble des traits déjà formés, ces textes présentent le plus grand nombre d'analogies linguistiques avec le parler ukrainien, ce qui est particulièrement visible sur le fond des deux autres tendances « proto-normatives » illustrées plus haut.

la véritable langue ukrainienne "vivante" n'a jamais été une branche de la langue russe

Comme il a été établi, à Novgorod, pendant longtemps (certes, plus tôt qu'au XIVe s.), les possadniks étaient principalement des Kiévins ou des originaires des terres voisines de Kyiv [Янин 1962, 53]. Il est probable que c'est précisément dans le haut statut social du possadnik de Novgorod Oncyfor Lukynych qu'il faut chercher ses liens ou son appartenance familiale à Kyiv, ce qui a déterminé la contribution directe du possadnik aux influences linguistiques kiéviennes sur le parler local [Тищенко 2002].

Fig. 15. *Textes de documents de Novgorod sur écorce de bouleau des XIIe-XVe s. La langue des trois premiers est proche du russe moderne ; suivent trois documents avec des traits linguistiques locaux novgorodiens et caréliens ; dans les deux derniers documents (dans le cadre), on trouve le plus grand nombre de phénomènes linguistiques proto-ukrainiens (« kiéviens »).*

(Traduction des documents : № 260. Ordre à Ostafia de la part de Sydor. Prends à Hryhorii Tymoščyk un rouble et 4 saumons. Et prends à Hryhorii un demi-rouble qu'il avait promis à Sydor (c'est-à-dire à l'auteur du document. – K.T.). Chez le prêtre Mykhailo, prends un demi-rouble, 10 saumons, il s'était porté garant pour Ivanko ; № 345. Et je vous ai appelés en ville, et vous n'avez pas écouté ma parole. Et quand les nobles viendront vous chercher, il en sera ainsi (c'est-à-dire qu'ils vous emmèneront quand même en ville). № 363. Salutation de Semen à ma belle-fille. Si jamais tu oublies combien tu avais de malt, sache que le malt de seigle est dans le cellier, et prends une *колоб'ю*, et de la farine autant qu'il en faut, et cuis en mesure. Et la viande est au grenier à foin. Et quant au rouble à donner à Hnat, donne-le. № 266. Ordonne à Maksymec de prendre la vesce et de la verser dans le cellier. Et ir... attrape mon cheval alezan, nourris-le chaque jour d'avoine. Et... ov est parti chez toi. Attrape les chevaux caréliens. Et quant au grain... à Dmytro. № 424. (XIIe s.) Salutation de Hordii à son père et à sa mère. Envoyez-moi un mot pour me dire si vous êtes en bonne santé. № 99. Salutation de ...ryka à Oncyfor. Tu donnes des ordres pour le poisson, mais les serfs ne me paient pas sans rouble. (Tu devrais leur ?) envoyer quelqu'un avec une lettre. Et quant à tes anciens impayés, envoie un poulain. № 354. À madame ma mère... Achète aussi un autre cheval. Et envoie... des feutres... des sacs... Ordonne de demander du millet à Maksym le sommelier. Et prie le grand-père pour qu'ils aillent au monastère

Saint-Georges demander du millet, car n'espère pas en avoir ici. № 358. Salutation à madame ma mère. J'ai envoyé avec le possadnik Manouïlo 20 *біл* (rouleaux de toile) pour toi. Et toi, Nester, envoie-moi une lettre pour le heaume avec qui tu pourras. Et arrivé à Torjok, nourris les chevaux de bon foin. Appose ton propre verrou au grenier à grains. Et reste à l'aire quand on bat le grain. Et nourris les chevaux d'avoine devant toi et en mesure... Remesure aussi l'avoine...)

Le quatrième témoin – la zone d'isoglosses de Lida-Loïev

Un témoignage convaincant de l'ancienneté de la langue ukrainienne a également été préservé par les parlers vivants de la langue biélorusse voisine. Des groupes caractéristiques de ceux-ci sont réunis sur la carte linguistique en bandes étirées les unes au-dessus des autres dans le sens de la latitude – parallèlement à la frontière avec l'Ukraine. Une certaine partie des parlers proprement biélorusses est également répandue au-delà des limites de la Biélorussie actuelle (fig. 16). D'un autre côté, les terres de la région de Brest, dont le caractère linguistique ukrainien de la population ne fait aucun doute pour les spécialistes, ont été incluses dans la RSS de Biélorussie à partir de 1939 [Закревська, 31]. En particulier, on n'y trouve presque ni l'akanie typiquement biélorusse ou russe [ГБГ, карти 9, 10, 11], ni le tsékanie (*теля*, *телята*, *телятам* – contre le biélorusse commun *цяля*, *цялята*, etc.). Les parlers de Brest sont unis au reste des parlers ukrainiens par de nombreux traits morphologiques, comme la conservation des désinences casuelles anciennes *-ові*, *-еві* : *на пнёві*, *канцóві*, *телятківі*, *лýгаві* – cf. [ГБГ карти 3, 4]) etc.

Le lien organique ancestral des parlers de Brest non seulement avec le reste des parlers volhyniens, mais avec tout le système des dialectes ukrainiens dans son ensemble est bien visible dans chacune des presque 400 cartes de l'atlas [АУМ, II]. Ces liens sont résumés dans les cartes synthétiques № 390–393, dont la dernière porte le titre évocateur d'« Aires de Brest et de Polissia ». La nature ukrainienne de ces parlers est également attestée de manière éclatante par les liens linguistiques séparés entre Brest et les Carpates du type : *людьóм* (263), *на коньóх* (205), *батькови дiти* (222), *лю́б'ю*, *рóб'ю* (238), *лóмню* (239), etc. Le groupe oriental de Brest – les parlers de Tourov et de Pyn sur la rive droite de la Prypiat – constitue également le prolongement géographique du groupe de parlers de Polissia de Rivne de la langue ukrainienne : *ратай* (laboureur) (312), *урожклад* (313), *сім год* (sept ans) (353), *низький на очі* (myope) (372) et des dizaines d'autres phénomènes.

I. Zakrevska cite les données d'O. Skopnenko qui, sur 338 cartes de l'atlas dialectologique biélorusse, a identifié 99 oppositions d'aires entre les parlers proprement biélorusses et ceux de Brest et de Pinsk – prolongement des parlers ukrainiens de Polissia. De plus, comme on pouvait s'y attendre, ces traits d'opposition « concernent les caractéristiques les plus typiques de la langue ukrainienne qui ont pour elle une valeur catégorielle » [Закревська 2002, 31]. Outre les réflexes déjà familiers au lecteur des *o*, *e*, *ѣ* étymologiques, la coïncidence des anciens *ы/и*, les consonnes dures devant **e*, **i* etc., on trouve ici « également une série de particularités morphologiques, dérivationnelles, syntaxiques et lexicales qui définissent la spécificité de la langue ukrainienne même – elles sont propres à une grande partie des parlers de Brest-Pinsk et à la majorité des parlers de la langue ukrainienne » [ibid.].

Le mérite scientifique des dialectologues contemporains de Biélorussie A. Padloužny, V. Čekmonas, I. Bourlyka a été la découverte dans les parlers biélorusses de Hrodna de la prononciation pharyngale du phonème *г* [h] [Падлужны, Чэкман; Бурлыко], information dont l'académicien F. Filine reprochait déjà l'omission aux auteurs du DABM en 1972 [Филин]. Avec les vestiges cités d'okanie, ce fait scientifique important prouve « que les parlers de ce territoire sont liés par leur origine aux parlers slaves orientaux plus méridionaux sur la base desquels se sont formés par la suite les parlers contemporains de la langue ukrainienne » [Чекмонас 2001, 34].

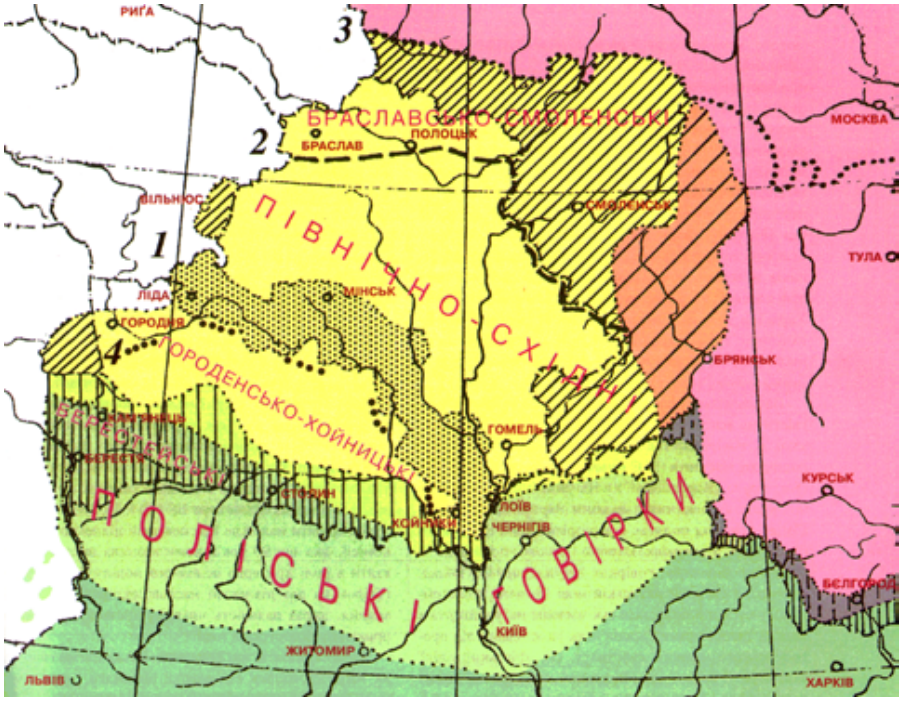


Fig. 16. *Emplacement des massifs de parlers ukrainiens de Brest et biélorusses. Le fond hachuré verticalement indique les massifs de parlers de la langue ukrainienne hors d'Ukraine. Le fond hachuré obliquement indique les massifs de parlers de la langue biélorusse hors de Biélorussie. Les hachures plus espacées indiquent les parlers de transition [ЭСЮФ, карта після с. 64].*
Les chiffres indiquent :
3. Limite nord-est du г fricatif vélaire [ɣ] : au-delà – occlusif [g] [ЭСЮФ, 181, карта].
2. Limite sud du tsékanie en biélorusse (рукавіцка, сястрыцка) [ГБГ, карта 54; ЭСЮФ, 328, карта].
1. Zone d'isoglosses de Lida-Loïev [ГБГ, карта 18; повторено: ЭСЮФ, 58].
4. Limite sud-ouest approximative du г fricatif vélaire [ɣ] : plus au sud – pharyngal [h] [Чекмонас, 33]

Au nord de la bande de parlers de Hrodna-Khoïniki s'étend ce qui est peut-être le phénomène le plus intéressant de la dialectologie biélorusse – la zone d'isoglosses de Lida-Loïev. Elle passe parallèlement à la bande de Kamianets-Stolyne qui constitue la limite septentrionale des parlers de Brest, divisant les parlers biélorusses presque en deux. Ce faisant, elle touche tous les niveaux du système linguistique – phonétique, morphologie, lexique, syntaxe. La description de cette zone au niveau des faits linguistiques est classiquement connue, mais il n'en existe pas encore d'interprétation historique convaincante. De l'analyse des oppositions typiques de la zone d'isoglosses de Lida-Loïev [ГБГ, карта 18, леґенда; ЭСЮФ, 58] on peut remarquer certaines tendances générales : la conservation au sud de la zone de vestiges d'okanie, de la prononciation pharyngale « ukrainienne » de *г* [h] (NB : précisément [h], et non le *г* vélaire [ɣ] habituel pour le biélorusse), des [ê], [ô] étroits, des formes du duel

(*дзве хаце*, *вакне*), de la désinence verbale *-мо*; la réduction de la flexion des adjectifs féminins (*нова хата*, *нову хату*); la perte de la consonne dans les flexions verbales (*ідзе*, *кажа*) etc. « Toutes les isoglosses énumérées sont apparentées entre elles par le fait qu'elles unissent les aires correspondantes aux parlers slaves orientaux plus méridionaux de type ukraino-polissien » [Чекмонас 2001, 34]. Selon les données de l'AUM, plus au sud, le duel est massivement représenté dans les dialectes ukrainiens de la Volhynie et de la Galicie jusqu'à la Bucovine : par ex. *дві відрі* (carte № 258), *дві руці*, *дві жінці*, *дві дівці* (carte № 257).

Plus on avance vers le nord, moins on trouve d'analogies avec le matériau linguistique ukrainien, mais plus avec le russe, jusqu'à des phénomènes dialectaux ayant des correspondants baltes et finnois. En effet, en progressant du sud vers le nord, nous passons de phénomènes linguistiques typiquement ukrainiens de la région de Brest sans tsékanie et presque sans akanie (*теля*, *маладóму*, *тэе*, *жнімо*, *пийте*, [h]*лядите*) – par les parlers de Hrodna-Khoïniki avec des analogies ukrainiennes encore nombreuses (*цяля*, *аб маладом*, *тое*, *жнем*, *пеце*, [ɣ]*лядзеце*; *нова хата*, *нову хату*; *аб людзях*, *хмара*, *качка*; *бярэ*, *грэе*, *сесці*, *несці*, *ямо*, *дамо*; *пагнау валы*, *карóвы*; *éхау на канé*, *на вóзе*) – aux parlers du Nord-Est avec déjà des analogies russes – au nord de la zone d'isoglosses de Lida-Loïev (*цялёнак*, *аб маладым*, *тэй*, *жнем*, *піця*, [g]*лядз'іця*; *новая хата*, *новую хату*; *аб людзех*, *туча*, *вутка*; *бярэць*, *грэіць*, *сесць*, *несць*, *ядзім*, *дадзім*, *ядзём*, *дадзём*; *пагнаў валóў*, *карóў*; *éхаў канём*, *вóзам*) – et enfin aux phénomènes de Braslav-Polotsk avec des analogies baltes et finnoises (*рукавіцка*, *сястрыцка*; *тапіць баня*, *возера высахшы*, *сын прыехаўшы*).

Ainsi, la zone d'isoglosses de Lida-Loïev occupe une position clé dans ces transitions par degrés : elle représente la limite septentrionale extrême des manifestations linguistiques ukrainiennes tout à fait évidentes, sorte de « ligne de partage des eaux » entre les analogies de type ukrainien et celles de type russe des phénomènes linguistiques biélorusses. Le lecteur peut arriver lui-même à cette conclusion en examinant attentivement les données du tableau de la fig. 17, dans lequel nous avons réuni le matériau linguistique des cartes ГБГ № 14, 17, 18, 19, 20, 51. Ce n'est pas par hasard que la Commission dialectologique de Moscou a reconnu il y a 100 ans comme nécessaire de prendre comme critère de la division principale des parlers biélorusses en deux massifs dialectaux, entre autres, la présence ou l'absence de « traits ukrainiens dans la langue biélorusse » [Дурново, Соколов, Ушаков 1915, 52; Сидорук 1948, 6].

Ainsi, ce qu'on appelle la zone d'isoglosses de Lida-Loïev est la cicatrice de l'influence sur la formation de la langue biélorusse de deux langues slaves voisines déjà formées. C'est une véritable « faille » dialectale sur la carte à travers la Biélorussie (fig. 18-A). Elle n'est pas factice, elle ne s'est pas constituée en un seul siècle, car elle sépare les parlers du Nord-Est, plus semblables au russe (précisément sur les terres des Krivitche), des parlers du Sud-Ouest, proches de l'ukrainien (sur les terres des Radimitche et des Dregoviche). Ces deux dernières tribus sont les ancêtres des seuls Biélorusses, et non des Russes ou des Ukrainiens. Comme dans un conte, le « secret de Kachtcheï » des trois langues géographiquement les plus orientales parmi les 13 langues slaves réside dans le fait que la langue biélorusse ne s'est pas formée à la suite de l'éclatement d'un unique massif dialectal d'origine « en trois », mais à la suite de la soudure des bords de deux massifs déjà formés à cette époque (Chevelov). La preuve d'une formation plus précoce est la densité et la compacité irréfutables de la zone, associées au caractère complexe des traits linguistiques : en effet, une limite de phénomènes à

la fois phonétiques, morphologiques, lexicaux et syntaxiques passe ici. S'ils s'étaient formés alors que la langue biélorusse existait déjà, ils n'auraient eu pratiquement aucune chance de se réunir en une zone (et ce, des deux côtés).

J. Chevelov s'est occupé de l'étude de la zone de Lida-Loïev précisément en relation avec le problème de l'origine de la langue ukrainienne. Comme l'écrit le savant lui-même, pour bien fonder ce problème, il fallait faire la critique de la conception alors la plus influente d'O. Chakhmatov, dans laquelle « le maillon le plus faible était… l'origine de la langue biélorusse ». Découvrir et briser ce maillon, prouver que le biélorusse est né non de la différenciation du « vieux-russe », mais de la fusion de deux unités dialectales distinctes, « signifiait faire sauter toute la conception de la décomposition d'une langue slave orientale primitivement unie et montrer l'émergence des langues slaves orientales ultérieures à partir de l'intégration de dialectes… La langue biélorusse était le petit caillou dont l'extraction signifiait la chute de tout le mur » [Шевельов 2008, I, 12].

Il a ainsi été montré que la langue biélorusse s'est formée plus tardivement que…

Fig. 17. Ce que sépare la zone d'isoglosses de Lida-Loïev

Au sud de la zone d'isoglosses de Lida-Loïev : influences prédominantes de la langue ukrainienne formée	**Au nord de la zone d'isoglosses de Lida-Loïev : influences prédominantes de la langue russe formée**
1. но́гу, ру́ку, во́ду; назе́	нагу́, руку́, ваду́; на[ў]е́
2. цяля́, парася́, ягня́	цялёнак, парасёнак, ягнёнак
3. дзіця́, дыты́на	дзіцёнак
4. сёла, гнёзда, во́кна	сёлы, гнёзды, во́кны
5. верба́, ву́гол, ве́села	ве́рба, вуго́л, вясёла
6. ба́цько, без ба́цька	ба́цька, без ба́цькі
7. ма́мо, Манё, Валё (кличн. відм.)	ма́ма, Ма́ня, Ва́ля
8. аб лю́дзях, гру́дзях, са́нях	аб людзёх, грудзёх, санёх
9. но́ва ха́та, но́ву ха́ту	но́вая ха́та, но́вую ха́ту
10. но́в/а (о, е) вядро́	но́ва/е (е, я) вядро́
11. дзве (тры, чаты́ры) ха́це, вакне́	дзве (3,4) ха́ты, два вакна́
12. карто́фля, хма́ра, ка́чка	бу́льба, ту́ча, ву́тка
13. каль́іска, по́кут, по́куць(е)	лю́лька, кут
14. зі́мна, трэ́ба	сцюдзёна, на́да
15. ідзе́, ка́жа, хо́дзіць	ідзе́(ць), ка́ж/а (-ыць), хо́дз/я (-іць)
16. ідзе́ць, ка́жуць, хо́дзяць	ідзе́ць, ка́ж/аць (-уць), хо́дз/яць (-юць)
17. бярэ́, нясе́, грэ́е	бярэць, грэіць
18. се́сці, не́сці; ямо́, дамо́	сесць, несць; ядзім, дадзім
19. ме́лем, сы́пем; хо́дзяць, но́сяць	ядзём, дадзём
20. сядзімо́, [ў]лядзімо́	
21. ідзе́мо! спі́мо! ста́ньмо!	
22. пагна́ў валы́, каро́ву	пагнаў валу́ў, каро́ў
23. знайшо́ў гры́ба	

Au sud de la zone d'isoglosses de Lida-Loïev : influences prédominantes de la langue ukrainienne formée	Au nord de la zone d'isoglosses de Lida-Loïev : influences prédominantes de la langue russe formée
24. éхаў на канí, на вóзе	éхаў канём, вóзам

бярэ́ць, нясе́ць, грэ́іць се́сць, не́сць; ядз/íм (-ём), дадз/íм (-ём) ме́лім, сы́пім; хо́дзюць, но́сюць сядзíм, [ў]лядзíм ідз/е́м (-ём) ! спім ! ста́нім ! пагна́ў вало́ў, каро́ў знайшо́ў грыб éхаў канём, во́зам

… de deux groupes dialectaux nettement distincts — précurseurs du futur ukrainien et du futur russe — dont chacun, par conséquent, a eu et possède sa propre histoire. L'ancienneté accrue des phénomènes linguistiques, délimitée par le faisceau d'isoglosses de Lida-Loïev, est attestée tant par le caractère frontal de ce faisceau que par la systématicité et la multiplicité des traits qui y subissent une rupture.

L'erreur méthodologique (une falsification ?) sciemment entretenue par les idéologues impériaux consiste à accorder la priorité, dans le développement ancien des langues slaves, non pas aux dialectes, mais précisément aux « ethno-langues ». H. Schuster-Šewc le souligne également :

> *« Le manque d'attention porté à la complexité et à la stratification des changements linguistiques (phonologiques en l'occurrence) affecte aussi la méthodologie de recherche. Puisque l'unité originelle des processus dialectaux n'est pas reconnue, on y voit soit un développement parallèle plus tardif, soit, comme dans le cas de* g > h*, on établit même un fait d'influence secondaire d'autres langues (il s'agit ici de l'influence du tchèque sur le haut-sorabe) » [Schuster-Šewc 1983, 34].*

Les faits attestant d'une plus grande ancienneté du faisceau de Lida-Loïev par rapport à la langue biélorusse elle-même entrent en contradiction avec les considérations sur l'ancienneté de l'ethnonyme des Biélorusses sous la forme lituanienne *gùdas* ou lettone *guds* (début de notre ère), car ils repoussent le problème de la formation des parlers proto-ukrainiens et krivitches (proto-russes ?) à une époque encore plus reculée. Le letton *krìevs* signifie encore aujourd'hui « Russe », *Krìevija* « Russie », *krìevisks* « russe » ; lituanien *kriẽvai* (pl.) [Vasmer, II, 376] ; *Krìevzeme* « Rus' ». A. Popov l'évoque également : « En langue lettone, *krìevs* signifie "Russe", ce qui témoigne des relations anciennes des Lettons avec les Krivitches »… Cette tribu « est indiscutablement apparue dans les lieux indiqués par la chronique (cours supérieurs de la Volga, de la Dvina, du Dniepr avec Smolensk — К.Т.) non pas du sud, mais de l'ouest » [Попов, 45]. (On ne souligne pas ici suffisamment le fait que les Russes ont été durablement appelés « Krivitches ».)

Le génonyme des Krivitches est également attesté chez Constantin VII en 950 sous les formes Κριβιτζοί, Κριβιτσηνοί. Il conviendrait également de mettre en relation cet ethnonyme slave avec un autre — les Krévines ou Krévingues (une tribu balto-finnoise de Courlande — au milieu du XIXe siècle, ils étaient encore environ 80 âmes) [Попов 1973, 77] — et de le faire correspondre au lituanien *kiřves* « hache ». Il semble que ces « hommes à la hache » (Krivitches) aient laissé des traces jusque

dans la toponymie de l'Allemagne, et ce dans des contextes slaves explicites, y compris avec des bases toponymiques traduites (all. *krumm* « courbe ») : cf. ● Krewitz 27a (Brandebourg, Prenzlau) : Wendorf, KRUMbeck, Mechow, Gnewitz ; ● Kriwitz (Basse-Saxe [Encarta]) : Lübbow (*любь* « Lives », cf. Krévingues), Kladen, Kerkau, Elbe/Labe, Wustrow ; ● Crivitz 14d (Mecklembourg-Poméranie-Occidentale, Schwerin) : Wendorf, Godern, Gneven, KRUMbeck, Pokrent 2, Kneese ; ● Criewen 37b (Brandebourg, Angermünde) : Kerkow, Stolpe, Oder/Odra, Brodowin, KRUMMENpfahl ; Krewelin 36a (Brandebourg, Angermünde) : Havel, Schwante, Wustrau ; ● Krevese 32c (Saxe-Anhalt, Osterburg) : KRUMke !, Wendtorf, Wendemark, Gnevsdorf, Drüsedau, Polkern, Polkau, Wulkau.

On sait en dialectologie que l'ancien parler des Krivitches (étudié par S. Nikolaïev [Николаев]) concerne directement le russe et le biélorusse, mais n'a aucun rapport avec l'ukrainien (fig. 19). Ce parler est historiquement antérieur à la langue russe — il est donc pré-russe, tout comme il est pré-biélorusse. Il pourrait même prétendre au rôle de « berceau » scientifiquement fondé, mais une telle idée est idéologiquement peu séduisante.

Quant à la nature de substrat finnois du « tsokanïé » (*touttsia, routtska, dottska, svettska*), R. Avanessov et V. Borkovski écrivent :

> *« Le dialecte de Rostov-Souzdal s'est formé sur la base du dialecte des Krivitches orientaux avec la participation du dialecte à "tsokanïé" des Slovènes de Novgorod au nord de la Volga. C'est ainsi, sans doute, que s'explique le fait que la majeure partie des parlers de Rostov-Souzdal (hormis ceux qui avaient un substrat allogène finno-oriental) ignore et n'a manifestement jamais connu le "tsokanïé", alors que les parlers de la périphérie nord de la terre de Rostov-Souzdal (comme ceux de la terre de Novgorod) le possédaient depuis toujours et l'ont largement conservé jusqu'à récemment » [ПЛА, 5].*

La littérature spécialisée contemporaine ne cache pas le caractère colonial de l'expansion de la langue russe sur ces terres. Évoquant les phénomènes d'assimilation régressive des dentales et des labiales devant les nasales dans le dialecte de Novgorod (*omman, bennyï, ronnyï* pour *obman, bednyï, rodnyï*), « dans les limites de la frontière politique de la terre de Novgorod », G. Khabourgaïev note : « À l'est, ils n'ont que partiellement pénétré le territoire de ses anciennes colonies » [ЭСЮФ, 85]. La carte jointe montre « la zone des anciennes colonies de Vladimir-Souzdal et de Novgorod, principalement habitée par des tribus finnophones (Vepses, Mériens, etc.), ultérieurement totalement ou majoritairement russisées ». Sont également représentées les limites des aires des particularités linguistiques novgorodiennes qui « se sont partiellement diffusées dans les parlers des colonies de Vladimir-Souzdal et de Novgorod au-delà de la Volga », ou « n'ont que partiellement englobé les parlers des colonies de Vladimir-Souzdal » [ibid., 84]. Et voici la conclusion du processus : « Les chroniques ne disent pas comment ni quand les Goliades ont disparu. Mais le fait qu'un dialecte de type Rostov-

Souzdal soit aujourd'hui répandu sur ces terres nous indique que les Goliades ont été russisés (c'est-à-dire qu'ils ont progressivement perdu la langue de leurs ancêtres pour se mettre à parler le russe) » [ibid., 86].

Le dictionnaire étymologique de la langue lituanienne d'E. Fraenkel indique, parmi les dérivés du letton *krìevs* « Krivitch, Russe », le letton *kriev. ābuols* « concombre » (littéralement « pomme krivitche (russe) »). On connaît aussi le lituanien *gùd.-obelė* « pommier sauvage » (littéralement « pommier gothe (biélorusse) ») dans l'article consacré au lituanien *gùdas*, letton *guds* « Biélorusse ». « Ce mot (*gùdas*) désignait initialement les Goths, car les Biélorusses, tout comme les anciens Prussiens du cours inférieur de la Vistule, étaient sous la domination des Goths » [Fraenkel, 174] (ce sont des événements des IIe-IVe siècles !). Max Vasmer mentionne également ce nom des Biélorusses dans l'article sur la ville de Gdov. Mikkola fait dériver tant Gdov que le polonais Gdów (actuel village de Hodiv en Ukraine) « du nom propre *Гъдъ*, qui correspond au lituanien *gùdas* "Biélorusse" et provient du nom des Goths » [Фасмер, I, 400].

Dans les explications de l'article finnois *Venäjä* « Russie » (*Venemaa* en estonien), le dictionnaire étymologique finnois moderne fournit les informations suivantes : « du vieux finnois *venät-*, venäðe- < germ. *weneđ-, cf. vieux norrois* Vindr* (pl.) "Vénètes" (qui étaient des Slaves vivant sur la côte de la mer Baltique), anglo-saxon *Winedas, Weonodas*, moyen haut-allemand *Winidā*, all. *Wenden, Winden* (noms de petites tribus slaves). Il est probable que les Germains appelaient initialement *weneđ-* toutes les tribus slaves voisines ; ce nom est lié aux ethnonymes latins *Veneti* (chez Tacite *Venethi*), "tribu illyrienne des Vénètes près de l'Italie" (d'où le toponyme Venezia), et *Venetes*, "tribu celte sur la côte de Bretagne" » [SSA, III, 426]. Le sens originel du latin *Veneti* était « fraternité, parents ». Les ancêtres des Ukrainiens n'ont aucun rapport avec les Slaves de la Baltique — contrairement aux habitants de Pskov : leur parler présente des analogies avec les langues lékhitiques, comme le pskovien *žaglo* ~ polonais *żądło* « aiguillon ». Aujourd'hui encore, tant les Finnois que les Estoniens appellent les Russes du nom que les Allemands donnaient aux Slaves polabes (depuis le VIIIe siècle). Cette mémoire des Russes, distincte du "berceau" (et 200 ans avant le berceau), commence donc il y a 1200 ans.

Les Ukrainiens ne sont pas non plus apparentés aux Krivitches, qui vivaient au Xe siècle dans les cours supérieurs de la Volga, de la Dvina et du Dniepr, et dont la « ville était Smolensk ». C'est au contraire, aujourd'hui encore, le « cœur » de la Russie. Le nom letton des Russes a plus de 1000 ans et n'a jamais concerné les Ukrainiens. Enfin, le lituanien *gùdas* et le letton *guds* désignent précisément le « Biélorusse », et non l'Ukrainien ou le Russe ; cette mémoire des Lituaniens est la plus longue, car les Goths ont été chassés par les Huns avec les Slaves il y a 1600 ans : l'ethnonyme ancestral des Biélorusses est un autre paradoxe de l'histoire slave.

> Il s'avère donc que la langue biélorusse ne s'est pas formée à la suite de la fragmentation d'un massif dialectal unique « en trois », mais par la fusion des marges de deux massifs voisins.

Les innovations lexicales des langues slaves selon la liste de Swadesh

La linguistique moderne peut déterminer le « temps de séparation » de langues apparentées à partir de l'observation de la vitesse constante des changements dans la partie la plus stable du lexique, utilisée dans les situations de communication ordinaires et donc les plus essentielles. M. Swadesh a sélectionné à cette fin, par voie empirique, 215 mots. Il s'agissait de : certains pronoms (*je, nous, tu, vous, qui, quoi, tout, celui-là*) ; des verbes élémentaires (*voir, venir, boire, manger, brûler, donner, savoir*) ; des désignations de traits (*grand, nouveau, froid, chaud, sec*) ; des noms de phénomènes de l'environnement (*nuage, pluie, montagne, nuit, route, sable, eau, feu, fumée, pierre, étoile, soleil*) ; des noms d'animaux et de plantes (*chien, poisson, pou, arbre, feuille*) ; des noms de parties du corps (*pied, ventre, main, tête, œil, oreille*) ; des noms de personnes (*femme, homme*).

Sur la base des textes écrits conservés, il a été établi qu'en moyenne, environ 19 % des mots (soit environ 40 mots) disparaissent de la liste test de M. Swadesh par millénaire. Après 1000 ans de développement indépendant du lexique de chacune des deux langues descendantes, il reste $0{,}81^2 = 0{,}65$ de mots communs [Сводеш, 47]. Après 2000 ans, les mots communs ne sont plus que $0{,}65^2 = 0{,}42$. Contrairement à l'idée reçue sur la variabilité du lexique, sa partie fondamentale est d'une stabilité étonnante, et 97 de ses mots (47 %) sont encore aujourd'hui identiques pour toutes les langues slaves sans exception !

Les mots suivants sont identiques dans toutes les langues slaves : *tu, vous, là, où, tout, quelques, peu, un, deux, trois, quatre, cinq, large, étroit, mince, enfant, mère, poisson, pou, ver, feuille, racine, écorce, herbe, viande, sang, os, œuf, corne, plume, tête, nez, dent, langue, genou, main, ventre, cœur, boire, manger, téter, cracher, respirer, rire, dormir, vivre, mourir, creuser, voler, être couché, être assis, être debout, tomber, donner, frotter, coudre, jouer, geler, soleil, pluie, rivière, lac, mer, sel, pierre, sable, terre, ciel, vent, neige, glace, fumée, feu, cendre, vert, blanc, noir, nuit, jour, chaud, froid, plein, nouveau, vieux, rond, pointu, émoussé, mouillé, sec, proche, lointain, droit, gauche, dans, de, et, nom*. Ainsi, 97 des 207 mots de la liste coïncident totalement. En d'autres termes, près de la moitié des mots de la liste de Swadesh (47 %) sont identiques. Par conséquent, selon la formule [Сводеш, 47], la langue commune à tous les Slaves existait encore il y a 1800 ans.

Outre ces 97 mots communs, la liste de Swadesh contient 110 mots pour lesquels des innovations propres ont été élaborées dans certaines langues après l'éclatement du proto-slave. Les plus caractéristiques d'entre elles sont présentées à la figure 20. La version de la liste est tirée d'Internet et peut être incomplète dans certains détails, mais ce matériel est suffisant pour une orientation générale dans le problème. Dans cette liste de mots fondamentaux panslaves, on a identifié 16 innovations ukrainiennes : *humain, animal, épouse, enfant, maman, glace (flottante), homme (2), saindoux, ficelle, beaucoup, il, lancer, compter, gratter, lourd, considérable*. Il existe également 14 innovations russes : *long, lourd, bon, grand, enfant, œil, nuage, griffer, serrer, manger, cendre, rouge, sale, paume*. Il existe également de telles innovations dans d'autres langues — bulgare, macédonien, tchèque, etc. Il est bien évident qu'elles se sont formées il y a un temps indéterminé, mais après l'éclatement de la langue proto-slave (de l'aire dialectale).

Certains mots sont communs à deux ou plusieurs langues, ce qui indique une partie d'histoire vécue en commun. Telles sont les paires de langues de voisins géographiques unies par chaque isolexe :

1. (1 mot) croat., slovène *rep* « queue » (cf. ukr. *ripytsia* « base de la queue ») ; 2. (1) tchèque *ohon* ~ pol. *ogon* « queue » ; 3. (1) russe *jenchtchina* ~ biélor. *jantchyna* (femme) ; 4. (1) ukr. *jinka* ~ biélor. *jonka* (femme) ; 5. (1) ukr. *khrobak* ~ pol. *robak* (ver) ; 6. (2 mots) pol. *tłuszcz, paznokieć* ~ biélor. *tlouchtch, paznohats* (graisse, ongle) ; 7. (2) tchèque *mateř, kůl* ~ ukr. *matir, kil* (mère, pieu) ; 8. (3 mots) macéd. *ouvo, stomak, konop* ~ croat. *ouvo, stomak, kanap (ko-nopac)* « oreille », « ventre », « ficelle » (de chanvre) ; 9. (4 mots) bulg. *khvyrliam, goliam, tcheren drob, opachka* ~ macéd. *frla, golem, tsrn drob, opachka* « jeter », « grand », « foie », « queue » ; 10. (8 mots) tchèque, slovaque *tuk, mrak, špinavý, strom, manžel, manželka* « graisse », « nuage », « sale », « arbre », « mari », « épouse » ; tchèque *házet* ~ slovaque *hodiť, hádzať* « lancer » ; tchèque *počítať* ~ slovaque *počítať* « compter ».

Il existe des isoglosses historiquement tout à fait explicables qui unissent les langues par trois :

1. (2) tchèque, slovaque, polonais *matka* ; tchèque, slovaque *provaz*, polonais *powróz* (cf. ukr. *povorozky* « lacets ») ; 2. (3 mots) ukr. *koly, jyvit*, biélor. *kali, jyvot*, russe *koly, jivot* (quand, ventre) ; + ukr., biélor., russe *sobaka* (chien — iranisme) ; 3. (3) ukr. *batchyty* (*dbaty, tryvaty*) ~ biélor. *batchyty* (*dbats, tryvats*) ~ polonais ancien *baczyć* (*dbać, trwać*) (voir, [prendre soin, durer] — iranismes) ; 4. (5 mots) ukr., biélor., polonais *khmara, litchyty, driapaty, broudnyï, trokhy ~ khmara, litchyts, drapats, broudny, trokhi ~ chmura, liczyć, drapać, brudny, trochę* (nuage, compter, griffer, sale, un peu), etc. ; 5. (5) bulgare, macédonien *maïka, chouma, koutche* ~ croate *majka, šuma, kuče* « mère », « forêt », « chien » ; bulgare *vyjé* ~ macédonien *jajé*, croate *uže* (corde) ; bulgare *broïa* ~ macédonien *broï*, croate *brojati* (compter).

Les liens entre Slaves du Sud et Slaves de l'Ouest, relevés par les chercheurs, sont également visibles dans une série d'isoglosses lexicales de la liste de M. Swadesh : slovène *škrabati* ~ slovaque *škriabať*, tchèque *škrábat* ; croate, slovène *jetra* ~ tchèque *játra*, polonais *wątroba* ; bulgare *gora*, croate *gora* ~ slovaque *hora*. Parmi les autres mots de la liste, on trouve encore 3 associations marquantes de langues isolées du sud et de l'est de la Slavie : bulgare, macédonien *tesen* ~ ukrainien *tisnyï*, russe *tesnyï* (étroit) ; bulgare, macédonien *tatko* ~ ukrainien *tato*, biélorusse *tata* (papa) ; bulgare *bachtcha* ~ ukrainien *batko*, biélorusse *batska* (père). Cf. également : slovène *žival* ~ biélorusse *jyviola* ; slovène *šteti* ~ russe *stchitat* ; slovaque *tučný* ~ russe *toutchnyï* ; tchèque *zde, nemnoho* ~ russe *zdess, nemnogo*.

Les contacts livresques des Xe-XIIe siècles et d'époques ultérieures peuvent expliquer les 6 isoglosses communes du Sud et de l'Est suivantes : russe *jivotnoïe* — et bulgare, macédonien *jivotno*, croate *životinja* (animal) ; russe *souprouga, souproug* — et analogues dans toutes les langues slaves méridionales ; russe *tchessat* — et bulgare, macédonien *tchecha*, croate *češati* (peigner/gratter) ; russe *netchistyï*, ukrainien *netchistyï* — et bulgare, macédonien *netchist* ; ukrainien *debelyï* ~ bulgare, macédonien *debel*, slovène *debel*, croate *debeo* (robuste/gras).

Une isolexe extrêmement intéressante…

Fig. 19. Phénomènes krivitches dans les parlers russes et biélorusses contemporains [Николаев 1986]

Fig. 20. Innovations lexicales des langues slaves au sein de la liste de Swadesh, d'après [Wiktionary]. L'ukrainien a élaboré au fil des siècles 16 innovations uniques qui le distinguent de toutes les autres langues slaves ; le russe, 14. Parmi ces innovations, on ne trouve aucune paire russo-ukrainienne séparée.

Le cinquième témoin de l'ancienneté de la langue ukrainienne : le suffixe celtique -in-

Tchèque, slovaque *manžel* « mari », *-ka* « femme » et le polonais adapté *małżonka* « épouse ». Il est impossible de ne pas comparer cette base lexicale avec l'arabe *manzel* « maison, demeure », les toponymes en Ukraine Manzhelia (rég. de Poltava), le ruisseau Manazdyl (rég. d'Ivano-Frankivsk), le nom de famille Manzhula : c'est là une trace de « Rosafa, les portes des Arabes vers l'Europe » [Tyshchenko 2011, 205-224] et les sens originaux des mots *manžel*, *manželka* auraient dû être « maître de maison », « maîtresse de maison ». Par métathèse se sont formées les innovations *hmla* en slovaque et *mlha* en tchèque (contre *-mg-* chez les autres Slaves), tout comme *ladon'* en russe (contre *-dl-* chez les autres Slaves).

Comme le lecteur a déjà pu le remarquer, sur tout ce fond diversifié et malgré le voisinage géographique, il n'existe pas, parmi les mots de la liste de Swadesh, une seule isoglosse exclusive pour le vocabulaire de base ukrainien et russe qui distinguerait cette paire du reste des Slaves : il s'avère que les contacts linguistiques entre les habitants de la région du Dniepr et les Krivitches étaient rares, voire inexistants.

En revanche, parmi les 16 innovations spécifiquement ukrainiennes du lexique slave présentées dans le tableau de la fig. 20, un groupement inhabituel de mots formés selon le modèle en *-yna* attire l'attention : *liudyna* (être humain), *tvaryna* (animal), *druzhyna* (épouse), *dytyna* (enfant). Le suffixe *-in-* est d'origine celtique, ce qui incite à examiner de plus près tout le sous-système de formation des noms dotés de cette marque du singulatif.

En développant le thème de l'étymologie de l'ethnonyme des Slaves comme « serviteurs des Vénètes » [Tyshchenko 2006, 380-383], nous avons remarqué que dans le prototype possible de l'ethnonyme des Slaves **llu-guen* (**slog-gwen*), le gallois *llu* (celtique commun **sluagh* « serviteur ») signifie à la fois « force » et « forces ». Cela correspondrait tout à fait à la primauté de l'appellation collective *slovene* et au caractère secondaire du singulatif *sloven-inъ*, dans lequel le suffixe *-inъ* est formellement et sémantiquement identique au brittonique : par exemple, gallois *-yn* : *pysgod* ~ *pisgodyn* « poisson ~ un poisson », *plant* ~ *plentyn* « enfants ~ un enfant », mais aussi *blew* ~ *blewyn* « cheveu ~ un cheveu », *gwellt* ~ *gwelltyn* « foin/paille ~ un brin de paille », *pluf* ~ *plufyn* « plumes ~ une plume » et bien d'autres. La direction de l'influence linguistique est ici incontestable, puisqu'il a été prouvé que le singulatif *-in* est né et s'est formé précisément dans les langues brittoniques [Cuzzolin, 266 ; Bednarczuk, 659, 689, 698].

Comme le souligne le chercheur italien P. Cuzzolin, contrairement au groupe goidélique des langues celtiques (irlandais, gaélique écossais et mannois), au sud « les langues brittoniques ont vu se multiplier les règles de formation du pluriel à partir des formes initiales plurielles et collectives du

nom. En particulier, la catégorie grammaticale du singulatif est apparue » [Cuzzolin, 266] (le « singulier » comme partie d'un tout collectif). Cette innovation brittonique avec le suffixe *-in* avait initialement un sens diminutif (cf. encore aujourd'hui *gwelltyn* brin de paille – « gwellt bach », littéralement petit foin) et se formait à partir de noms collectifs. À un stade ultérieur, ces appellations initiales elles-mêmes ont commencé à être perçues comme des formes « plus courtes » (!) du pluriel issues d'un singulatif manifestement secondaire – cf. chez nous *hromadianyn* (citoyen) – *hromadiany*, *selianyn* (paysan) – *seliany*.

Par exemple, en vieux gallois, pour désigner le concept d'« oiseau » (au singulier, *ptashyna*), le mot *eterin* est apparu (en gallois moderne *aderyn*) : il a été formé à partir de la forme plurielle *atar* (en gallois moderne *adar*) « oiseaux, volaille » [ibid.]. On ne peut que remarquer que c'est précisément de cette manière que se forment les mots ukrainiens *liud(y) ~ liudyna*, *rid ~ rodyna*, *tvar ~ tvaryna*, *khlib ~ khlibyna*, *zerno ~ zernyna*, etc.

L. Bednarczuk indique également l'apparition des singulatifs en *-in* précisément dans les langues brittoniques [Bednarczuk, 659] : ici « à partir des noms collectifs peuvent être formées des formes singulatives avec le suffixe *-yn*, par exemple *plant* "enfants" – *plent-yn* "enfant" » [Bednarczuk, 689], c'est-à-dire *dytyna*. De même, en breton, « comme dans les autres langues brittoniques, à partir des noms collectifs se forment des singulatifs (par exemple *logod-en* "souris"), lesquels peuvent ensuite recevoir une nouvelle terminaison de pluriel (*pir-in-ou* "poires") » [Bednarczuk, 698].

Parmi plus de 130 singulatifs secondaires ukrainiens avec le suffixe *-yn-* cités dans l'ISUM [ISUM, 55-61] (mis en capitales dans le tableau de la fig. 21), seuls 24 ou 18,5 % coïncident avec leurs équivalents russes (classes 1–6), sans parler de la conservation en russe de nuances de sens tout à fait différentes liées à l'augmentation (*detina*, *rybina*). Les 24 autres classes du tableau illustrent toute la différence de la morphologie nominale russe par rapport à l'ukrainienne dans ce domaine précis.

Tout comme le système des singulatifs ukrainiens repose sur le formant *-yn-*, le système analogue de la langue russe est de part en part pénétré par des classes aux formants *-ushka-*, *-yushka-*, *-yoshka-*, *-ishka-*, *-yshka-*, totalement étrangers à la grammaire ukrainienne. Plus encore, c'est précisément à partir des études contrastives actuelles que devient évidente l'assise organique, interne, de tous ces sous-groupes russes sur la phonestème *-shk-*, ce qui donne lieu de les considérer comme des subdivisions d'une même classe 7 (7zh, 7ch, 7s). En effet, *-ishka-* se rencontre presque toujours dans les noms de genre masculin (*bratishka*, *mal'chishka*, *kaftanishko*, *domishko* – mais *pal'tishko* au neutre). En revanche, *-yshka-* n'est attesté que dans les noms de genre neutre (*zyornyshko*, *pyoryshko*, mais aussi *solnyshko*, *styoklyshko*, *krylyshko* ; en outre, *polyushko*, *batyushka*).

Remarquons la complexité (le caractère organique) du paradigme accentuel (accent régressif) et les traits typiquement septentrionaux de la phonologie (*e* sous l'accent devenant *yo*). Pour les noms féminins sont propres non seulement *-ushka-*, *-yushka-* (*izbushka*, *devchushka*, *krayushka*, *zverushka*, *lyagushka-kvakushka*, *nesushka*, *petrushka*, *katushka*, *devushka*, *babushka*, *nyanyushka*), mais aussi *-oshka-*, *-yoshka-*, *-ishka-* (*rybyoshka*, *skateryoshka*, *povaryoshka*, *kroshka*, *pylishka*). Et de tout ce déluge de moyens, presque rien n'a pénétré dans la formation des mots ukrainiens — à l'exception, peut-être, des emprunts périphériques *katushka*, *vertushka*, *holoveshka* et du terme colonial méprisant *khokhlushka*.

Sur tout ce fond diversifié, il n'existe pas une seule isoglosse exclusive pour le vocabulaire de base ukrainien et russe qui distinguerait cette paire du reste des Slaves : il s'avère que les contacts linguistiques entre les habitants de la région du Dniepr et les Krivitches étaient rares, voire inexistants.

Bien qu'il soit intérieurement motivé, le paramètre de l'unité dans la vision linguistique du monde des Ukrainiens est resté étranger à la mentalité russe : « klenovoye derevo » [érable], « dubovoye derevo » [chêne], « odna zvezda » [une étoile], « odin tsvetok » [une fleur], « kusok derna » [un morceau de gazon], « otrez sukna » [un coupon de drap], « shtuka voyloka » [une pièce de feutre], « odin listok kapusty » [une feuille de chou], « odin stolb v oborozi » [un pilier dans un hangar à foin], « odno derevo cheremukhy » [un cerisier à grappes], « odno brevno iz srubu u kolodtsia » [une poutre du coffrage d'un puits]. Dans les articles du dictionnaire de B. Hrinchenko, on ne trouve pas de traductions plus courtes pour les équivalents ukrainiens de ces syntagmes — or en ukrainien…

LE MODÈLE UNIQUE UKRAINIEN

Le modèle de formation unique ukrainien avec le suffixe -yna correspond à 30 modèles de la langue russe : c'est une preuve évidente de plusieurs siècles de développement séparé de la formation des mots des deux langues dans un passé lointain.

N°	Modèle russe	Exemples ukrainiens (modèle unique en *-yna*)
1	`-ina`	*dikovina, gorlovina, kotlovina, pupovina, gadina*, **dubYNA**, *vinogradina, posudina, pruzhina, khoromina, pisanina, shtanina, busina, parketina, shtakhetina, khvorostina, desiatina, muzhchina, goroshina*
2	`D-ina`	**rybYNA**, **kartoplYNA**, **vispYNA**, **podriapYNA**, **sertsevYNA**, **bylYNA**, **tsilYNA**, **rozshchilYNA**, **kvasolYNA**, **derevYNA**, **starovYNA**, **pavutYNA**, **voiachchYNA**
3	`DD-ina`	**kryzhYNA** (rus. *ldina*), **bantYNA**, **pereklaдYNA**, **perlYNA** (*zhemchuzhina*), **rozkolYNA** (*rasselina*), **khludYNA** (*lozina, prut*), **driuchYNA** (*dubina*)
4	`-inka`	**dubYNA**, **travYNA**, **solomYNA**, **volosYNA**, **prosYNA**, **vorsYNA**, **syrotYNA**, **chetvertYNA**, **trostYNA**, **machYNA**, **perchYNA**, **sherstYNA**
5	`D-inka`	**shovkovYNA**, **pylYNA**, **iziumYNA**, **slozYNA**, **biserYNA**, **khvoiYNA**, **ikrYNA**, **iskrYNA**
6	`DD-inka`	**khudibchYNA**, **skotYNA**, **shrotYNA**, **drobYNA**, **namystYNA**, **busYNA**, **poroshYNA** (*pylinka*), **stezhYNA** (*tropinka*), **tychYNA**, **khvorostYNA**
7zh-u	`D-ushka`	**divchYNA** (*devushka*), **kimnatchYNA** (*komnatushka*)

N°	Modèle russe	Exemples ukrainiens (modèle unique en *-yna*)
9	`-ь`	**zherd**YNA (*zherd'*), **tych**YNA (*zherd'*), **skho-d**YNA (*stupen'*), **shchabl**YNA (*stupen'*), **chast**YNA (*chast'*), **chetvert**YNA, **dych**YNA (*dich'*), **mil**YNA (*mel'*), **shchil**YNA (*shchel'*), **tkan**YNA (*tkan'*)
10	`-ost'`	**mists**YNA (*mestnost'*), **opukl**YNA (*vypuk-lost'*)
11	`-nia`	**balakan**YNA (*boltovnia*), **bihan**YNA (*behot-nia*), **rizan**YNA (*reznia*), **shtovkhan**YNA / **shturkhan**YNA (*tolkotnia, tolcheya*)
12	Forêt, bosquet	**hrab**YNA (*bois de charmes*), **dub**YNA (*bois de chênes*), **cheremsh**YNA (*fourré de cerisiers à grappes*), **rohoz**YNA (*massière*), **khmyz**YNA (*broussailles*)
13	`-ka`	**kimnatch**YNA, **klit**YNA, **komirch**YNA, **korivch**YNA, **ribch**YNA, **morkv**YNA (*mor-kovka*), **ptash**YNA (*ptichka*), **rozvyl**YNA, **so-pilch**YNA (*dudochka*), **skatert**YNA, **skryn-ch**YNA (*shkatulochka*), **khalup**YNA / **kha-lupch**YNA (*khibarka*)
14	`-onka`	**kimnat**YNA (*kimniationka*), **sorochYNA** (*rubashonka*)
15	`-o/echka`	**kopiich**YNA (*kopeechka*), **lavch**YNA (*ska-meechka*), **charch**YNA (*charochka*), **shap-ch**YNA (*shapochka*)
8	Différence totale	**rod**YNA (*sem'ya*), **khlib**YNA (*bukhanka*), **skyb**YNA (*krayukha*), **khvyl**YNA (*minuta*), **krapl**YNA (*kaplia*), **dyt**YNA (*rebionok*), **liu-d**YNA (*chelovek*), **druzh**YNA (*supruga*), **tva-r**YNA (*zhivotnoye*), **lakhman**YNA (*rubi-shche*), **cheliad**YNA (*fille adulte*), **cheliad**YN (*fils adulte*)
17zh	`odna...` (une…)	**khudob**YNA (*odna skotina*), **chasnych**YNA (*une gousse d'ail*), **cherepych**YNA (*une tuile*), **yahod**YNA (*une baie*), **koral**YNA (*une perle de corail*), **sin**YNA (*un brin de foin*), **plakh-t**YNA, **lushp**YNA (*écorce d'un fruit*), **che-merch**YNA / **chumarch**YNA, **haluz**YNA (*une branche*), **khmar**YNA (*un nuage*), **py-l**YNA, **ribch**YNA, **ptash**YNA, **skatert**YNA, **krykh**YNA (*une miette*)
18	`D-ye`	**zvir**YNA, **syrov**YNA
19	`-iye`	**host**YNA (*ugoshcheniye*)
21	`D-stvo`	**kripachch**YNA (*krepostnichestvo*), **obsta-v**YNA (*obstoyatel'stvo*), **rechov**YNA (*vesh-chestvo*), **samot**YNA (*odinochestvo*), **hos-t**YNA (*pirshestvo*)
22	`... derevo`	**berest**YNA (*orme*), **buch**YNA (*hêtre*), **vil'sh**YNA (*aulne*), **hrush**YNA (*poirier*), **du-b**YNA (*chêne*), **klen**YNA (*érable*), **lishch**YNA (*noisetier*), **slyv**YNA (*prunier*), **iavoryna, ia-sen**YNA (*frêne*)
20	`-ye`	**lakhman**YNA (*otrep'ye*)
24	`-ok/iok`	**zharyna / vuhlyna** (*ugoliok*), **steblyna** (*ste-beliok*), **drotyna** (*provodok*), *fartushyna*, **khlopchyna / parubchyna** (*paren'ok*), **du-r**YNA (*pridurok*), **kozhushyna / svityna** (*kozhushok*)

N°	Modèle russe	Exemples ukrainiens (modèle unique en *-yna*)
26	collectif	**zvirYNA** (*zveri*), **chumachYNA** (*chumaki*), **tsiamrYNA** (*partie supérieure d'un puits*)
28	Autres modèles	**shypshYNA, sudYNA, koniushYNA, klitkovYNA, halunYNA, drabYNA, iaterYNA, vysochYNA, kopalYNA, vershYNA, chupRYNA**
29	`kusok...`	**dernYNA** (*un morceau de gazon*), **povstYNA** (*une pièce de feutre*), **suknYNA** (*un coupon de drap*), **shmatYNA** (*un chiffon*)
25	`-ik/ek`	**sokyrchYNA** (*toporik*), **khustYNA** (*platochek*)
27	`-nik`	**vil'shYNA, lishchYNA, khmyzYNA**
23	`odno zerno`	**vivsYNA, zhytYNA, pshenychYNA, pshonYNA, prosYNA**
7s	`-yshko`	**zernYNA** (*ziornyshko*), **pir'YIna** (*peryshko*)
17s	`odna / un...`	**tsiamrYNA, krokvYNA, hrabYNA, sokorYNA, cheremshYNA**
30	`stebil', stvol`	**bur'yanYNA, konoplYNA, ohudYNA, ocheretYNA, soniashnychYNA, zhytYNA, pshenychYNA, stovburYNA**
7ch	`D-ishko`	**kaptanYNA / zhupanYNA** (*kaftanishko*), **khatYNA / khatchYNA** (*domishko, izbushka*)
17ch	`un...`	**khmyzYNA, sheliuzhYNA, budiachYNA, chumachYNA, yupchYNA, oborozhYNA, kapustYNA, lopushYNA, rohozYNA**

Fig. 21. Caractère indigène du suffixe ukrainien -yna

En revanche, nous avons trouvé beaucoup plus de correspondances structurelles galloises pour les noms ukrainiens dotés du formant -YN-. On en compte 40 paires, soit 30 % de l'ensemble des mots avec le suffixe *-yna*. Le fait que ce moyen soit rarement utilisé dans la formation des mots russes peut s'expliquer, notamment, par le fait que dans la région du Dniepr, le singulatif a probablement été induit par une longue cohabitation des Slaves avec leurs voisins brittoniques. Cette explication est étayée non seulement par des coïncidences matérielles et structurelles, mais aussi par de nombreuses coïncidences sémantiques (thématiques) entre les paires de noms ukrainiens et gallois dotés de singulatifs secondaires [cf. Thorne, 106-108 ; Williams, 13-16].

Il existe aussi une trace toponymique : la rivière Brytavka dans le village de Brytavka (rég. de Vinnytsia), la rivière Brytay dans le village de Morokyne (rég. de Kharkiv), le village de Brytivka (rég. d'Odesa). On note également 4 % de l'haplogroupe Y R1b.

Ces parallèles ukraino-brittoniques dans la morphologie du nombre sont d'autant plus probants qu'il existe en grammaire galloise sept façons de former le pluriel des noms (avec un grand nombre d'exceptions), et que la structure de l'une d'entre elles seulement, la plus remarquable, est identique à celle de 40 mots ukrainiens analogues. Voici ces sept modes de formation du pluriel : 1. Modification de la voyelle radicale (inflexion interne : *llygad* ~ *llygaid* « œil ~ yeux ») ; 2. Ajout de l'une des 13 terminaisons de pluriel (*cae* ~ *caeau* « champ ~ champs ») ; 3. Remplacement des terminaisons du sing-

ulier par des terminaisons de pluriel (*cwningen* ~ *cwningod* « lapin ~ lapins ») ; 4. « Suppression de la terminaison du singulier » (aujourd'hui, cela se présente ainsi : *rhosyn* ~ *rhos* « rose ~ roses ») ; 5–7. Combinaison des modes 1 et 2 ; 1 et 3 ; 1 et 4 [Thorne, 101].

Le dictionnaire gallois possède une série d'autres mots du même type en *-yn/-en*, mais sans analogues en ukrainien : ● rose *rhos*, *-yn* (voir toutefois *shypshyna* [églantine]) ; myrtille *mwyar*, *-en* ; navet *maip*, *meipin* ; feuille *dail*, *deilen* ; bouchon *cyrk*, *corcyn* ; ● abeille *gwenyn*, *-en* (*Hrinchenko mentionne bdzholeniata*) ; frelon *cacwn*, *cacynen* ; pou *llau*, *lleuen* ; puce *chwain*, *chwannen* ; canard *hwyaid*, *hwyaden* ; ● feuille [de papier] *dail*, *dalen* ; carte postale *cardiau*, *cerdyn* ; rouleau *rholiau*, *rholyn* ; an *blynedd*, *blwyddyn* ; ● lombes, reins *lwynau*, *lwyn* ; muscle *gïau*, *gewyn* ; ● ivrogne *meddwon*, *meddwyn* ; dandy *coegyn* ; gaillard *clampyn* ; rustre *hwlcyn* ; ● outils *taclau*, *teclyn* ; fil *edafedd*, *edefyn* ; arme *arfau*, *erfyn* ; badge *bathodyn* ; clou/ongle *hoelion*, *hoelen*.

Il est intéressant de noter que dans la conversation ukrainienne, les interlocuteurs comprennent parfaitement les analogues ukrainiens créés artificiellement pour ces singulatifs : **bzholina*, **bloshyna*, ***voshyna, zholudyna, poperechyna* (existe avec un autre sens), rebryna, m'iazyna,*** *nytchyna*.

Conclusion du tableau de la fig. 21 : les données rassemblées illustrent le caractère indigène du suffixe ukrainien *-YNa*, bien qu'il soit par son origine un celtisme brittonique bien assimilé. D'un autre côté, il est évident que le modèle de formation unique de la langue ukrainienne en *-yna* correspond à 30 modèles russes différents.

La conclusion s'impose : les deux systèmes ne sont ni déductibles l'un de l'autre, ni réductibles à un prototype commun ; ils sont génétiquement différents. C'est là une preuve de poids de plusieurs siècles supplémentaires de développement séparé de la formation des mots des deux langues dans un passé lointain.

Fig. 22. Groupe folklorique sorabe au festival de Krostwitz (Chroscicy).

Le sixième témoin : le suffixe *-ar*, d'origine latine et gothique

Dans son ouvrage sur la différenciation des langues slaves d'après les données de la formation des mots, T. Vendina a cherché à identifier des « coïncidences glottométriques » qui soient « tout aussi objectives que les faits archéologiques » [Vendina, 3]. En examinant les noms en *-nyk* et *-shchyk*, la chercheuse a découvert un tableau inattendu : dans ce domaine, le russe partage entre 5 et 9 traits de formation communs avec toutes les langues slaves, sauf l'ukrainien, avec lequel il ne présente que deux coïncidences [Vendina 1990, 124–128]. L'autrice a conclu que « la langue ukrainienne, contrairement au russe et au biélorusse, entretient des liens plus étroits avec les langues slaves de l'Ouest et du Sud, comme en témoigne un plus grand nombre de parallèles de formation » [Vendina 1990, 132]. La chercheuse n'a pas examiné par quoi exactement la formation des mots ukrainiens compense cette différence, car cette question sortait du cadre de son livre.

Déjà, les traductions d'essai des mots russes du groupe des *nomina agentis* (noms d'agent) étudiés par T. Vendina avec les suffixes *-nik* et *-shchyk* ont déterminé l'orientation de nos recherches ultérieures. Ainsi, les mots russes *pechatnik*, *chertezhnik*, *sedel'nik*, *shkol'nik*, *meshoshchnik*, *kliuchnik*

ondent régulièrement en ukrainien aux termes *drukar*, *kresliar*, *sidliar*, *shkoliar*, *torbar*, *kliuchar*. De même, *mebel'shchik*, *musorshchik*, *kamenshchik*, *rostovshchik* deviennent *mebliar*, *smittiar*, *muliar*, *lykhvar*. Et pas un seul en *-nyk* ou *-shchyk* (!). C'est ainsi qu'il est apparu que l'idée est-slave est ici contredite par le suffixe de formation ukrainien *-ar*, à la fois usuel et ancestral.

Fig. 23. Universalité du suffixe de formation ukrainien -ar

Le modèle unique de formation en *-ar* de la langue ukrainienne correspond à 40 modèles de la langue russe :

1. **-щик** : *betoniar* (bétonneur), *bliakhar* (ferblantier), *bubniar* (tambourinaire), *buntar* (révolté 1), *vapniar* (chaufournier), *vesliar* (rameur 2), *vikniar* (vitrier), *vuhliar* (charbonnier), *vudkar* (pêcheur à la ligne), *haptar* (brodeur), *hodynnykar* (horloger), *holkar* (aiguillier), *hontar* (couvreur de bardeaux), *hrabar* (terrassier), *drukar* (imprimeur 1), *dudar* (joueur de cornemuse), *zeleniar* (maraîcher), *kazaniar* (chaudronnier), *kameniar* (carrier), *kak hliar* (poêlier), *kitliar* (chaudronnier), *korchmar* (aubergiste), *kotliar* (chaudronnier), *kosh ykar* (vannier), *lykhvar* (usurier), *liudvysar* (fondeur de cloches), *mebliar* (ébéniste), *mitliar* (fabricant de balais), *muliar* (maçon), *onuchkar* (marchand de chiffons), *pachkar* (contrebandier), *pyliar* (scieur), *pisniar* (parolier), *plotar* (flotteur de bois 1), *povstiar* (feutrier), *sverdliar* (foreur), *sidliar* (sellier), *skliar* (vitrier), *smittiar* (éboueur), *smoliar* (goudronnier), *soliar* (saunier), *sopilkar* (joueur de flûte), *straikar* (gréviste), *suknar* (drapier 2), *tynkhar* (plâtrier), *trunar* (faisant de cercueils), *farbar* (peintre), *farbiar* (teinturier), *chynbar* (tanneur), *shynkar* (cabaretier), *shkliar* (vitrier).

2. **-ник** : *harbar* (tanneur), *honchar* (potier), *husliar* (joueur de gusli), *drukar* (imprimeur 2), *zbroiar* (armurier), *ihrashkar* (fabricant de jouets), *kazkar* (conteur), *kartiar* (joueur de cartes), *kvitkar* (fleuriste), *kvitnykar* (jardinier), *kliuchar* (claviculier), *knyhar* (libraire), *konovkar* (fabricant de brocs), *kresliar* (dessinateur), *lyzhvar* (skieur), *lyzhviar* (skieur), *lyntvar* (fabricant d'alambics), *lozhkar* (fabricant de cuillères), *lialkar* (marionnettiste), *mlynar* (meunier), *molochar* (laitier), *nytkar* (fabricant de fil), *plitkar* (médisant), *pliashkar* (bouteiller), *reshetar* (fabricant de tamis), *rymar* (sellier), *svichar* (cirier), *svichkar* (fabricant de chandelles), *sitkar* (fabricant de filets), *skryniar* (coffretier), *smushkar* (marchand de peaux), *strichkar* (fabricant de rubans), *tachkar* (pousseur de brouette), *tesliar* (charpentier), *torbar* (fabricant de sacs), *trapezar* (serviteur de table 1), *triikar* (meneur de troïka), *tsehliar* (briquetier), *chobotar* (bottier), *chovnykar* (batelier), *chovniar* (batelier), *shapkar* (chapelier 1), *shyshkar* (ramasseur de pommes de pin), *shkoliar* (écolier), *shmatiar* (chiffonnier), *shtu kar* (prestidigitateur), *shchitkar* (brossier).

3. **-арь / -ар** : *bodnar* (tonnelier), *bondar* (tonnelier), *buntar* (révolté), *vynohradar* (viticulteur), *vorotar* (gardien), *dzvonar* (sonneur), *zhatkar* (moissonneur), *znakhar* (guérisseur), *kobzar* (joueur de kobza), *orendar* (fermier 2), *pekar* (boulanger), *pysar* (greffier 2), *pluhar* (laboureur), *pluhatar* (laboureur), *psar* (valet de chiens), *pushkar* (artilleur 3), *rytsar* (chevalier), *sliusar* (serrurier), *tokar* (tourneur), *komisar* (commissaire), *reitar* (reître), *maliar* (peintre), *stoliar* (menuisier), *iuviliar* (jubilaire).

4. **-вод** : *babovniar* (producteur de coton), *bdzholiar* (apiculteur), *vivchar* (berger), *holubar* (colombophile), *kartopliar* (producteur de pommes de terre), *konopliar* (producteur de chanvre), *koniar* (éleveur de chevaux), *loniar* (producteur de lin), *oleniar* (éleveur de rennes), *psar* (chenil), *svynar* (porcher), *skotar* (éleveur de bétail), *sobakar* (éleveur de chiens), *khmeliar* (producteur de houblon).

5. **-чик** : *hazetiar* (journaliste), *pushkar* (artilleur 2), *rizbar* (sculpteur), *rizbiar* (sculpteur), *snytsar* (sculpteur sur bois), *snisar* (sculpteur).

6. **-ин** : *volodar* (souverain), *vladar* (souverain), *hospodar* (maître de maison), *spodar* (maître).

7. **-дел** : *vynar* (vinificateur), *kylymar* (tapisier), *oliar* (huilier), *porokhniar* (poudrier).

8. **-пас** : *vivchar* (berger), *voliar* (bouvier), *svynar* (porcher), *koziar* (chevrier 1).

9. **-ец** : *kosar* (faucheur), *zhnyvar* (moissonneur), *pysar* (écrivain 1), *vesliar* (rameur 1), *skupar* (avare 1).

10. **-яга** : *bidar* (miséreux), *nuzhdar* (nécessiteux), *zlydar* (indigent).

11. **-писец** : *baikar* (fabuliste), *maliar* (peintre 2), *povistiar* (nouvelliste).

12. **-жатый** : *provodar* (guide), *provodator* (guide), *povodar* (meneur).

13. **-лов** : *rybar* (pêcheur), *sobakar* (chasseur au chien 2), *holubar* (éleveur de pigeons 2), (*ptakhar* – oiseleur).

14. **-аш** : *kramar* (marchand), *hendliar* (trafiquant).

15. **-ак** : *chudar* (original), *rybar* (pêcheur 2).

16. **-яй** : *ledar* (paresseux), *skupar* (avare 2).

17. **-ёр** : *shakhtar* (mineur 1), *sufliar* (souffleur).

18. **-ырь** : *ledar* (paresseux 2), *povodar* (guide).

19. **-щий(ся)** : *nudiar* (ennuyeux), *nudhar* (ennuyeux), *trudar* (travailleur), *nuzhdar* (nécessiteux).

20. **-вар** : *brovar* (brasseur), *kukhar* (cuisinier).

21. **-вал** : *suknar* (foulon 2), *shapkar* (chapelier 2).

22. **-чист** : *komynar* (ramoneur), *komyniar* (ramoneur).

23. **-сед** : *domontar* (casanier).

24. **-бежец** : *kovzaniar* (patineur).

25. **-чёт** : *zvizdar* (astrologue).

26. **-творец** : *virshar* (versificateur 1).

27. **-ный** : *chotar* (chef de section).

28. **-гон** : *plotar* (flotteur 2).

29. **-няк** : *lyntvar* (fabricant d'alambics), *shakhtar* (mineur 2).

30. **-ант** : *sektiar* (sectaire).

31. **-ьон** : *poshtar* (postier).

32. **-граф** : *drukar* (imprimeur 3).

33. **-ариус** : *notar* (notaire).

34. **-ач** : *likar* (médecin), *surmar* (trompette).

> 35. **-махер** : *perukar* (perruquier).
>
> 36. **-брей** : *holiar* (barbier).
>
> 37. **Participant à…** : *benketar* (convive), *trapezar* (serviteur 2).
>
> 38. **Auteur de…** : *slovnykar* (lexicographe), *kolomyikar* (auteur de kolomyïkas), *virshar* (versificateur 2).
>
> 39. **Exécutant…** : *trembitar* (joueur de trembita), *sopilkar* (joueur de flûte 2).
>
> 40. **Maître en…** : *sribliar* (orfèvre d'argent), *zolotar* (orfèvre d'or), (*pysankkar* – décorateur d'œufs de Pâques).
>
> 41. **(Autres procédés)** : *stadar* (vacher), *orudar* (instrumentiste).

On constate qu'à lui seul, ce suffixe répond aux multiples morphèmes utilisés par les voisins. Plus encore, il est si universel qu'il s'adjoint aussi bien à des morphèmes verbaux (*drukar*, *pyliar*, *sverdliar*, *kosar*, *zhnyvar*) qu'à des morphèmes nominaux : *holkar*, *mebliar*, *shkoliar*, *kliuchar*.

Un modèle analogue, doté de morphèmes racinaux propres, est encore répandu aujourd'hui dans les langues germaniques : All. *Schnitzer*, v.-h.-all. *snizzāre* « tailler » (cf. ukr. *snytsar* « sculpteur sur bois » et [*snyt*] « billot » [Kluge, 669]) ; All. *Breuer*, *Händler*, *Drucker*, *Schlosser*, *Krämer* (de *breuen*, *handeln*, *drücken* « brasser, commercer, presser » ; *Schloss*, *Kram* « serrure, marchandise »), – cf. ukr. *brovar*, *hendliar*, *drukar*, *sliusar*, *kramar* ; ainsi que *haptar*, *lykhvar* (All. *haften* « broder », goth. *leihwan* « prêter »)…

La systématisation de tous les moyens de traduction des mots ukrainiens dotés de ce suffixe a révélé un tableau plus convaincant encore (fig. 23) : pour assurer la traduction des mots du modèle de formation ukrainien unique « radical + *-ar* », la formation des mots russe est contrainte de mobiliser plus de 40 (!) modèles différents – allant jusqu'à des locutions descriptives. La conclusion est sans équivoque : une fois de plus, il est impossible de dériver les deux systèmes l'un de l'autre, ou de les ramener à un prototype commun ; ils sont génétiquement différents. L'assimilation et la formation de ce pan si singulier et original de la langue ukrainienne ont nécessité une longue période de l'histoire des proto-Ukrainiens, à laquelle les voisins n'ont pas pris part.

En effet, *benketar* signifie « участник застолья », *sribliar* et *zolotar* – « серебряных и золотых дел мастер » : c'est aussi convaincant que le mot *tsiamryna* cité plus haut – « одно бревно из сруба у колодца » ; on ne saurait être plus clair.

P. Selyheï a eu l'amabilité de partager son fichier de sources pour l'histoire du suffixe *-ar* [Selyheï]. Ce morphème a un pedigree irréprochable : il est en effet très ancien, emprunté dès l'époque proto-slave au latin *-arius* par l'intermédiaire germanique [Meillet, 298-299]. Cependant, sa représentation quantitative varie de manière éloquente selon les Slaves. Les proto-Ukrainiens se sont passés des médiateurs tardifs de ces influences latino-germaniques : ils étaient eux-mêmes des « écoliers » dégourdis et ont achevé leur école au IVe siècle de notre ère [UME, 517]. Au tableau des matières antiques s'est ajouté, au futur imparfait unique parmi les langues slaves créé sur le modèle du latin populaire (*isty-mu*, *maty-mesh*), le suffixe latin *-arius* bien assimilé via les Goths sous la forme *-ar* (cf. ukr. *notar* ~

rus. *notarius*). En tenant compte des événements historiques connus (arrivée des Huns en 376), les ancêtres des Ukrainiens (comme ceux des Tchèques et des Polonais) n'ont pu l'emprunter qu'aux IIIe-IVe siècles, c'est-à-dire il y a 1 600 ans.

Une comparaison interlinguistique plus large du lexique ukrainien comportant le suffixe *-ar* [ISUM, 538-540, 549-550 ; Tyshchenko 2009, 81-82] a révélé un tableau plus complet : si, pour traduire 182 mots du modèle de formation ukrainien unique « radical + *-ar* », la formation des mots russe doit appliquer plus de 40 modèles différents, la polonaise n'en utilise que 22, et la tchèque seulement 16. Parallèlement, les exemples eux-mêmes permettent de percevoir en quoi consiste la différence entre ces langues slaves dans les modes de représentation linguistique de la réalité. En russe prédominent de nombreuses formes composées – rus. *rybo-lov*, *pchelo-vod*, *svino-vod*, *svino-pas*, *kovro-del*, *vino-del*, *basno-pisets*, *stikho-tvorets*, *trubo-chist*, *sukno-val*, *shapo-val*, *pivo-var*, *domo-sed*, *ploto-hon*, *kon'ko-bechets*, *brado-brei*, *zvezdo-chet*. À l'Ouest, ce modèle est moins répandu – *bajko-pisarz*, *zegar-mistrz* ; *listo-noš*, *veršo-tepec*. Il est clair que de telles formes occidentales ont une structure sémantique et morphologique DEUX FOIS plus complexe que les formes ukrainiennes, où un suffixe unique *-ar* correspond à tous les morphèmes déverbaux mis en italique.

Comme indiqué, il n'y a aucune raison de considérer tous ces mots comme des emprunts au polonais ou au tchèque. Premièrement, en polonais, 150 mots sur les 182 noms de la liste ukrainienne sont répartis en 22 modèles (fig. 24). Parmi ceux-ci, 10 sont déjà connus du matériel russe : *pisARZ* (71 mots), suivis de *bun-towNIK*, *ską pIEC*, *biedAK*, *suflER*, *pracUJĄCY*, *post-YLION*, *notARI-USZ*, *trębACZ* ; *mistrz*, *pokrywa-jący srebrem*. Les 12 autres modèles sont spécifiquement polonais : 2a) **-NIŚ** : *żartowniś* (*shtukar*) ; 2b) **-EŃ** : *uczeń* (*shkoliar*) ; 4a) **-RÓB** : *wierszorób* ; 9a) **-CA** : *władca*, *przy-wódca* ; 9b) **-NOSZA** : *listo-nosza* (*poshtar*) ; 11a) **-PISARZ** : *bajko-pisarz* ; 17a) **-OR** : *zna-chor* ; 30a) **-AT** : *jubilat* (*iuviliar*) ; 35a) **-MISTRZ** : *zegarmistrz*, *kuch-mistrz* ; 38a) *ho-do-wca świń / psów* ; 39a) *przewo-dnik niewiadomego* ; 41a) autres moyens : *ladaco* (*ledar*), *sknara* (*skupar*), *wódz* (*provodar*). Au total, dans 21 modèles figurent 79 mots + 71 *pi-sARZ* = 150.

Deuxièmement, comme on le voit, parmi les 134 équivalents tchèques des mots ukrainiens en *-ar*, il n'existe que 53 mots avec le suffixe *-ář/-ar* et 81 mots construits selon 14 autres modèles (*švEC*, *školÁK*, *kopÁČ*, *vládCE*, *uhlÍŘ*, *kreslIČ*, etc.).

Troisièmement, 32 mots ukrainiens n'ont aucun équivalent slave occidental. De plus, aucun n'a été identifié pour les mots exclusivement dénominatifs en *-ar*, largement utilisés précisément dans la vie rurale ukrainienne : *bdzholiar*, *voliar*, *stadar*, *loniar*, *konopliar*, *vapniar*, *vikniar*, *bliakhar*, *hontar*, *lozhkar*, *reshetar*, *kazaniar*, *bodnar*, *konovkar*, *mitliar*, *holkar*, *nytkar*, *povstiar*, *smushkar*, *onuch-kar*, *zlydar*, *bidar*, *torbar*, *svichkar*, *pysankkar*, *bubniar*, *dudar*, *kolomyikar*, etc. La productivité considérable du germanisme de formation *-ar* dans la langue de la population rurale d'Ukraine devient évidente. Cela signifie que l'assimilation et la formation de ce domaine original de la formation des mots ukrainiens ont à nouveau nécessité une longue période d'histoire, à laquelle les voisins ont pris une part moindre, voire minimale.

Cela témoigne de l'absence de fondement des hypothèses sur la dépendance des noms ukrainiens en *-ar* vis-à-vis des modèles « slaves occidentaux », ce que les opposants souhaitent ardemment. Les opposants n'ont pas examiné l'état réel des faits, et leurs affirmations sont gratuites, car la diverg-

ence avec la formation des mots polonaise et tchèque est manifeste : *benketar* – « uczęstnik uczty » ; *sribliar* et *zolotar* – « zlotník ; mistrz, pokrzy-wający srebrem, złotnik, jubiler ». Ainsi, le « mythe des paresseux » – selon lequel tout ce qui, en ukrainien, ne ressemble pas au russe serait emprunté à l'Ouest – ne tient pas.

Les nombreux exemples de divergences structurelles des lexèmes dans les trois langues sont particulièrement convaincants, tels que : *vorotar – brankář*, *bramkarz* ; *hazetiar – novinář*, *dziennirarz* ; *pluhar*, *pluhatar – oráč*, *rolník* ; *oracz* ; *sverdliar – vrtač*, *wiertacz* ; *svynar – ošetřovatel vepřů*, *hodowca świń* ; *surmar – trubač*, *trębacz* ; *trudar – pracovník*, *pracujący* ; *chovniar – lodkář*, *wioślarz*, *przewoźnik* ; *shakhtar – uhlíř*, *górnik* ; *shkoliar – školák*, *uczeń*, etc. Il est significatif qu'ici, aux équivalents occidentaux de structure diverse, corresponde invariablement la forme ukrainienne avec le suffixe *-ar*. Le domaine étudié de la formation des mots illustre simultanément la singularité authentique des processus de formation dans toutes les langues slaves examinées. Bien qu'emprunté dans des temps très anciens, le suffixe lui-même *-ar / -ar' / -arz / -ař* n'est plus perçu depuis longtemps dans ces langues comme étranger.

...Il reste l'aperçu le plus bref des langues slaves : l'ukrainien est la langue maternelle de toutes (fig. 26).

Fig. 24. L'ukrainien dans le cercle des langues slaves (échantillons de textes)

Langue	Texte
Vieux-slave+	Један човјек силажаше из Јерусалима у Јерихон, па га ухватише хајдуци, који га свукоше и изранише, па отидоше, оставивши га пола мртва... А Самарјанин некакав
Serbe	пролазећи дође над њега, и видјевши га сажали му се. И приступивши зави му ране и зали уљем и вином; и посадивши га на своје кључусе доведе га у гостионицу, и усаде око њега [там само]
Croate	Neki je čovjek silazio iz Jeruzalema u Jerikon i dođe među razbojnike, koji ga svukoše i izraniše, pa otidoše ostavivši ga pola mrtva... A neki popoten Samaritanac prolazeći dođe nad njega, i vidjevši ga, sažalil mu se. I pristupivši zavi mu rane i zali uljem i vinom i posadivši ga na svoju magaricu, dovede ga u gostionicu i pobrinu se za njega [там само]
Slovène	Neki človek je šel od Jeruzalema v Jeriho in je padel med razbojnike; ti so ga oplenili in mu zadali ran, ter so odšli in ga pustili napol mrtvega... Ko je pa neki popoten Samarijan prišel do njega, in ga videl, se mu je v srce zasmilil. In pristopil je in vlil v njegove rane olja in vina ter jih obvezal; in posadil ga je na svoje živinče, peljal do gostilnice in zanj poskrbel [там само]

Langue	Texte
Macédonien	Чудна е Македонија. Полињя ширни широки, Планини вишни високи, Реки со вода пенливи. Нивје со жито стежнати, Ливади сочни, зелени, Афион – капки крвави... Јаболки жолти, првени, Охридски риби летници... Песни во жалба пеани, Резби во дрва режени, – Колку си лична, убава, Ти, моја земјо таткова (В. Марковски [Lehr-Spławiński, 164])
Bulgare	Писмо от София. Мила мамо, вече съм в София. Живея в студентско общежитие. Говоря малко български, но, разбира се, често греша. София е хубав град. Харесва ми много. Аз нямам много свободно време, но понякога ходя на кино или на опера. Добре съм. Не се тревожи за мене. Ти как си? Здрава ли си? Татко какво прави? Чакам с нетърпение отговор. Много поздрави на всички в къщи. Целува те. Твоята Таня. [Гинина,35]
Tchèque	Z deníku turisty. Předevčírem jsme přijeli do Prahy, do hlavního města České republiky. Je to krásné město... Včera dopoledne jsme byli na Hradčanech, v pražském Kremlu. Prohlédli jsme si historický Španělský a Vladislavský sál. Odpoledne jsme byli v Národním divadle. Hráli operu Bedřicha Smetany "Prodaná nevěsta". Zítra večer půjdeme na koncert... [Чешский, 51]
Haut-sorabe	W złotej Praze. Njeličomna je syła tych Serbow, kotřiž su hižo w Praze byli abo so hotuja, sej tam bórze dojěć. Złota abo stowěžata Praha...– što wona wosebje za nas woznamjenja? Z mnohimi pomnikami a městnami zetkawamy so w tutej nam tak bliskej stolicy, z městnami, kotrež su zwjazane z bohatymi stawiznami serbsko-čěskeho přećelstwa... [Frencl, 282]
Bas-sorabe	Spěw z ludu. Sedało źowćo pod dubom, Pod dubom zelenym, A pśijěł jo tam jězdny k njej Na konju na brunym... Rubali su se, rubali Tśo kněžki wo jej wěnk, Tak dłujko su se rubali, Až do dnja běłego... Jadneg' wjezechu na kjarchob, drugego k gojcoju, tśeśeg', wěrnego lubego Na swajźbu z njewjestu (ě = [i]) [Bulank, 303]
Polonais	Być może, być może, Że wszystko gdzieś lepsze – I ptaki, i gwiazdy, i śpiew, i powietrze, Że były gdzieś even szczęśliwsze narody, I drzewa, wdzięczniejsze od wierzby u wody – Być może gdzie indziej... Lecz sercu est droższa Piosenka nad Wisłą I piasek Mazowsza [S.R.Dobrowolsky]
Polabe+	Aita nos, tâ toi jis wâ nebesai, sjętü wordoj tüji jaimą; tüji rik komaj; tüja wüľa mo są ťüńot kok wâ nebesai tok no zemi; nosę wisedanesnę sťaibę doj nam dâns; a wütâdoj nam nose greche, kok moi wütâdojeme nosim gresnarem; ni bringoj nos wâ warsükongę; toi losoj nos wüt wisokag chaudag. Pritü tüje ją tü ťenądztwü un müc un câst, warchni Büzac, ekąda in nekędisa. Amen (Отче наш)

Langue	Texte
Slovaque	Kopal raz chudobný človek pri hradskej ceste priekopy. Ako sa stalo, ako nie, išiel kdesi sám král' po tej ceste a opýtal sa chudobného človeka: "Povedzže mi ty, môj drahý, akú máš plácu na deň za túto t'ažkú prácu?" "Hl'a, najjasnejší král', ja mám na deň tri groše." Zadivil sa král' et opýtal sa ho, ako môže z troch grošov vyžit': "Ja mám doma dvanástich radcov, a čím väčší plat im dávam, tým väčšmi sa mi žalujú, že nemajú z čoho žit' " [Baláž, 242]
Ukrainien	А київські друкарі взяли та й зробили кирилицю трохи схожою на латинське письмо і видрукували тим шрифтом "Євангеліє учителноє". Одного разу друкарню на Печерську відвідав цар Петро І. Цареві сподобався київський шрифт, і його було згодом використано при виготовленні в Амстердамі літер для російської "гражданки"... (І. Білик. Ти і твоє ім'я)
Biélorusse	Надышла зіма. Дарогу замяло снегам... Дзед Андрэй зірнуў у акно і адказаў: – Прыйдзецца запрэгчи ў сані Лысага. Васіль ад радасці аж заполяскаў у ладкі, папрасіў: – І хлопцаў вазьмі, дзеду! Ми заўсёды разам... – Ди ўжо ж, не пакінем... Только той, хто не ездзіў у санях, не ведае, якая гэта асалода ! Конь бяжиць так шпарка, што толькі снег з-пад капытоў пырскае, і здаецца, што ты і сам ляціш у паветри... (М. Ваданосаў)
Russe	Под голубыми небесами / Великолепными коврами / Блестя на солнце, снег лежит, / Прозрачный лес один чернеет, / И ель сквозь иней зеленеет, / И речка подо льдом блестит. / Вся комната янтарным блеском / Озарена. Весёлым треском / Трещит затопленная печь. / Приятно думать у лежанки, / Но знаешь, не велеть ли в санки / Кобылку бурую запречь ? / Скользя по утреннему снегу, / Друг милый, предадимся бегу / Нетерпеливого коня. / И посетим поля пустые, / Леса, недавно столь густые, / И берег, милый для меня (А. Пушкин. Зимнее утро)

Fig. 25. Traduction de textes choisis et lexique différentiel

Langues	Traduction / Vocabulaire
Vieux-slave+, serbe, croate, slovène	Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho et tomba aux mains de brigands. Ceux-ci le dépouillèrent et le blessèrent ; puis ils s'en allèrent, le laissant à demi mort... Or un Samaritain qui passait par là, le vit et fut pris de pitié. S'approchant, il banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin. Puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui (Saintes Écritures du Nouveau Testament, Parabole du bon Samaritain)
Macédonien	*Chudna* « magnifique », *planyny* « montagnes », *stezhnaty* « chargés », *afyon* « pavot », *kapky* « gouttes », *letnytsy* « volants », *zhalba* « deuil, tristesse », *kolku sy lychna, ubava* « comme tu es belle, jolie »

Langues	Traduction / Vocabulaire
Bulgare	*veche* « maintenant », *sym* « je suis », *razbyra se* « bien sûr », *hresha* « je me trompe », *khubav* « beau », *kharesva* « plaît », *az niamam* « je n'ai pas », *ponykoho* « parfois », *kakvo pravy* « comment il se sent », *othovor* « réponse », *pozdravy* « salutations », *na vsychky v kshchy* « à tous à la maison »
Tchèque	*deník* « journal », *předevčírem* « avant-hier », *jsme přijeli* « nous sommes arrivés », *krásné* « beau », *dopoledne* « avant midi », *prohlédli jsme* « nous avons examiné », *Národní divadlo* « Théâtre national », *nevěsta* « fiancée », *zítra* « demain », *půjdeme* « nous irons »
Haut-sorabe	*Njeličomna* « innombrable », *hižo* « déjà », *so hotuja* « se préparent », *bórze* « bientôt », *dojěć* « partir », *stowěžata* « aux cent tours », *wosebje* « particulièrement », *woznamjenja* « signifie », *zetkawamy so* « nous rencontrons », *tuta* « cette », *stawizny* « histoire », *přećelstwo* « amitié »
Bas-sorabe	*Spěw z ludu* « chant populaire », *źowćo* « jeune fille », *pśijěł* « est arrivé », *jězdny* « cavalier », *tśo kněžki* « trois princes », *wěnk* « couronne », *dłujko* « longtemps », *jadneg'(o)* « d'un », *vjezechu* « emmenèrent », *kjarchob* « cimetière », *hojcoj* « médecin », *tśeśeh'(o)* « du troisième », *swajźba* « mariage », *njewjesta* « mariée »
Polonais	*Być może* « peut-être », *że wszystko* « que tout », *lepsze* « mieux », *gwiazdy* « étoiles », *śpiew* « chant », *szczęśliwsze* « plus heureux », *drzewa* « arbres », *wdzięczniejsze* « plus reconnaissants », *gdzie indziej* « ailleurs », *lecz* « mais seulement », *droższa* « plus chère », *nad Wisłą* « sur la Vistule », *Mazowsze* « Mazovie » (région historique de Varsovie)
Slovaque	*chudobný* « pauvre », *cesta* * « route », *priekop* « fossé », *kdesi* « quelque part », *opýtal sa* « demanda », *ho* « lui », *povedz* « dis », *akú máš plácu* « quel salaire as-tu », *zadivil sa* « s'étonna », *radca* « conseiller », *väčší plat* « un plus grand salaire »
Biélorusse	*zapoliaskau* « a applaudi », *zausiody* « toujours », *shparka* « vite »

Často zetkaš so – wosebje w słowjanskim wukraju – z wobdźiwanjom: „Je to kaž z dźiwom, zo tu wy Serbja hišće sće! Tysac lět wosamoćeny zbytk pobiteho ludu, lětstotki w najćešim poddanstwje njepřećelskich cuzych knježićerjow, potłóčowani a přesćěhani, we wotročstwie cuzych ryćerkublerskich knježkow robоćacy, chudźi, duchownje dospolnje zanjechani, k smjerći wotsudźeni – z jednym słowom: tysac lět na kromje rowa kročacy. Wulke imperije su zašłe, romski, grjekski, persiski, a wy mólički ludźik trajeće. Sami sće stali jako wójnscy jeći w feudalistiskim romskim kejžorstwje němskeje nacionality, sami trali pod mócnym pruskoněmskim imperializmom, sami přetrali zlě zmysleny fašistiski rasizm a ludy powalace wójny. (...)

On rencontre souvent – surtout dans les milieux slaves à l'étranger – cet étonnement : « C'est comme un miracle que vous, Serbes de Lusace, existiez encore ! Un fragment de peuple vaincu, isolé pendant mille ans, des siècles dans la servitude la plus dure sous des souverains étrangers hostiles,

opprimés et persécutés, esclaves de propriétaires terriens étrangers – chevaliers et petits princes, pauvres, spirituellement délaissés à l'extrême, condamnés à mort – en un mot, conduits depuis mille ans au bord du gouffre. De vastes empires sont tombés – romain, grec, persan – et vous, peuple minuscule, vous persistez ».

Et quoi, ce miracle n'a-t-il pas d'explication ? Est-ce que les bons esprits de nos contes nous ont protégés ? Est-ce que la main de Dieu nous a guidés sur un sentier ferme à travers les marécages parmi les feux follets ? Avons-nous dormi cachés derrière une haie d'épines jusqu'à ce qu'un prince nous réveille ?

Non, aucun miracle de ce genre ne nous est arrivé, même si des puissances maléfiques nous ont ensorcelés pour un sommeil centenaire.

Conclusions

...les forces maléfiques, et plus d'une fois, mais ce ne sont pas des princes qui nous ont réveillés. C'étaient des sentinelles de notre peuple, qui ne nous ont pas laissé périr, ni par la main des escrocs, ni devant les menaces ennemies.

Nous n'avions pas de rois ni de tsars, comme les autres peuples. Notre roi sorabe n'existait que dans les contes et était d'origine paysanne, et sa reine était une fille de la campagne. Nous n'avions pas de chefs imposés par des rois ou des tsars, mais nous avions des guides par vocation, des hommes auxquels une voix intérieure disait : « Va et prends soin de ton peuple qui périt ! Sois un bon berger pour ce troupeau qui ne reconnaît pas les loups sous une peau de brebis, ou qui s'égare dans les ronces et y perd sa laine ».

Le véritable miracle et la raison pour laquelle nous avons vécu et survécu, ce fut la présence d'hommes qui voyaient plus loin que le travailleur courbé sous le joug, qui ne recherchaient pas leur profit personnel, mais cherchaient pour leur peuple des sentiers pour sortir de la fange de l'esclavage ; des hommes qui enseignaient comment abattre des troncs et bâtir des ponts, qui appelaient à les suivre ou poussaient à aller de l'avant – chacun selon la nature de sa vocation.

Мар'я Кубашець. Їхня біда – наше життя (Marja Kubašec. Jich běda – naše žiwjenje) *[Мудра, Петар, 176]*

L'ukrainien est un parent du russe au même titre que le tchèque et le serbe

Ainsi, par aucune des diverses méthodes d'analyse scientifique concrète, on ne parvient à déceler une quelconque « slavité » distincte et particulière dans les langues des trois peuples « héritiers de l'État de Kiev » des X^e^-XIII^e^ siècles. Dans leur histoire, cet État n'a été qu'une étape commune : « À cet égard, la formule largement répandue : "la nationalité vieille-russe – ancêtre commun des trois peuples russe, ukrainien et biélorusse" semble malencontreuse. Elle simplifie trop le problème ; il en

découlerait que, par exemple, les Krivitches ou les Slovènes d'Ilmen auraient été les ancêtres des Ukrainiens modernes au même titre que les Polianes ou les Sévérianes. C'est pourquoi nous considérons plus juste de dire que la Rus' a constitué une période (ou étape) commune dans le développement historique des trois peuples slaves orientaux » [Брайчевський 1968, 189]. C'est ce que l'archéologie a produit de mieux. Quant à la philologie, elle en savait déjà un peu plus sur cette « étape » depuis 11 ans, car celle-ci a laissé dans les langues des « trois peuples slaves orientaux » pas moins de 72 mots communs exclusifs, alors qu'avec le reste des Slaves, il existe encore 3200 mots communs pour chacun [Трубачев 1957, 67].

Pour les chercheurs, cela aurait dû suffire à clore la question de la « langue unique de la Rus' de Kyiv » et à passer à des sujets plus substantiels. Le fait que ces discussions se poursuivent indique leur but extra-scientifique. Entre-temps, l'illusion d'une « langue vieille-russe » s'est déjà massivement propagée dans des milliers de livres et d'articles, ainsi que dans des dizaines de dictionnaires étymologiques. Elle n'en demeure pas moins une idéologème déguisée en science, servant des besoins extra-scientifiques, ce qui est particulièrement visible dans les dictionnaires : de toute évidence, les formes indiquées après les abréviations « друс. », « дав.-рус. » ne devraient figurer qu'après l'abréviation « літоп. », c'est-à-dire « d'après le texte des chroniques ».

Des travaux de plusieurs générations de philologues a émergé une conception scientifique selon laquelle la langue ukrainienne reflète la formation des Ukrainiens en tant qu'ethnos, constitué entre le VI^e^ et le XVI^e^ siècle à la suite de l'intégration (Х. Шустер-Шевць ; NB : non la différenciation) des descendants de trois tribus slaves – les Polianes, les Drevlianes et les Sévérianes (Ю. Шевельов ; М. Брайчевський), avec la participation de groupes de populations des steppes – de langue iranienne (В. Петров ; О. Стрижак) et de langue turque (О. Пріцак) – et qui était le porteur de trois dialectes locaux, prolongement historique de la langue proto-slave (polianien, dérévlianien, sévérien), qui n'ont reçu que plus tard le nom de « langue ukrainienne ». Son nom même pourrait provenir d'une caractéristique marquante de ce peuple slave, qui a absorbé de nombreuses tribus de steppiques non-slaves : cf. sorabe *wukraj* 'terre étrangère', *wukrajnik* 'étranger' [ODW, 162] ; *Wukrajina* 'Ukraine', ukr. [україна] « pays situé à la frontière ou au-delà des frontières de la patrie ou de la région » (Nossovytch) ; [українци] « habitants de la partie steppique de l'Ukraine ; steppiques » [ЕСУМ, VI, 28].

Les Ukrainiens n'ont pas hérité des caractéristiques linguistiques de tribus slaves telles que les Radimitches, les Krivitches, les Viatitches ou les Slovènes de Novgorod : le prolongement linguistique de leurs dialectes est constitué par les langues biélorusse et russe modernes – voir [Піўтарак; Чекмонас; Николаев; Зализняк].

Déjà, les informations des chroniques sur l'existence simultanée de ces tribus contredisent la théorie du « berceau commun ». Répondant à ses apologistes, Iou. Cheveliov a concentré, dans une formule concise partiellement citée, la définition finale selon laquelle « la véritable langue ukrainienne "vivante" n'a jamais été "vieux-russe", n'a jamais été "russe commune", n'a jamais été identique au russe, n'en a été ni l'ancêtre, ni la descendante, ni une branche. Elle a émergé et s'est formée à partir du proto-slave, du VIe au XVIe siècle » [Шевельов 1996, 204].

Au cours de ces 1000 ans du Moyen Âge – du VIe au XVIe siècle – plusieurs tribus slaves différentes se sont effectivement retrouvées à l'est du monde slave dans un voisinage géographique les unes avec les autres. Cependant, ni entre elles, ni entre leurs descendants linguistiques, on ne parvient à déceler une quelconque proximité linguistique particulière qui les distinguerait substantiellement du reste des Slaves. Sur la base de faits objectifs, il devient évident que la langue ukrainienne est un parent linguistique du russe au même titre que le serbe ou le tchèque.

On peut supposer que les six « témoins linguistiques » de l'ancienneté de la langue ukrainienne que nous avons écoutés ne sont pas les derniers. Le tableau des liens interslaves du matériel linguistique sonore, des structures linguistiques et des dictionnaires révèle l'inclusion éternelle de la langue ukrainienne dans la diversité des processus linguistiques propres à l'ensemble du monde slave : c'est là la principale conclusion cognitive de cet essai.

Bibliographie

АУМ – Атлас української мови: В 3-х т. – К., 1988.

Афоризмы/ Сост. Т.Г.Ничипорович. – Минск, 1999.

Білик І. Ти і твоє ім'я. – К., 1979.

Борохов Э. Энциклопедия афоризмов. – М., 1999.

Брайчевський М.Ю. Походження Русі. – К., 1968.

Бурлак С.А., Старостин С.А. Сравнительно-историческое языкознание. – М., 2005.

Бурлыко И. Г. Фонетические особенности говоров Новогрудчины: Дисс... канд. филол. наук. – Минск, 1987.

Ваданосаў М. Хітруны // Вясёлка. 1973. № 1. – С. 3.

Вендина Т.Э. Дифференциация славянских языков по данным словообразования. – М., 1990.

ГБГ – Лінгвістычная геаграфія і групоўка беларускіх гаворак: Атлас / Рэд. Р.І.Аванесаў і ін. – Мінск, 1969.

Гинина Ст. и др. Учебник болгарского языка для иностранцев. – София, 1966.

Горбач О. Генеза української мови та її становище серед інших слов'янських // Хрестоматія. - С.219.

Грабович Г. Вічне повернення містифікацій// "Критика", січень-лютий 2001. – С. 6-10.

Грабович Г. Слідами національних містифікацій// "Критика", червень 2001. – С. 14-23.

ДАБМ — Дыялекталагічны атлас беларускай мови / Рэд. Р.І.Аванесаў і ін. – Мінск, 1963.

ДРЗИ – Древняя Русь в свете зарубежных источников / Ред Е.А. Мельникова. – М., 2003.

Дурново Н.Н., Соколов Н.Н., Ушаков Д.Н. Опыт диалектологической карты русского языка в Европе // Труды Московской диалектологической комиссии. - Москва, 1915. – Вып. 5.

ЕСПР – Етимологічний словник літописних назв Південної Русі. – К., 1985.

ЕСУМ – Етимологічний словник української мови: В 7 т. – К., 1982-2011...

ЕУ – Енциклопедія українознавства: В 11 т. – Львів, 1993-2003.

ЕУЗ – Енциклопедія українознавства. Загальна частина: В 3 т. – К.,1994-1995.

Жилко Ф. Т. Нариси з діалектології української мови. – К., 1966.

Жовтобрюх М.А. та ін. Історична граматика української мови. – К., 1980.

Закревська Я. Крізь призму лінгвістичної географії // Пам'ятки України. – № 3-4'2002.

Зализняк А.А. Древненовгородский диалект и проблемы диалектного членения позднего праславянского языка // Славянское языковедение: X международный съезд славистов: Доклады советской делегации. – Москва, 1988.

Зализняк А.А. Древненовгородский диалект. – Москва, 1995. (Люб'язно удоступнив П.Селігей.)

Засорина – Частотный словарь русского языка / Ред. Л.Н. Засорина. – М., 1977.

Иванов В.В. Древнерусский язык // Лингвистический энциклопедический словарь. – Москва, 1990. – С.143.

ІСУМ – Інверсійний словник української мови. – К., 1985.

ІТУ – Тищенко К.М. Іншомовні топоніми України. Етимологічний словник-посібник. – Тернопіль, 2010.

ІУМ – Історія української мови. Хрестоматія/ Упорядники С.Я. Єрмоленко, А.К. Мойсієнко. – К., 1996.

Каргалов В.В. На степной границе. Оборона “крымской украи́ны” русского государства в первой половине XVI столетия. – М., 1974.

КБ – Константин Багрянородный. Об управлении империей. – М., 1991.

Ковалів П. Основи формування української мови в порівнянні з іншими східнослов’янськими // Хрестоматія. – С. 244.

Купранець О. Топономастика Ґванінуса з 1611 р. – Вінніпеґ, 1954.

ЛР – Літопис руський / За Іпатським списком переклав Л.Махновець. – К., 1989.

ЛЭС – Лингвистический энциклопедический словарь. – М., 1990.

Мартынов В.В. Становление праславянского языка по данным славяно-иноязычных контактов. Доклад на IX Международном съезде славистов. – Минск, 1982.

Масенко Л. “Те, що Грушевський зробив для української історії, я зробив для української мови” // Шевельов Ю. Вибрані праці: У 2 кн. – К., 2008. – Книга 1. Мовознавство. – С. 5-25.

Мейе А. Общеславянский язык. – М., 1954.

Мудра И., Петр Я. Учебник верхнелужицкого языка. – Bautzen, 1983.

Николаев С.Л. Следы особенностей восточнословянских племенных диалектов в современных великорусских говорах. I. Кривичи // Балто-славянские исследования. 1986. – М., 1988.

Николаев С.Л. Раннее диалектное членение и внешние связи восточнославянских диалектов// ВЯ. 1994. №3.

Падлужны А. І., Чэкман В. М. Гукі беларускай мовы. – Мінск, 1973.

ПВЛ – Повість врем’яних літ. – К., 1990.

Півторак Г. Коли ж виникла українська мова // Хрестоматія. – С.277.

Півторак Г. Українці: звідки ми і наша мова. – К., 1993.

Півторак Г.П. Міфи та правда про трьох братів слов’янських зі спільної колиски // ЧасTime. - 1997. - N’-’29, 31.

Півторак Г.П. Походження українців, росіян, білорусів та їхніх мов. – К., 2001.

Пивторак Г.П. Формирование и диалектная дифференциация восточнославянкого этноязыкового ареала до XIII в. (историко-фонетический очерк): Автореф. ... д-ра філол. наук. – К., 1989.

Піўтарак Р.П. Агульныя і сваеасаблівыя беларуска-украінскія дыялектныя рысы // Весці АН БССР: Серыя грамадскіх навук. – № 3. – Мінск, 1987.

ПЛА – Палеографический й лингвистический анализ новгородских берестяних грамот. – Москва, 1955.

Попов А.И. Названия народов СССР. Введение в этнонимику. – Ленинград, 1973.

Пріцак О. Печеніги // Український історик. Журнал укр. істор. товариства. №1-2 (2527). – Нью-Йорк–Мюнхен, 1970.

Регирер Е.И. Развитие способностей исследователя. – М., 1969.

Русанівський В. Давньоруська мова: міф чи реальність? // ІУМ. – К., 1996.

РЧС – Школьный русско-чешский словарь. – Прага, 1956.

Сводеш М. Лексикостатистическое датирование доисторических этнических контактов // Новое в лингвистике. – Вып. 1. – М., 1960.

СГУ – Словник гідронімів України. – К., 1979.

Селігей П.О. Етимологічний словник запозичених суфіксів і суфіксоїдів в українській мові. – К. (в друці).

Сидорук І. Проблема українсько-білоруської мовної межі. – Авґсбург, 1948.

Станкевіч Я. Аканьне - балцкая рыса ў мове вялікалітоўскай // Збірник на пошану проф. д-ра Юрія Шевельова. – Мюнхен, 1971.

Стрижак О. С. Етнонімія Геродотової Скіфії. – К., 1988.

Стрижак О. С. Етнонімія Птолмеєвої Сарматії. – К., 1991.

Тараненко О. Мова Київської Русі: вузол історико-лінгвістичних і політико-ідеологічних проблем // Мовознавство. - 1993. - №2.

Тищенко К. Всеслов'янські складники української мови // Мандрівець, №3, 2010. – С. 65-75.

Тищенко К. Гени, мови, Україна// Український тиждень. № 16. 2012б. – С. 28-58.

Тищенко К. Генетична апробація студій словникових контактів і топонімії України. – К., 2012а.

Тищенко К. Еламські дієслівні основи у топонімії України. – К., 2011а.

Тищенко К. Етномовна історія прадавньої України. – К., 2008а.

Тищенко К. Лідсько-лоївське відлуння берестейських говірок// Пам'ятки України. – 2002, №3-4. – С. 36-39.

Тищенко К. Мовні контакти: свідки формування українців. – К., 2006.

Тищенко К. Нові підходи в дослідженні берестяних грамот. Давньо-новгородськоукраїнські мовні паралелі // Пам'ятки України. – 2002, №2. – С. 172-179.

Тищенко К. Халіфат і сівера. – К., 2011.

Тищенко К.М. Італія і Україна: тисячолітні мовні контакти. – К., 2009.

Тищенко К.М. Перська сатрапія над Дніпром. – К., 2012а.

Тищенко К.М. Поки живі українські діалекти – живе Україна// Мовні конфлікти і гармонізація суспільства. Матеріали наук. конф. – К., 2002; Народна газета. №21-22, 2002а; Дивослово. №6. – 2002б.

Тищенко К.М. Про кельтську спадщину деревлян// Україна. Наука і культура. Вип. 32. – К., 2004.

Трубачев О.Н. В поисках единства. - Москва, 1992.

Трубачев О.Н. Об этимологических словарях славянских языков // Вопр. языкозн. – № 5, 1957.

Трубачев О.Н. Этногенез и культура ранних славян. Лингвистические исследования. – М., 2003.

УМЕ – Українська мова. Енциклопедія. – К., 2004.

Фасмер М. Этимологический словарь русского языка: В 4 т. – М., 1964-1973.

Филин Ф.П. Происхождение русского, украинского и белорусского языков. – Москва; Ленинград, 1972.

Чекмонас В. Из истории формирования белорусских говоров // Беларуская мова: Шляхі развіцця, кантакты, перспективи. - Мінск, 2001.

Чешский язык. Учебник для начинающих. – Praha, 1971.

Шевельов Ю. Вибрані праці: У 2 кн. – К., 2008.

Шевельов Ю. Нарис сучасної української літературної мови та інші лінгвістичні студії (1947–1953). – Київ, 2012.

Шевельов Ю. Чому общерусский язик, а не вібчоруська мова?: З проблем східнослов'янської глотогонії // Хрестоматія. - С.204.

Шевельов Ю. – цит. за: Історія української мови. Хрестоматія– К., 1996.

Шустер-Шевц Х. Язык лужицких сербов и его место в семье славянских языков// Вопр. языкозн.–1976.– №3.

Шустер-Шевц Х. Возникновение западнославянских языков из праславянского и особенности серболужицкого языкового развития // Вопр. языкозн. – 1983. – №2.

ЭССЯ – Этимологический словарь славянских языков / Ред. О.Н. Трубачев.– М., 1980–2010...– Вып. 1-29...

ЭСЮФ – Энциклопедический словарь юного филолога / Сост. М. В. Панов. – М., 1984.

Янин В.Л. Новгородские посадники. – Москва, 1962.